

MIGRATIONS CULTURELLES aquitaine afriques

Porte



44

Faubourg des Arts

MC2a

44, Rue du Faubourg des Arts
33000 Bordeaux
Tél. 05 56 51 00 83
migrationsculturelles@wanadoo.fr

MIGRATIONS CULTURELLES

aquitaine afriques

Depuis sa création en 1989, MIGRATIONS CULTURELLES aquitaine afriques affirme sa volonté de donner une visibilité aux expressions artistiques de l'Afrique contemporaine et de sa diaspora.

L'action de l'association s'inscrit dans deux espaces:

- **Celui du champ international** en tenant compte des effets de la mondialisation: cadrage de la formation des artistes, des échanges artistiques, du marché de l'art et du travail.
- **Celui du champ local** en intervenant à l'échelle des territoires ainsi que sur des actions de proximité.

MC2a est lié aux productions artistiques venues du continent. Les actions culturelles et artistiques des migrants d'Afrique se développent là où les exilés se « posent », sont accueillis.

En France, à nos portes, au cœur de nos collectivités, l'Afrique se révèle et, par phénomènes interactifs, métissage, propose avec – et au contact des cultures du nord – une nouvelle offre artistique. Elle change le regard de la vieille Europe, las des afriques souffrantes de maux endémiques.

A l'heure où Bordeaux se plonge dans le développement durable, MC2a s'installe dans la continuité et élargit son chantier. Son ambition : lier ses actions à l'international, être une pépinière d'artistes et de projets, valoriser les actions liées à l'interculturalité et au territoire.

Elle ouvre ses cimes aux artistes du continent (Chéri Samba, Sokey Edorh, Dolo, Kofi Setordji, Fatoumata Diabaté, Mamadou Konaté...), à ceux, nombreux et talentueux de la diaspora (Bruce Clarke, Diagne Chanel...), mais aussi aux plasticiens et photographes sensibles au continent africain: Hervé Di Rosa, Philippe Bordas, Ernest Pignon Ernest...

Elle devient au fil du temps un lieu de rencontre, d'accueil et de confrontation, incontournable. De l'Escale du livre aux conférences sur l'Afrique du sud en passant par des spectacles de théâtre et des performances chorégraphiques, artistes, intellectuels et acteurs culturels y croisent leurs pratiques.

De nombreux projets inspirés émergent. MC2a se retrouve au carrefour d'initiatives partenaires et mutualisées.

MIGRATIONS CULTURELLES aquitaine afriques c'est :

Alain RICARD : Président

Guy LENOIR : Directeur artistique

Catherine Tétard : Chargée de production

Séverine Etchélique : Administratrice

Aurore Bunel : Chargée de la communication & de la médiation

Florent Mazzoleni : Technicien

44, rue du Faubourg des Arts

33 300 – Bordeaux

+33 556 510 083

migrationsculturelles@wanadoo.fr

WWW.WEB2a.org

SOMMAIRE

EXPOSITIONS

2010 Africa Light Jean Rouch	page 6 page 7 page 12	2001 Soundiata Keita Pas de printemps pour Geronimo	page 96 page 97 page 100
2009 Chasseurs de lumière Passage Soly Cissé	page 15 page 16 page 18 page 23	2000 Le couc écris du jardin de la mémoire Containers en migrations : Bordeaux- Bamako 300 familles dans l'objectif Containers en migrations : Nairobi /Kenya	page 102 page 103 page 107 page 110 page 114
2008 Pierre Louisin Présence Panchounette	page 26 page 27 page 30	1999 Mohamed Kacimi 7 africanistes à Bordeaux William Wilson	page 115 page 116 page 120 page 122
2007 Di Rosa Africa John Kiyaya 100 ans de migrations en Aquitaine	page 32 page 33 page 39 page 42	1998 Umkubi, les boxeurs du Kenya Les arts de la résistance	page 123 page 125 page 128
2006 Présence Africaine en France Bordeaux – Bamako Africains sur le ring Yo-Yo Gonthier	page 45 page 46 page 50 page 53 page 56	1997	page 130
2005 Safari Les arts de la coexistence ?	page 59 page 60 page 63		
2004 Samba & Moke Fonds d'Ateliers Richard Cerf Soweto – warwik Sokey Edorh	page 69 page 70 page 73 page 76 page 79		
2003 Isidore Krapo: la moskee d'art Black and white Kofi Setordji : bois & sculptures	page 82 page 83 page 85 page 88		
2002 Sikasso Nabisco – Lagoutte	page 91 page 92 page 94		

THÉÂTRE

2010 Migrations, souffrances & mémoire Leena La Résurrection rouge & blanche de Roméo & Juliette	page 132 page 133 page 137 page 141
2009 Uzinduzi	page 144 page 145
2008 Celle-la	page 147 page 148
2007 Bintou Le Frichi de Fatou	page 149 page 150 page 153

2006	page 154
A quand la vie ?	page 155
Le photographe	page 157
2005	page 158
Michezo ya Mfalme	page 159
Steven Cohen	page 162
Elf, pompe Afrique	page 165
2004	page 166
Boutique de nuit	page 167
Jacqueline Lemoine lit Aimé Césaire	page 170
2003	page 171
Ton beau Capitaine	page 172
Mémoire de la plaie : Algérie	page 174
2002	page 175
Histoire de soldats	page 176
Atterrissage	page 180
2001	page 182
Le zingueur est dans l'escalier	page 183
2000	page 185
Murambi, ou le livre des ossements	page 186
1999	page 188
La cantatrice chauve	page 189
1998	page 191
Le métro fantôme	page 192
1997	page 193
1996 - 1995	page 194
Ma vie dans la brousse des fantômes	page 195
1994	page 197
La découverte de l'Afrique	page 198
1993	page 200
Histoire du soldat	page 201
1992 - 1991	page 204
Ma vie dans la brousse des fantômes	page 205
1990	page 207
La résurrection rouge & blanche de Roméo et Juliette	page 208

PROJETS / EVENEMENTS

Projets en cours	page 213
Nationale 10	page 214
Grand Parc en Fête	page 219
2008	page 222
Bordeaux, little Sénégal	page 223
2007	page 225
Porte2b / bordeaux – bénin	page 226
2006	page 227
Un moment d'esclavage	page 228
2005	page 229
2002 – 2001	page 230
Histoires de soldats	page 231
2001	page 238
2000	page 239
1999	page 240
1998	page 241
Afrique à Quai / Afrique Okay	page 242
1990	page 244
BBKB	page 245
RESIDENCE / ECHANGES	
2010	page 250
Amadou Sanogo	page 251
2009 – 2010	page 252
Freddy Mutmbo	page 253
2008 – 2007	page 254
Boubacar Boris Diop	page 255
2006	page 256
2005	page 257
Résidence de Sharlène Khan, Lien Botha, Clifford Charles, Billie Zingewa	page 258
2004	page 259
2003	page 260
Résidence de Kizzy Sokombe	page 261
Résidence d'Emeka Okereke	page 262
2002	page 263
1999	page 264



2010

- Béatrice Hazard : cartes postales
- « Amadou Sanogo » : un artiste en résidence »
- « Somos Irmaos »
- « Africa Light » (Dakar, Bamako)
- « Jean Rouch, le griot gaulois »



AFRICA JMDI

Exposition itinérante – Dakar, avril 2010 / Bamako, novembre 2010

EXPOSITION ITINÉRANTE

Projet initié par Susana Moliner Delgado

Exposition : Centre Culturel Blaise Senghor (Dakar) – Dans le cadre du Dak'art Off de la Biennale d'art contemporain de Dakar / Musée National du Mali (Bamako) – Dans le cadre de la Biennale Internationale de danse « Danse, l'Afrique danse ! »

Artistes : Rustha Luna Pozzi Escot, Max Boufathal, Yacine Blabizoui, Badr El Hammami, Fatima Sabri

Partenaires : Ambassade de France au Mali – Ministère des Affaires Etrangères, CultureFrances, Conseil Régional d'Aquitaine, Mairie de Bordeaux, MC2a, Africa Light

Africa light regroupe un collectif d'artistes originaires d'Afrique et d'Amérique latine ayant suivi leur formation en Europe et en Amérique : Yassine Balbzioui, Max Boufathal, Badr el Hammami, Fatima Sabri et Rustha Luna Pozzi-Escot.

Ils évoluent aux quatre coins de France et d'Europe, vaquant de villes en villes, traçant un parcours artistique mobile, itinérant, mouvant avec pour point de chute commun : Bordeaux.

Ce projet d'exposition itinérante induira une série de rencontres de Bordeaux à Bamako, en passant par Dakar. Ce périple débutera et finira à Porte 44.

Cinq artistes, donc, dont l'identité fluctuante a conduit à rompre avec le vécu d'un territoire unifié et déterminé, pour trouver dans la perméabilité des périphéries, des liens créatifs.

Ils naviguent entre peinture, installation, vidéo, performance et autres médiums; ils s'inscrivent dans un va-et-vient permanent, souhaitant créer un échange entre artistes afin de forcer la rencontre des horizons de chacun.

Il s'agira également d'interagir avec des artistes de Dakar et Bamako. Cette collaboration se fera à travers d'ateliers, en reliant les travaux, les artistes et les habitants.





Jean ROUCH

EXPOSITION

Jean ROUCH :



Exposition photographique – Musée d'Aquitaine, Bordeaux, **2010**
Dans le cadre d'itinéraire des Photographes Voyageurs »

LE GRIOT GAULOIS



Projet initié par MC2a

Partenaires : Musée d'Aquitaine, Fondation Jean Rouch de Paris, Itinéraires des
Photographes Voyageurs, MC2a

2009

- « Chasseurs de lumière »
- « Abdelkadher : héro des deux rives »
- « Thibault Franc : Brico-relais »
- « Isidore Krapo : Impressions d'Afriques, expressions d'Aquitaine »
- « Aller simple »
- « Christophe Goussard, Les Autres : Balade araméenne »
- « Bruce Clarke : un poète gratte-monde »
- « Anne Saffore : NF.... d'Origine »
- « Passage »
- Jacques Franceschini : « Totems »
- « Soly Cissé : être pour devenir »



CHASSEURS DE LUMIÈRE

Exposition, Porte44 – Bordeaux, 2010

Restitution du Workshop « Bordofotobamak'art » présenté dans le cadre du Off de la Biennale d'art contemporain de Dakar

« La mémoire est part d'ombre. Elle renvoie au passé. A un décalage entre ce qui est vécu et ce qui l'a été. Qui ne le sera plus. Du moins pas comme avant. Un photographe est, par essence, un chasseur de mémoire. Ce qu'il présente comme représentation du réel est toujours décalé par rapport à sa propre révélation sur papier glacé ou sur un autre support. C'est vrai, qualifier un photographe de chasseur de mémoire est une tautologie.

Au demeurant, l'intérêt est certain d'analyser les œuvres que ces artistes nous proposent sous l'angle de la temporalité différée. Car il y a comme une étreinte heureuse entre l'espace, le temps et la lumière, le moment d'une photo. Et si celle-ci nous interpelle après coup, il s'effectue un travail d'une mémoire en partage.

C'est toute la complexité des liens entre la France et l'Afrique, cette volonté de créer de la relation entre le Nord et le Sud, que l'exposition explorera au travers les œuvres de Loïc Le Loët, Martine Nostron, Pape Seydi, Richard Cerf et Kizzy Sokombé. »

Massamba Mbaye

EXPOSITION

Rendez-vous voyageur, MC2a constitue la dernière étape de ce projet « PASSAGE ».

Associé à Nouaison et au Forum des arts et de la culture de Talence, voici trois opérateurs culturels girondins ayant une démarche de projet commune associant les publics autour de paroles plurielles, favorisant le lien, la relation à l'autre pour une ouverture sur le monde d'aujourd'hui dont l'artiste serait le vecteur.

Le projet « passage » s'inscrit dans cette synergie des valeurs et dans une mutualisation de moyens pour favoriser l'émergence de paroles singulières entre trois plasticiennes d'ici et d'ailleurs, à la rencontre de notre territoire : Yagui Druid (Côte d'Ivoire), Sandra Klima Jirovec (République Tchèque) et Rustha Luna Pozzi Escot (Pérou).

Ces points de vue constituent autant de passerelles et de questionnements sur nos représentations des frontières, des cultures, des codes, donnant une nouvelle lecture de notre réalité locale par le prisme de ces regards croisés. Regards intimes, citadins, ruraux, nomades, transfrontaliers, régionaux, migrants

Accueillies en résidence, elles nous font partager leur parole singulière. Trois lieux, trois temps pour découvrir trois démarches artistiques de femmes dans une rencontre avec notre territoire.

Après une sortie de résidence à Nouaison, puis un « passage » par le Forum des Arts, l'événement se ponctuera par une exposition à MC2a avec pour conclusion une rencontre avec Rustha Luna Pozzi-Escot suivi d'un dévernissage le 6 novembre.

PASSAGE

ECHANGE CROISÉ



Exposition, Porte44, Forum des Arts & de la Culture, Résidence d'artistes de Nouaison –
Bordeaux, Talence, Pujols, 2009



SOLY CISSÉ :

« ÊTRE POUR DEVENIR »



Exposition, Porte44 – Bordeaux, 2009

En partenariat avec le Musée des Arts Derniers de Paris

Porte-drapeau de la nouvelle génération des artistes contemporains du Sénégal, Soly Cissé présente une œuvre où le "paysage" est constitué d'une multitude de personnages, une foultitude d'hommes, d'animaux étranges et inquiétants.

Sorte de Monde Perdu dont le caractère irréel apparaît à travers des regards troubles, flous, collectifs. Alternant tonalités sombres et nuances plus lumineuses frôlant parfois la transparence, ses tableaux sont comme un scénario, un subtil mode d'emploi pour se replonger dans la seule certitude que nous puissions avoir : l'humanité ne connaît pas de progrès.

Dans l'œuvre de Soly Cissé, le "paysage" est constitué d'une multitude de personnages, une foultitude d'hommes, d'animaux étranges et inquiétants. Les personnages semblent n'exister que par le nombre, alignement d'une pré-humanité. Dans ses dessins, les hommes ont des faces étranges, avortées, informes. Créatures inachevées, ébauches d'hommes fixés à un stade antérieur (postérieur?) de l'humanité. Les enfants, les animaux, tous sont saisis frontalement, brutalement, leurs visages à demi constitués. Préhumanité indécise, "monde perdu", dont le caractère irréel apparaît à travers des regards troubles, flous, collectifs. Ces personnages nous regardent comme une preuve, comme la preuve qu'ils ont existé, dans ce monde aujourd'hui perdu. Peintures rupestres? Rites amérindiens, africains? Peu nous importe, finalement son art est universel, et les qualificatifs d'"origine" ne serviraient qu'à en limiter la portée.

Sans tristesse, sans agressivité, sans jugement, mais aussi sans appel : ces regards se posent, gestes sans fin, en suspension. L'Homme a le pouvoir du regard qui dure, mystérieux, perdu, le pouvoir et la douleur du temps.

Ce temps est comme quantifié par des courbes, graphiques et autres diagrammes qui apportent un caractère quasi-scientifique à l'ensemble. Ces équations viennent renforcer le caractère anonyme et statistique de ce peuple perdu. Aujourd'hui, ces êtres perdus sont devenus des nombres, des statistiques, mais dont la présence, brutalement, fait irruption, interpelle, mord, déchire. Les bêtes (rats? chiens?) rôdent, animaux de mauvaise compagnie. Le trait assuré, mais parfois vacillant, vient renforcer l'impression générale de séisme.

La technique de Soly Cissé est innovante. Dans ses tableaux, sa palette alterne les tonalités sombres, les nuances plus lumineuses, parfois jusqu'à la transparence... Le trait est brisé en touches juxtaposées. La perspective des bleus suggère un océan d'une infinie profondeur. Le jaune surgit en étincelles brûlantes, le sacré fait soudain irruption comme si Klimt s'était invité chez Francis Bacon. Soly Cissé construit son espace avec rigueur, le découpe en plans parallèles. Les tableaux et dessins sont comme un scénario, un subtil mode d'emploi pour se replonger dans la seule certitude que nous puissions avoir : l'humanité ne connaît pas de progrès.

Olivier Sultan, Paris, septembre 2009



2008

- « Pierre Louisin »
- « Jean-Jacques Moles »
- « Philippe Bernard : Ombres blanches »
- Bordofotobamak'art (Dakar)
- « Bègles sur Afrique »
- « Présence Panchounette »
- « Dans la ville et au-delà » (en partenariat avec CulturesFrance)

Exposition, Porte2a (Bordeaux) & Forum des Arts et de la Culture de Talence

Un artiste peintre partagé entre deux mondes, celui de la négritude des origines et celui de la culture occidentale.

Pierre LOUISIN né à Abidjan en 1928 et décédé à Bordeaux en 1974, était d'origine réunionnaise par son père, né à l'Ile de la Réunion et sénégalais par sa mère. Les fonctions de son père à la Poste, ont conduit la famille Louisin à plusieurs allers et retours entre la France et le Sénégal et c'est à Bordeaux que Pierre Louisin a passé son baccalauréat, et a suivi de brillantes études aux Beaux-Arts jusqu'en 1955. Ses différentes origines ainsi que les événements majeurs de son époque feront de lui un artiste préoccupé par les problèmes du monde, un artiste engagé et un peintre militant.

"Je ferais mieux de dessiner, puisque c'est ma manière de m'exprimer, au lieu de m'écouter parler ou écrire "

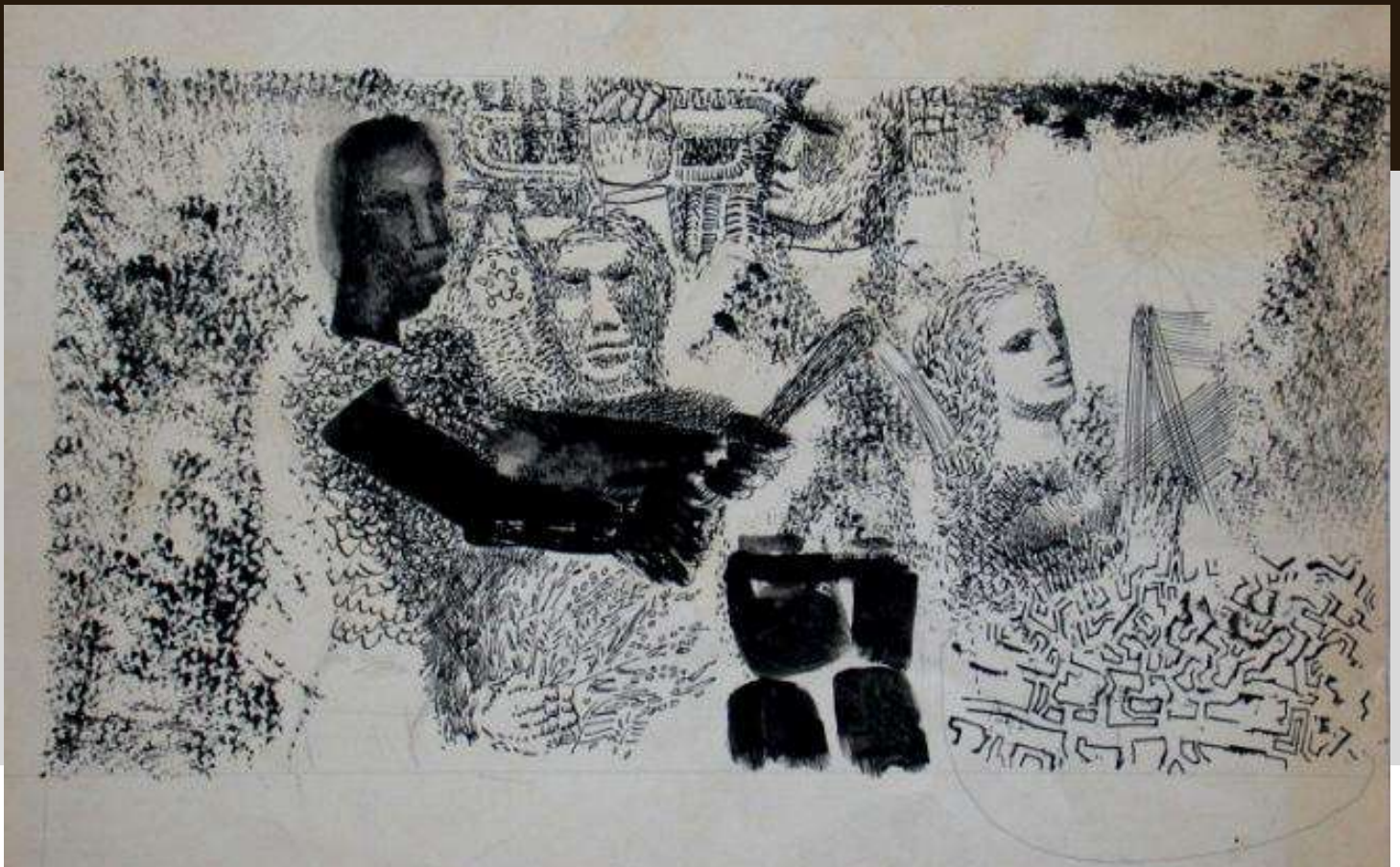
Le Forum des Arts de Talence (33), l'Association Les amis de Pierre Louisin et MC2a s'associent pour retracer le destin de Pierre LOUISIN



PIERRE LOUISIN



« Pierre Louisin » - exposition, Porte2a – Bordeaux, 2008



Exposition, Capc, Porte2a et hors-les-murs - Bordeaux

Actif de 1969 à 1990, le groupe Présence Panchounette (composé de Frédéric Roux, Jean-Yves Gros, Michel Ferrière, Pierre Corcelle, Didier Dumay, puis Jacques Soullillou, Christian Baillet et d'autres intervenants plus ponctuels ...) commence par se faire connaître par des actions, des tracts et des performances où se mêlent dérision et contestation propre à cette époque post 68.

Le travail critique de ce «collectif bordelais d'assimilés-artistes» va se focaliser sur une remise en cause du modernisme sous ses formes minimales et conceptuelles des années 1970, proposant un art parodique et alternatif, qui tournait en dérision l'art d'avant-garde et ses rituels.

Anticipant l'Appropriationnisme des années 1980, les Panchounette introduisent des références vernaculaires, décoratives, ou provenant d'autres cultures afin de renégocier et d'élargir la notion d'avant-garde. Durant 20 ans, le groupe manipule les codes de la représentation, parodie le monde de l'art où il organise sans succès sa propre mise en échec.

Leur observation des habitudes esthétiques des banlieues populaires les conduit vers la revendication du décor populaire, d'une esthétique de l'absurde, du kitch...

Toutes ces interventions se font alors dans la discrétion, dans le relatif anonymat des membres signant collectivement, une attitude critique qui peut être comprise aujourd'hui comme un art d'attitude. Quelque peu en marge du monde artistique le groupe a néanmoins participé à ses débats, maintenant constante une attitude critique et «dénonciatrice», et sur le terrain bordelais, en assumant une attitude polémique envers le propre CAPC.

Il n'y a jamais eu de «grande rétrospective» Présence Panchounette. La marginalité maintenue par le groupe du monde artistique, puis la dispersion des membres et des œuvres, leur implication dans de nouvelles activités ont retardé jusqu'à maintenant l'organisation de ce type d'exposition. L'une des originalités de cette manifestation est l'éclatement en plusieurs lieux non-institutionnels : ce n'est pas au CAPC mais dans douze sites de la ville que les visiteurs vont pouvoir découvrir ces œuvres. Retracer ce parcours singulier, en partie seulement bordelais, c'est ce que tente de faire le CAPC en proposant cette exposition, 40 ans après la création du groupe.

OUT



PRÉSENCE PANCHOUNETTE

Exposition, Porte2a & Capc – Bordeaux, 2008

OFF

2007

- « Di RosAfrica »
- « Kaddu Gi » (stylisme)
- John Kiyaya : « Tanzanie, Kassanga, vers 1960 »
- « Le souffle du printemps » (koto, calligraphie)
- « 100 ans de migrations en Aquitaine »
- « Tirailleurs africains & maghrébins en campagne, un devoir de mémoire »

INSTALLATION



« DIROS AFRICA »

Exposition, Porte2a – Bordeaux, 2007

"Mon projet c'est de me faire changer dans mes certitudes" interview par Virginie ANDRIAMIRADO in Africultures.com

Parce qu'il se sentait enfermé dans un système dont il reconnaît volontiers avoir profité, Hervé Di Rosa, icône des années quatre-vingt, a voyagé durant 10 ans, à la faveur d'obligations familiales. De retour à Paris où il a posé ses bagages dans un atelier baigné de blanc et de lumière, il multiplie les expositions dans plusieurs villes de France. De ses voyages artistiques à travers le monde - Tunis, Sofia (Bulgarie), Kumasi (Ghana), Porto-Novo (Bénin), Addis-Abeba (Ethiopie), La Réunion, Patrimono (Corse), Binh Duong (Vietnam), Durban (Afrique du Sud), Mexico, Foumban (Cameroun), Miami - il a rapporté des œuvres métissées, imprégnées de l'environnement dans lequel elles ont été réalisées. L'espace MC2a de Bordeaux accueille actuellement l'exposition Dirosafrika qui présente ses sculptures et gravures sur bois réalisées au Cameroun.

Qu'est ce qui vous a amené à travailler avec les fondeurs de Foumban ?

Ce travail s'inscrit dans un projet que je mène autour du monde depuis 15 ans dont le but est de travailler dans différents pays avec les artisans locaux et de réaliser des œuvres sur place. J'ai démarré ce projet par une première étape à Sofia en 1992 où j'ai travaillé sur les icônes suite à ma rencontre avec un maître en restauration d'icônes, Roumène Kirinkof.

D'autres étapes ont suivi et l'étape Camerounaise est l'une des plus récentes.

Jean Seisser, commissaire de l'exposition, qui m'accompagne dans tous ces déplacements, avait un ami camerounais qui vivait à Foumban et auquel il rendait visite l'été. C'est ainsi qu'il a découvert le travail des fondeurs qui utilisent la technique traditionnelle de la cire perdue. Lorsqu'il m'en a parlé, cela m'a donné envie de travailler avec eux. Nous avons démarché des collectionneurs pour financer le projet qui a démarré en 2002. Là encore, j'ai travaillé en plusieurs étapes, allant sur place à diverses reprises. Le projet n'est pas encore terminé et certaines sculptures sont encore en cours de réalisation.

On départ, on voulait travailler sur plusieurs années avec quatre ou cinq fondeurs issus du même atelier mais nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas possible. Les structures étaient petites et nous avons senti que nous ne pouvions pas surcharger un atelier avec de grosses commandes. On a finalement décidé de travailler avec douze ateliers ce qui évitait de ne pas privilégier un atelier plus qu'un autre au risque d'attiser les rivalités.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?

Il y en a toujours mais le tout est de s'adapter aux contraintes locales et de se débarrasser de ses réflexes et de son a priori d'occidental

Pour ne pas perdre trop de temps sur place, j'avais fait au préalable une série de dessins préparatoires afin de dégrossir les choses. La communication avec les fondeurs a été facilitée par le travail préalable de Jean, qui leur avait bien expliqué le projet. Je suis donc arrivé au Cameroun avec mes dessins tout en restant ouvert aux changements qui pourraient survenir sur place. C'est ce que je préfère : tout ce que ce projet peut apporter d'inventions, d'innovations et de surprises !

Comment arrivez-vous à préserver une certaine unité ? Ne craignez-vous pas de perdre votre identité d'artiste dans ce mélange des genres ?

L'unité c'est le travail que je fais. Je reste le maître d'œuvre car la sculpture originale en cire, je la réalise avec les fondeurs. Dans l'étape suivante, ils interviennent sur la fonderie, ce dont je suis bien incapable, surtout dans les conditions rudimentaires dans lesquelles ils travaillent.

Quant au mélange, il ne me fait pas peur. Au contraire ! J'aime bien quand les mélanges s'opèrent, quand les choses me surprennent. Et quand elles me surprennent, c'est que les artisans sont intervenus plus à un moment qu'à un autre, mais l'œuvre à la base, c'est moi qui la conçois. Ce qui me fait peur c'est que le résultat ne soit pas bon. La difficulté de ce genre de projet, c'est en effet de préserver l'unité entre des pièces réalisées dans des ateliers différents, c'est pourquoi ma présence sur place est nécessaire et avec la pratique et la compréhension de la technique, on évite certains écueils.

Est-il arrivé que les fondeurs influencent votre travail ?

Ils me proposaient parfois des choses : des ornements qu'ils utilisent couramment et qui constituent en quelque sorte leur alphabet. Je me souviens d'une tête que je voulais coiffer de petites boules. Ils m'ont suggéré de la coiffer en pointe en me montrant certaines de leurs réalisations, ce que j'ai fait. D'autre fois, je repérais des signes, des ornements que j'avais pu les voir réaliser. Je leur demandais de les mettre à un endroit précis de ma sculpture. Il n'y avait pas d'idée préconçue à la base de chaque pièce, tout se faisait dans la réalisation de l'œuvre. Le but de ce projet ne consiste pas seulement à réaliser des pièces. C'est un travail intimement lié avec les artisans. J'essaie de m'imprégner de leur fond, de ce qui les porte.

Ce projet autour du monde est aussi une manière de valoriser des techniques et des artisans dans un monde où tout est robotisé. Le but est de montrer que les techniques traditionnelles peuvent se conjuguer au présent.

Les sculptures réalisées au Cameroun sont clairement imprégnées de l'empreinte "Di Rosa" et racontent en même temps une autre histoire, liée à l'environnement du lieu de production. C'est ce métissage que vous recherchez dans vos étapes autour du monde ?

Oui. C'est tout leur intérêt. J'ai réalisé des sculptures de bronze en France, mais l'intérêt c'est justement ce déplacement et ce changement de jus dans lequel je baigne quand je les réalise ailleurs. Je ne pourrai pas faire ici le même travail que celui que j'ai fait au Vietnam, en Bulgarie ou au Ghana parce que je ne suis pas dans le même état d'esprit.

J'ai besoin de m'extraire de mon milieu naturel et de me déplacer pour arriver à réagir et à faire quelque chose. Je me sens en cela proche de Nicolas Bouvier dont *L'usage du monde* a longtemps été mon livre de chevet.

A la fin des années quatre-vingt, je me suis retrouvé un peu enfermé dans mon truc. Ça marchait bien mais ça ne ressemblait pas à ce que je rêvais lorsque j'étais enfant. Le but du jeu était pour moi d'expérimenter et de découvrir. J'ai eu besoin de me renouveler et surtout d'aller au contact d'autres images et d'autres formes.

Je suis rentré en France il y a un an, après dix années passées à l'étranger. J'ai repris mes anciens personnages avec un regard neuf et c'est pour moi une "re-nouveauté". Je suis content de retravailler à partir d'eux. Je ne m'ennuie pas mais je sais que dans deux ou trois ans, je repartirai. Je vais aller en Israël à la fin du mois d'octobre dans le but de monter un nouveau projet là-bas. Je ne sais pas encore quelle forme il va prendre. Cela dépendra des rencontres que j'y ferai et de mon ressenti sur place.

Vous réappropriiez-vous par la suite ces techniques apprises au Mexique, au Vietnam, en Afrique ?

Je ne me réapproprie pas forcément la technique pure mais de manière détournée. En Bulgarie la technique de l'icône implique une manière de peindre - appelée pyramidale - qui consiste à appliquer par zone des petites tâches de couleurs allant du plus foncé au plus clair. Pour faire les aplats et les volumes des icônes, on est obligé de peindre comme cela. Depuis, j'ai beaucoup utilisé cette technique dans mes peintures.

De même, parallèlement à mon travail au Cameroun, je faisais des sculptures en résine aux Etats-Unis. Pour les sculptures en résine, je devais travailler la glaise avant de faire le moule. Le travail de la terre au Cameroun bien que très différent - la glaise est lisse alors que la terre mélangée est granuleuse - m'a beaucoup servi pour travailler la glaise à Miami.

Vous êtes finalement le prototype même de l'artiste "mondialisé"...

Je crois à la culture mondiale. Mais la mondialisation on la laisse entre les mains des multinationales. Les artistes ont aussi leur part à y apporter. C'est à nous de démontrer qu'artistiquement des choses sont possibles au niveau de la réflexion, du travail, de l'avancement des idées et pas seulement au niveau du commerce.

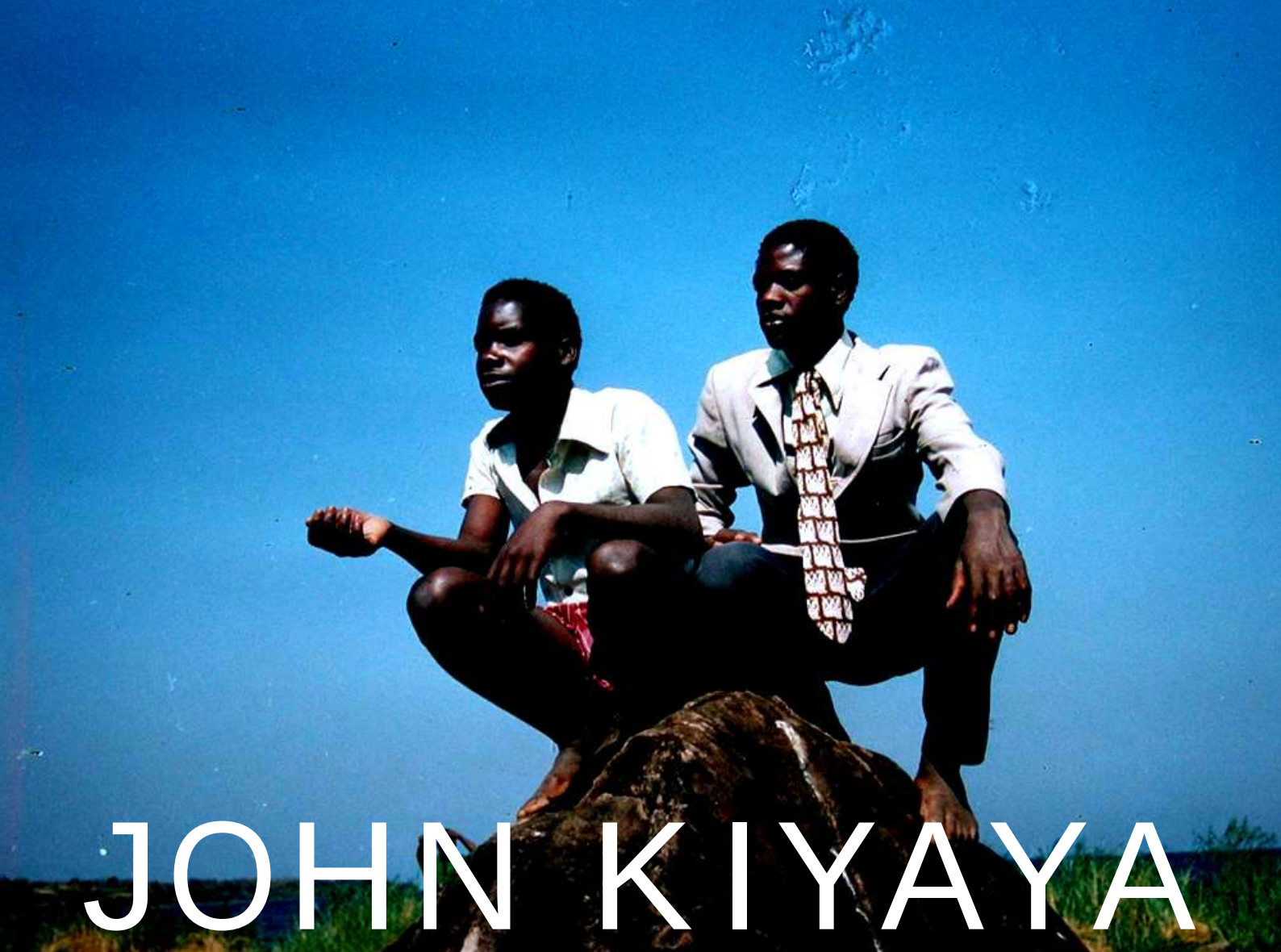
A terme, avec tout ce que j'aurais appris, j'ai pour projet d'allier différentes techniques, de métisser des techniques du Vietnam, du Mexique, du Cameroun et d'ailleurs. L'idée étant que les pièces passent physiquement dans chaque endroit.

L'atelier c'est le monde. L'ère des artistes au-dessus de tout, enfermés dans leur tour d'ivoire - même s'il y en a encore beaucoup - est terminée. J'avais envie de montrer (je ne suis pas le seul) qu'il était possible de travailler autrement, dans d'autres conditions avec d'autres formes de matériaux, en développant des choses nouvelles. Mais je ne suis pas dupe sur le fait que ce n'est pas un effort que l'on fait pour l'autre mais avant tout pour soit, pour devenir meilleur et progresser. Je n'ai pas encore de sûreté dans ce que mon projet apporte. La réponse est inscrite dans un moment "T" mais les réponses seront peut-être différentes dans quelques années quand j'aurai progressé sur certaines choses. Cela fait 15 ans que ça dure mais je considère encore que ce projet autour du monde est en gestation.

DI ROSA



AFRICA



JOHN KIYAYA

Exposition photographique, Porte2a – Bordeaux, 2007
Dans le cadre d'itinéraires des photographes voyageurs



JOHN KIYAYA

Exposition photographique, Porte2a – Bordeaux

Dans le cadre d’Itinéraire des photographes Voyageurs

En partenariat avec le Centre de la photographie de Lecture

... « Sa rencontre avec l'écrivain Jean Rolin est déterminante dans le choix de sa future carrière. En effet, celui-ci lui offre un appareil de photographie dans le but de lui permettre, grâce à la vente des portraits réalisés, de continuer ses études. John Kiyaya photographie principalement les habitants aux abords du Lac Tanganyka, où il est né. Parallèlement à son activité de photographe, il suit des cours de journalisme à Dar-es-salam »

**in Anthologie de la Photographie africaine et de l’Océan Indien –
Revue noire 98.**



100 ANS DE MIGRATIONS EN AQUITAINE

Sud-Ouest : Porte des Outre-mers

18 / janvier
24 / février
2007



*Entertaining the boys with fancy dancing on roller skates,
Bordeaux, photographie de Mc Laughlin,
armée américaine, 1918. © ACHAC*



Porte

→ 2a

MC

MIGRATIONS
CULTURELLES
aquitaine
afriques

EXPOSITION

Exposition, Porte2a – Bordeaux

En partenariat avec l'ACHAC

Notre région, et au-delà, celle du sud de la France, est témoin, depuis des siècles de constantes migrations. Un livre se penche sur celles du XXème siècle : Sud-Ouest, Porte des Outres-mers, et donne naissance à une exposition, 100 ans de migrations en Aquitaine.

Montrer toutes les identités qui se croisent, tous les rêves qui s'annoncent chez ses milliers de migrants, venus des suds, qui arrivent pour travailler, construire ou combattre, s'installer en réfugiés, rapatriés ou militants, s'intégrer ou fonder un foyer, faire étape, tel est le sens de cette initiative. A travers de nombreuses photographies, vidéos, images témoins de la présence de ces hommes et de ces femmes, l'exposition nous montre un Sud-Ouest ouvert sur les cultures du monde. 100 ans de migrations en Aquitaine est aussi un voyage dans la mémoire de la région où s'est écrite une page essentielle de l'histoire de France. Elle commence son parcours aquitain par Bordeaux.



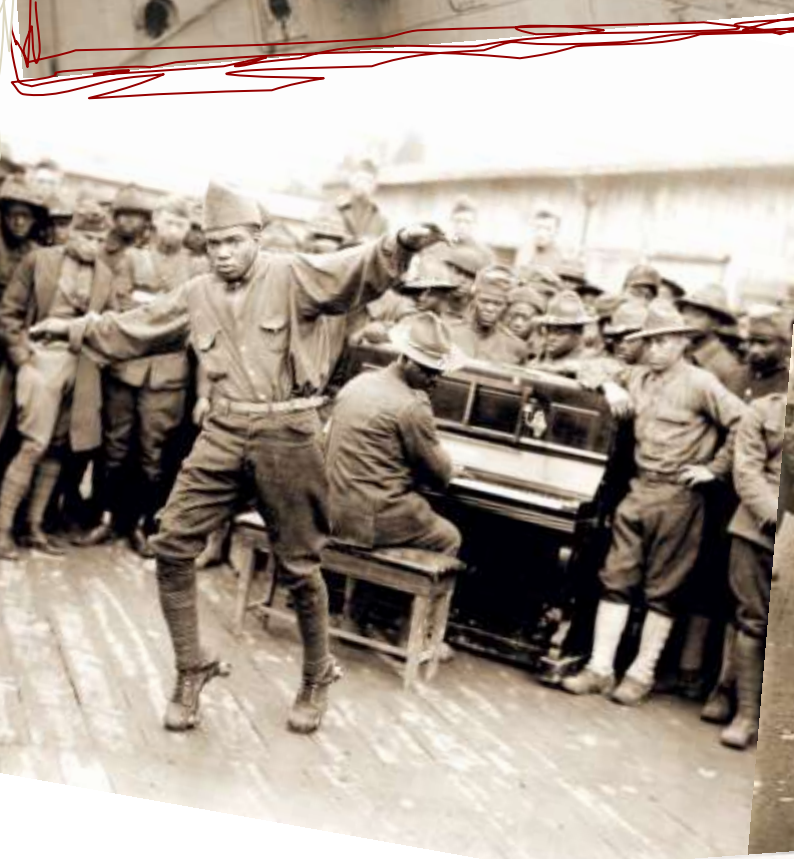
1. 827th Transportation (colored), going on board the USS "Buford". American Docks Bassens [Bordeaux], photographie Stinson, 1918. © Collection ACHAC

2.

3. Déchargement malgache, Arsenal de Toulouse, photographie anonyme, 1917. © BDIC

4. Fronstalag 222 [Anglet], photographie anonyme, 1943. © Deuxième Territoire / Eric Deroo

5. Partie de carte au Fronstalag 222[Anglet], photographie anonyme 1943. © Deuxième Territoire / Eric Deroo



2006

- « Présence africaine en France »
- « Bordeaux – Bamako »
- « Africains sur le ring »
- « Les étoiles de survie »



« Arlésienne » BILL AKWA BÉTOTÉ

EXPOSITION COLLECTIVE

PRÉSENCE AFRICAINE EN FRANCE

Exposition, Porte2a – Bordeaux, 2006
Commissaire : Florence Alexis

« Des vestiges des empires coloniaux défunts, l'Afrique et ses cultures héritières essaient depuis les années 20 dans nos musiques, nos étoffes, nos bijoux, les masques et l'art moderne, nos parlers, nos danses. Elles logent aussi dans le cœur de ceux qui la quittèrent pour survivre ou faire la guerre ; et dans l'âme de leurs enfants ici ou là-bas. L'Afrique est partout depuis le XVI^{ème} siècle, sans l'avoir choisi : en Europe, en Amérique.

Ses artistes la portent en eux. Des morceaux d'Afrique épars, recombinaison ailleurs dans les fermentations d'une mondialisation avant l'heure. Dès les années 30, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Martiniquais Aimé Césaire fondent cette présence africaine au monde.

Aujourd'hui, les créateurs actuels défendent leurs travaux dans le respect des singularités et des chances de partages avec l'Autre. Ils entrent dans des collections privées ou publiques en Europe, plus rarement dans les collections françaises.

Cette présentation d'artistes peu « visibles » permet d'accueillir des propositions plastiques actuelles, novatrices, en rupture avec les canons dits « contemporains », et de recevoir des solutions esthétiques pertinentes pour repenser nos enjeux : flux migratoires mondialisés, nomadismes artistiques, exils forcés, métissages culturels et va-et-vient créatifs, marginalisation ou exclusion, mutations et diversités de nouvelles avant-gardes, visibilité / invisibilité. » **Florence Alexis, Commissaire de l'exposition**



ABDOU LAYE KONATE & AMAHIGUIERE DOLO

« Trvotique », GABY NZEKWU



BORDEAUX – BAMAKO

Exposition photographique, Porte2a – Bordeaux, 2006

Dans le cadre de la résidence de Fatoumata Diabaté à Bordeaux

Partenaires : AFAA, Centre Culturel français de Bamako, Nouaison-résidences d'artistes

Résidence d'artiste dans le cadre de la convention de partenariat entre les villes de Bordeaux et de Bamako, avec le soutien d'Afrique en créations-AFAA, Association Française d'Action artistique – Ministère des Affaires étrangères. Du 8 au 24 juin 2008
- Exposition photographique. Collective. Avec Mamadou Konaté, Adama Kouyaté, Studia Malik Sibidé

RING

EXPOSITION



AFRICAINS SUR LE RING

Exposition, Porte2a – Bordeaux, 2006

Jean Lascoumes, peintre-sculpteur, fut l'élève de César. De cette rencontre, il en a gardé l'approche et le travail sur le corps. Avec les boxeurs africains, il cherche une autre manière de traiter les corps. Depuis plus d'un an, carnet de croquis en poche, il fréquente les rings, les vestiaires de la boxe bordelaise.

« Qu'est-ce qui nous gêne, qu'est-ce qui nous fait violence dans la boxe ?... C'est qu'elle dévoile la violence qui est en chacun de nous face à l'Autre. Mais cette violence qui est son ressort, elle la déplace dans un espace circonscrit et réglé.

Ainsi, la boxe prend-elle en charge l'affrontement, donne-t-elle souffle à un rêve de combats loyaux où chacun aurait sa chance. Serait-ce un hasard si les Africains s retrouvent en majorité sur les rings ? » Jean Lascoumes



LES ÉTOILES DE SURVIE

Exposition photographique, Porte2a – Bordeaux, 2006

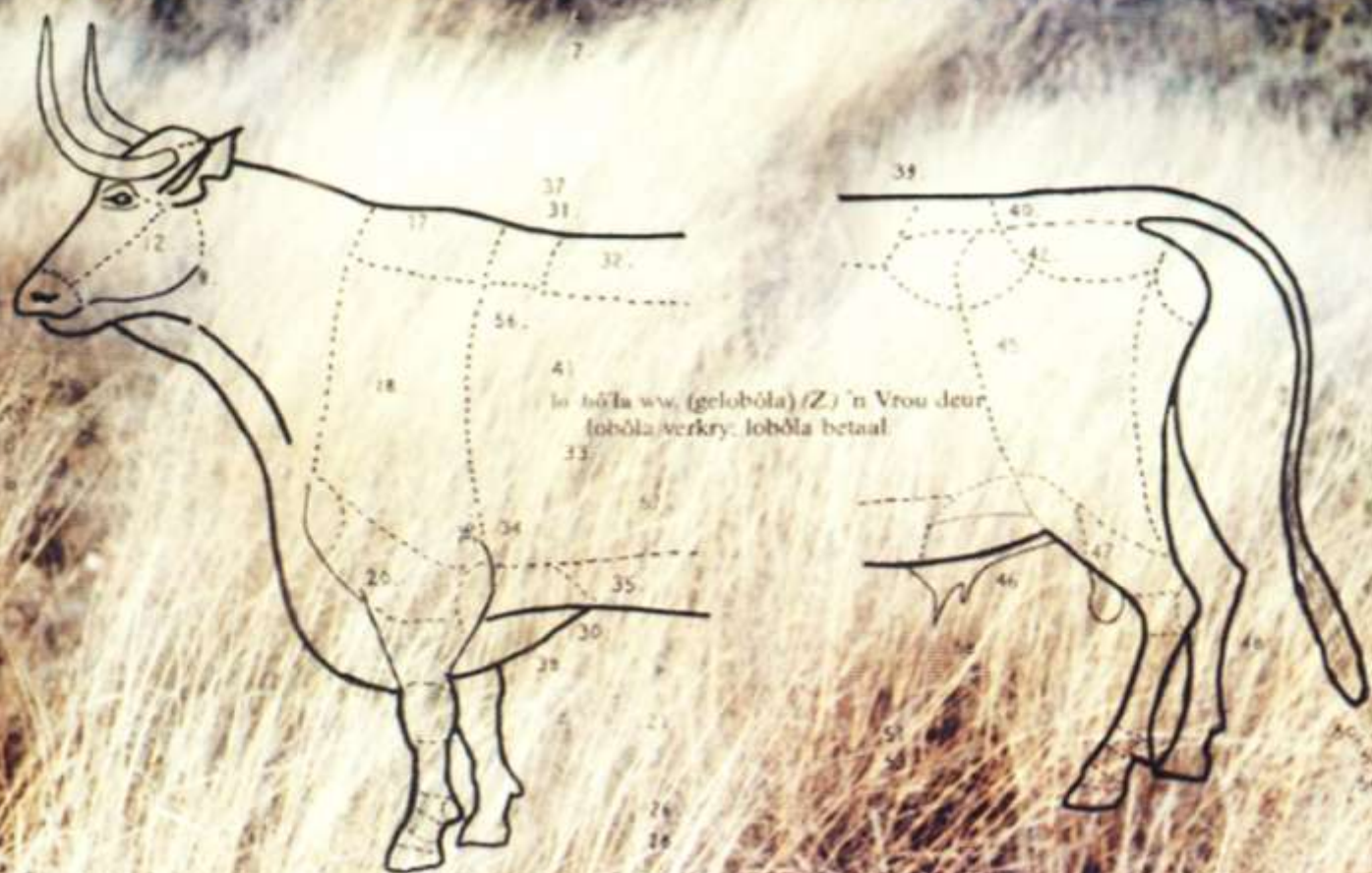
Dans le cadre d'itinéraires des photographes voyageurs

« Les étoiles de survie... » sont l'amorce d'une réflexion sur le voyage qui s'inspire du destin hors du commun de certains navigateurs, dont l'existence ne tient plus aujourd'hui qu'aux quelques traces écrites et aux vestiges engloutis par la mer et le sable.

Yo-Yo Gonthier est né à Niamey, Niger, en 1974. Il a obtenu en 1997 une Maîtrise de Sciences et Techniques en Photographie à Paris 8. Il travaille depuis comme photographe plasticien indépendant. Il questionne actuellement l'effacement de la mémoire dans une société occidentale où la vitesse, le progrès et la technologie semblent être les valeurs essentielles. Sa démarche plastique s'articule autour du surgissement du merveilleux à travers une interprétation particulière de la nuit et du clair obscur. Son travail d'investigation nocturne a déjà fait l'objet de plusieurs parutions et notamment dans l'ouvrage intitulé *Les lanternes sourdes* en 2004. Par ailleurs, il s'intéresse aux vestiges de l'Empire colonial français et aux frottements entre Histoire et mémoires. Une première étape du projet *OUTRE-MER* a été présentée à l'espace Khiasma, aux Lilas, en juin 2008. Yo-Yo Gonthier est également familier des interventions multimédia qu'il mène en milieu scolaire, mais qui l'ont aussi conduit à s'exprimer en milieu hospitalier, comme à l'hôpital de jour Robert Balanger, à Aulnay-Sous-Bois. Dans le cadre du projet *La peau de la lune* sur la thématique de l'envol, il participa en 2008 à In Situ, programme expérimental de résidence d'artistes dans des collèges, initié par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis. Il réalise une commande photographique sur le monde créole à La Réunion et à Maurice pour le Parc de la Villette et l'exposition *Kréyol Factory* en 2009. Il participe à la Biennale africaine de la photographie, à Bamako, au Mali, en 2005 et en 2009. Il vient de finir une résidence de création pour la première édition du Addis Foto Fest en Éthiopie.

2005

- « Lien Botha : Safari »
- « Les arts de la coexistence »
- Nicolas d'Hautefeuille, Hassan Darsi : « Plus léger que l'art : Bordeaux – Casablanca »



dans le cadre de Novart Bordeaux / Opendoors, Openeyes les 11, 12, 13 novembre de 10h à 19h

Exposition Porte2a

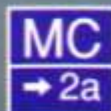
Safari de Lien Botha

du 27 octobre au 13 novembre 2005

Vernissage Mercredi 26 Octobre à 19h

Lien Botha, plasticienne sud-africaine a été accueillie en résidence, de juillet à octobre, à l'Été Photographique de Lectoure puis à Pujols Nouaison/Résidence d'artistes.

Avec le soutien de l'Institut français d'Afrique du sud.



Exposition, Porte2a – Bordeaux, 2005

Artiste en résidence. Dans le cadre de « Cap au Sud »

« Colour book s'est développé à partir d'une série de quatre nouveaux travaux créés au début de 2003. Avec mon invitation comme artiste invitée au Klein Karoo Arts Festival en 2004, j'ai encore développé ce concept de photographie liée au dessin : d'abord afin de former un récit, et puis pour créer un livre à colorier en noir et blanc qui, encore une fois, encourage la participation de l'audience.

Ce travail peut être vu comme une brève histoire satirique, une petite histoire, ou un tracé de ligne pour une balade à travers le paysage sud-africain. L'on pourrait voir cela comme une bande dessinée en photos, qui combine la tradition ancienne du dessin avec celle, plus moderne, de la photographie. Les images de paysages ont été prises les deux années passées, de Springbok à Swartuggens en passant par Loxton; des endroits le plus souvent fragiles de sécheresse, d'espace et de silence, le genre d'endroit où je dois me rendre encore et encore pour survivre. » **Lien Botha**

Si Lien Botha admet volontiers sa dette à l'égard du surréalisme, c'est en partie dû à Giorgio de Chirico. C'est qu'aux yeux de ces deux artistes, le royaume de l'indicible l'emporte sur tout autre. L'énigme, chez l'un comme chez l'autre, serait insuffisamment marquée si elle n'était chargée de toute la profondeur du silence: la certitude que le monde visible recèle à vrai dire un fantôme et qu'il cache au moins autant, sinon plus, qu'il ne révèle. A l'instar de Chirico, Botha choisit donc d'évoquer des états de suspension et d'incertitude. Elle condamne le spectateur à l'hésitation, à l'attente: pour elle, la connaissance n'est jamais donnée d'avance, elle surgit.



AFRIQUE DU SUD POST-APARTHEID : JEUNES CRÉATEURS

LES ARTS DE LA
COEXISTENCE
Tence?

Exposition, Porte2a / Crypte de Biarritz- 2005

Commissaire : Bruce CLARKE



« Les années de l'apartheid ont laissé, de plusieurs façons, une empreinte distincte sur la production culturelle sud-africaine, lui donnant une vitalité en prise directe avec le monde réel, et la précipitant dans un mode d'expression contemporaine loin de toute anecdote folklorique.

Autrefois, on ne pouvait nier que le cadre politique et social sud-africain imprégnait l'inspiration et le sujet des artistes. Ceci faisait partie du « réel » autour duquel les artistes étaient obligés de se situer. D'autres facteurs purement matériels imposaient un certain type de création. Jusqu'à très récemment, par exemple, l'accès à un enseignement artistique était très limité pour la majorité des citoyens sud-africains « Noirs ». Aussi, le coût des matériaux et les conditions de vie et de travail précaires limitaient radicalement les choix plastiques.

Dix ans après la fin de l'apartheid, nous proposons une exposition collective d'un certain nombre de jeunes artistes représentatifs des nouvelles tendances en Afrique du Sud. De plus en plus le travail des artistes évolue en parallèle avec une recherche d'une nouvelle identité post-apartheid. Sous l'apartheid, l'identité se définissait comme opposition noir/blanc. Aujourd'hui, des identités multiples et complexes sont possibles dans la difficile construction d'une nation arc-en-ciel.

Nous tenterons de faire le point sur la situation. Nous nous interrogerons sur les changements d'attitudes et les évolutions esthétiques, nous montrerons une génération d'artistes dits « émergents » dont le travail arrive à une maturité professionnelle dans l'euphorie post-apartheid.

Mais cette euphorie porte les mêmes fardeaux que bien d'autres pays « en voie de développement » : les arts plastiques ne sont pas prioritaires et l'héritage du passé handicape les nouveaux artistes et privilégie les assises des anciens. Le pays est ravagé par les inégalités sociales criantes et un taux de séropositivité le plus élevé du monde : les nouvelles identités doivent en tenir compte. Elles sont donc issues d'expériences plus personnelles et ont comme objectif un cadre de référence plus universel.

Ironiquement, le flambeau de ce qu'on appelait les « Arts de la Résistance » sous l'apartheid était maintenu en haute estime par une génération d'artistes majoritairement blancs. De plus, l'accès privilégié de ces artistes à une culture occidentale a rendu leur travail « contemporain » selon les critères du monde de l'art, c'est-à-dire facilement intégré dans des lieux et des marchés d'art contemporain occidentaux. Ces artistes ont conservé leur renommé jusqu'à aujourd'hui.

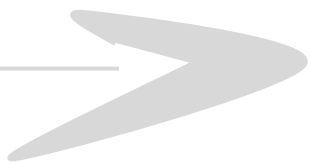
Notre projet d'exposition ne prétend pas être une rétrospective exhaustive de la création plastique sud-africain, ni une mise en cause des artistes établis. Elle donnera tout modestement une occasion à quelques créateurs émergents peu connus en Europe et montrer d'autres voies sans faire de compromis sur la qualité esthétique du travail. Nous espérons que l'exposition suscitera des questions, qu'elle amorcera une réflexion et peut-être qu'elle esquissera quelques réponses »

Bruce CLARKE



SHARLÈNE KHAN





BIARRITZ



PORTE 2α - BORDEAUX

2004

- « Samba & Moke »
- « Fonds d'atelier de Richard Cerf »
- « Ernest Pignon-Ernest : Soweto-Warwick »
- “Sokey Edorh”
- “Marielle Plaisir: Le chien fou” (Saint Louis, Sénégal)

SAMBA & MOKE

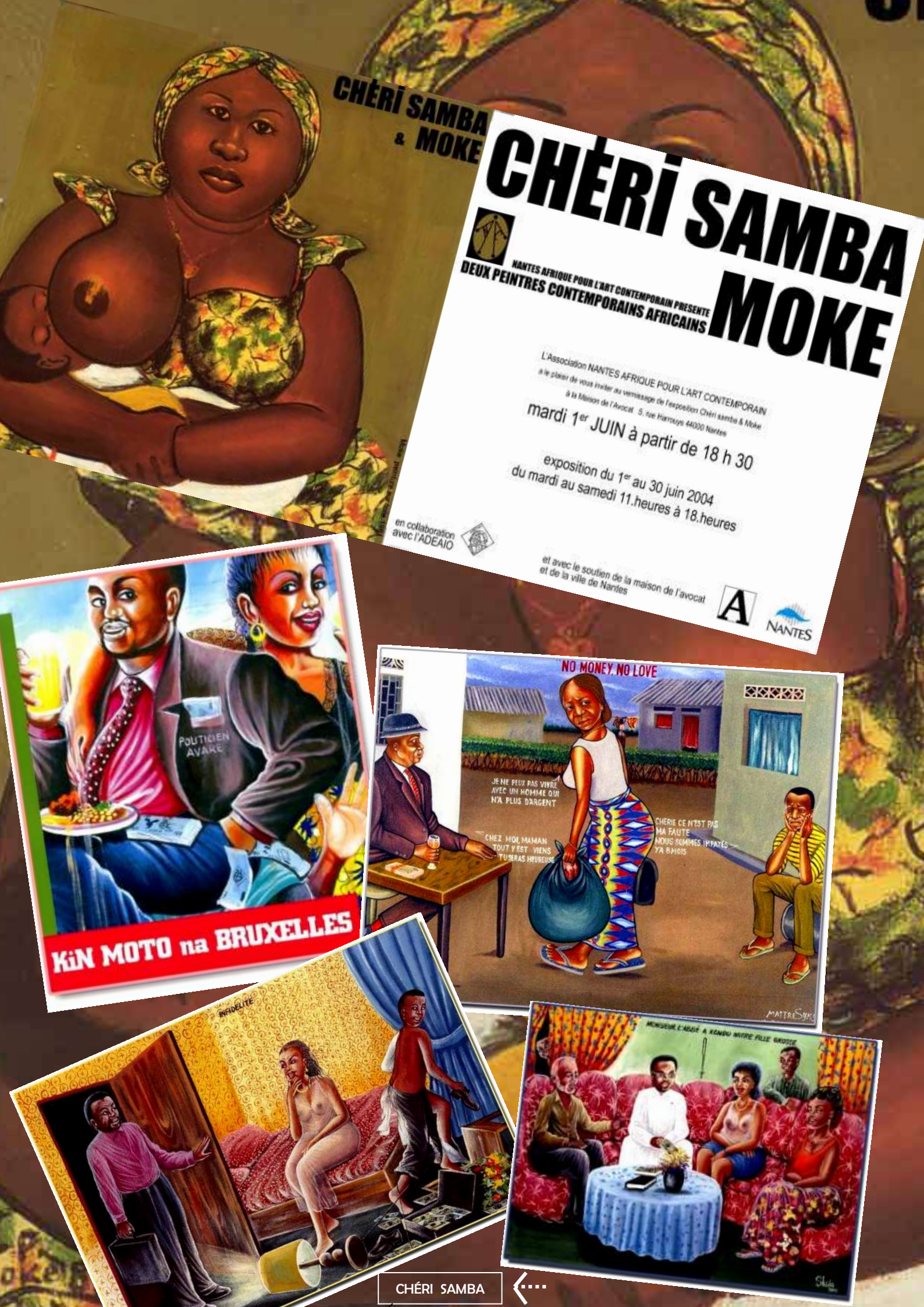
Exposition, Porte2a – Bordeaux, 2004

Moke et Chéri Samba font partie des artistes populaires les plus connus dans l'art actuel et comptent parmi les rares créateurs contemporains du continent africain à avoir obtenu une telle reconnaissance mondiale.

Observateurs, dénonciateurs, communicateurs, moralisateurs.... Divers qualificatifs pour définir leur rôle au sein du monde où ils vivent, notre monde à tous !

Aujourd'hui, l'artiste Moke est décédé. Mais, en diffusant son patrimoine artistique, c'est l'occasion de lui rendre hommage. Chéri Samba, lui, est toujours là pour nous éveiller, nous accrocher par ses textes, nous ouvrir à des réalités tant africaines qu'universelles !

Les toiles de Chéri Samba ici présentées comptent parmi ses toutes premières œuvres à l'acrylique. « Samba Sapeur », Roi de la Sape en son pays, le « Chéri de ses Dames », aime être en piste, aime être sous les projecteurs, et c'est avec un réalisme troublant et une ironie concédée, qu'il traite, en se représentant dans ses tableaux des sujets contemporains : « Tout le questionne, l'identité culturelle de son pays, le Tiers-Monde, l'art contemporain et ses artistes. » (Le Figaro, J-L Pinte – 2004)



CHÉRI SAMBA
& MOKE

CHÉRI SAMBA MOKE



NANTES AFRIQUE POUR L'ART CONTEMPORAIN PRESENTE
DEUX PEINTRES CONTEMPORAINS AFRICAINS

L'Association NANTES AFRIQUE POUR L'ART CONTEMPORAIN
a le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition Chéri Samba & Moke
à la Maison de l'Avocat - 5, rue Harrouys 44000 Nantes

mardi 1^{er} JUIN à partir de 18 h 30

exposition du 1^{er} au 30 juin 2004
du mardi au samedi 11 heures à 18 heures

en collaboration
avec l'ADEAIO



et avec le soutien de la maison de l'avocat
et de la ville de Nantes



CHÉRI SAMBA



EXPOSITION



FONDS D'ATELIER RICHARD CERF

Exposition Porte2a – Bordeaux, 2004

Né en 1950 à Casablanca (Maroc), où il a séjourné jusqu'en 1965, Richard Cerf a fait ses études aux Beaux-Arts de Bordeaux. Actuellement, il vit et travaille à Bordeaux. Graphiste, peintre, sculpteur et photographe, ses expositions se succèdent depuis 1973 en aquitaine, à Paris, en Belgique, en Espagne, au Portugal, au Japon. Ses œuvres ont été acquises par le Fonds National d'Art Contemporain, le FRAC Aquitaine, le Conseil Régional de Dordogne. Son travail a été largement publié dans la presse spécialisée en France, en Allemagne, au Japon...

"Richard Cerf a commencé par peindre pour donner corps à des images qu'il laissait se construire lentement, obstinément, comme on réinvente le puzzle de rêves éveillés. Ce n'était pas facile, presque impossible à vivre, ne serait-ce que par la lenteur. L'isolement ne cessait pas et l'objet se dérobaient encore. Le recours, c'était peut-être la photographie... Construire le jeu de l'extricable et de la confusion, de l'objet et de l'apparence, dans la splendeur des couleurs enfin arrachées à leur supports connus, mais pas encore reconstruites dans leur immobilité, l'entreprise est rare et de celles que nous pouvons qualifier de poétique..." **D'après Yves Aubry - Zoom n° 76**

Du 17 juin au 31 juillet 2004
EXPOSITION
DE ERNEST PIGNON-ERNEST
"Soweto-Warwick"

Du mardi au samedi et 1^{er} dimanche du mois
> de 14h à 18h

Vernissage mercredi 16 juin
>19h

En partenariat avec la Galerie Lelong (Paris).
Vins d'Afrique du Sud offerts par l'Ambassade
d'Afrique du Sud à Paris

« Des photos qui montrent comment l'image, ainsi
subrepticement glissée dans le quotidien, prend vie
et place, générant des réactions de la part de ceux
qui la croisent et vivent avec sa très forte présence ».
Libération, H-F Debailleux, 8/04/03

MC

MIGRATIONS
CULTURELLES
aquitaine
afriques

16, RUE FERRERE
33 000 BORDEAUX
TEL 05 56 51 00 78
05 56 51 00 83

MC2a est soutenue par :
La Drac Aquitaine, le Conseil
Régional d'Aquitaine,
le Conseil Général de la
Gironde et la Mairie de
Bordeaux.

la partenariat de FIP

ERNEST

EXPOSITION

PIGNON - ERNEST



Photographies, dessins, Porte2a – Bordeaux, 2004



SOKEY EDORH

Exposition, Porte2a – Bordeaux, 2004

Dans le cadre de sa sortie de résidence

« [...] Il me semble que la démarche de **Sokey Edorh**, son imaginaire depuis des années, obéissent généralement au schéma d'une lutte sans merci contre l'avancée et l'emprise des déserts de l'esprit. Depuis ses premiers tableaux travaillés à l'acrylique ou à l'huile, jusqu'aux plus récents caractérisés par le règne de la latérite et des pigments non chimiques, tout l'effort de l'artiste semble avoir été de donner un sens à la technique picturale elle-même. [...] On sait le souci (assez récent tout de même) de l'artiste africain à vouloir se démarquer, et l'on pouvait craindre que **Sokey** ne s'enfermât dans une démarche répétitive et prétendument originale. Le henné ! Et pourquoi pas la bouse d'éléphant ? L'originalité de la démarche de **Sokey** n'est pas à lire à l'aune d'une « africanisation » au forceps de la technique picturale, derrière le choix il y a le plaisir de la découverte et de l'expérimentation. Celui-là même qui le pousse à troquer parfois, contre la toile classique, les matériaux récupérés de nos usages urbains et ruraux (cordes, bois...), ou préférer de plus en plus l'usage de la latérite.

Le monde dans lequel l'artiste évolue pullule de signes de toutes sortes. Savoir les déchiffrer, n'est-ce pas trouver la clef des champs ? L'artiste explique : « Il y a (...) dans les traditions africaines, une multitude de signes et signaux assimilables à autant d'écritures. Ceux qui détiennent les secrets de ces signes graphiques se taisent et, dans le ghetto d'incompréhension ainsi (...) créé, les utilisent (...) à leur seul profit. Il s'agit des différents groupes d'initiés ayant comme chefs de file les prêtres vaudou. Véritables stratèges du secret, ceux-ci ne laissent filtrer que ce qu'ils veulent bien concéder au public. Voulant percer un peu l'opacité et lever un coin du voile, je me suis jeté à l'assaut de « l'Imprenable Citadelle » et l'infinitésimale connaissance acquise m'a aidé à bâtir mon propre système de décryptage, à partir duquel d'ailleurs, j'ai bâti un assemblage homogène d'idéogrammes reconvertis plus tard en alphabet susceptible de multiples remodelage et complément... »

Ce que **Sokey Edorh**, dans un pied de nez évident à l'ethnologie classique, appelle **écriture dogon** est une invention de ses propres signes et un mélange de dessins symboliques puisés dans un vaste vivier qui va du Togo au Mali en passant par le Bénin et le Burkina-Faso et brassant des genres aussi divers que les maximes, les proverbes, voire des dictons détournés à des usages peu orthodoxes. On est loin du bricolage non pensé. Rassemblés sur la toile, ces idéogrammes donnent l'impression d'un fouillis de signes au regard du profane. Mais ne le sommes-nous pas un peu tous, devant cette construction personnelle rigoureuse où formes et couleurs se répondent ? La toile grouille comme une ruche, et les signes comme des abeilles, viennent s'y poser dans les alvéoles chromatiques, chaque signe avec sa puissance de suggestion, sa richesse graphique, ses potentialités d'interprétation. Le peintre a inventé son propre alphabet. » **Kangni ALEM**





2003

- Isidore Krapo : « La moskee d'art »
- Joël Biron Casimirus : « Nous sommes tous métis »
- Emeka Okereke : « Black and white »
- “La Tangente”
- “Visual art and emigration”
- Kofi Setordji: “Bois et sculptures »
- Polo Garat : « western africain »

EXPOSITION



ISIDORE KRAPO : « LA MOSKEE D'ART' »

Exposition Porte2a – Bordeaux, 2003



EMEKA OKEREKE:
« BLACK AND WHITE »

Exposition photographique, Porte2a – Bordeaux, 2003
Dans le cadre de sa résidence à Bordeaux

EMEKA OKEREKE

« BLACK AND WHITE »

Dans le cadre de sa résidence d'artiste à MC2a

Remis le 25 octobre 2003 au Palais de la Culture de Bamako, les Prix de la cinquième édition des Rencontres de la Photographie africaine de Bamako organisée en collaboration entre l'Association française d'action artistique (AFAA/Programme Afrique en Créations) et le Ministère de la Culture du Mali, ont été décernés par le jury*, composé de professionnels maliens et internationaux, notamment le : Prix AFAA/Afrique en créations récompensant un jeune photographe. Dotation AFAA, soutien à un projet de résidence de 3 à 6 mois en France ou à l'étranger : à **Emeka Okereke** (Exposition internationale – Nigeria),

S'interrogeant sur la présence de l'Afrique en France, Emeka Okereke a choisi Paris et Bordeaux comme terrains d'étude. Migrations Culturelles aquitaine afriques organise ce séjour à Bordeaux, avec le soutien de l'AFAA/ Ville de Bordeaux.

Cette résidence lui permet de rencontrer la population issue de l'immigration africaine dans ses aspects économiques, politiques, associatifs, universitaires, culturels et artistiques, professionnel et familial... ainsi que des personnalités d'origine africaine.

L'exposition présente un premier travail issu de cette résidence d'artiste (août-sept) sur le thème de « la vie des africains en France » : photographie et vidéo.

L'exposition sera l'occasion de monter également une partie des photographies primées lors de la biennale des Rencontres de la photographie africaine de Bamako (2003).

Né en 1980, Emeka Okereke est l'assistant du Uche James-Iroha depuis plus d'un an, et le plus jeune des membres de « Depth Of Field », un groupe de six jeunes photographes qui travaillent à Lagos. Dans la représentation du rite à travers les contacts corporels entre les deux sexes, le photographe cherche à rendre compte de l'importance et du sens de la passion entre un homme et une femme. Grâce à certaines touches artistiques, qu'il apporte à l'aide de techniques d'éclairage, il crée une ambiance discrète, apte à illustrer son propos. Le travail en noir et blanc transforme toute lumière en blanc et toute ombre en noir, créant une simplicité qui laisse le regard se fixer sur l'essence même de la scène.



« BOIS & SCULPTURES »

Exposition Dax et Porte2a – 2003

Dans le cadre de sa résidence de création

Sous l'égide de l'association Migrations culturelles Afrique-Aquitaine, Kofi Setordji, peintre et sculpteur né en 1957 à Accra (Ghana), a résidé pendant trois mois dans la région bordelaise. Entre les mois de juin et octobre, il aura accompli un travail pédagogique auprès de lycéens, réalisé une sculpture monumentale pour la ville de Saint-Paul-les-Dax et exposé ses sculptures de bois et de fer réalisées sur place.

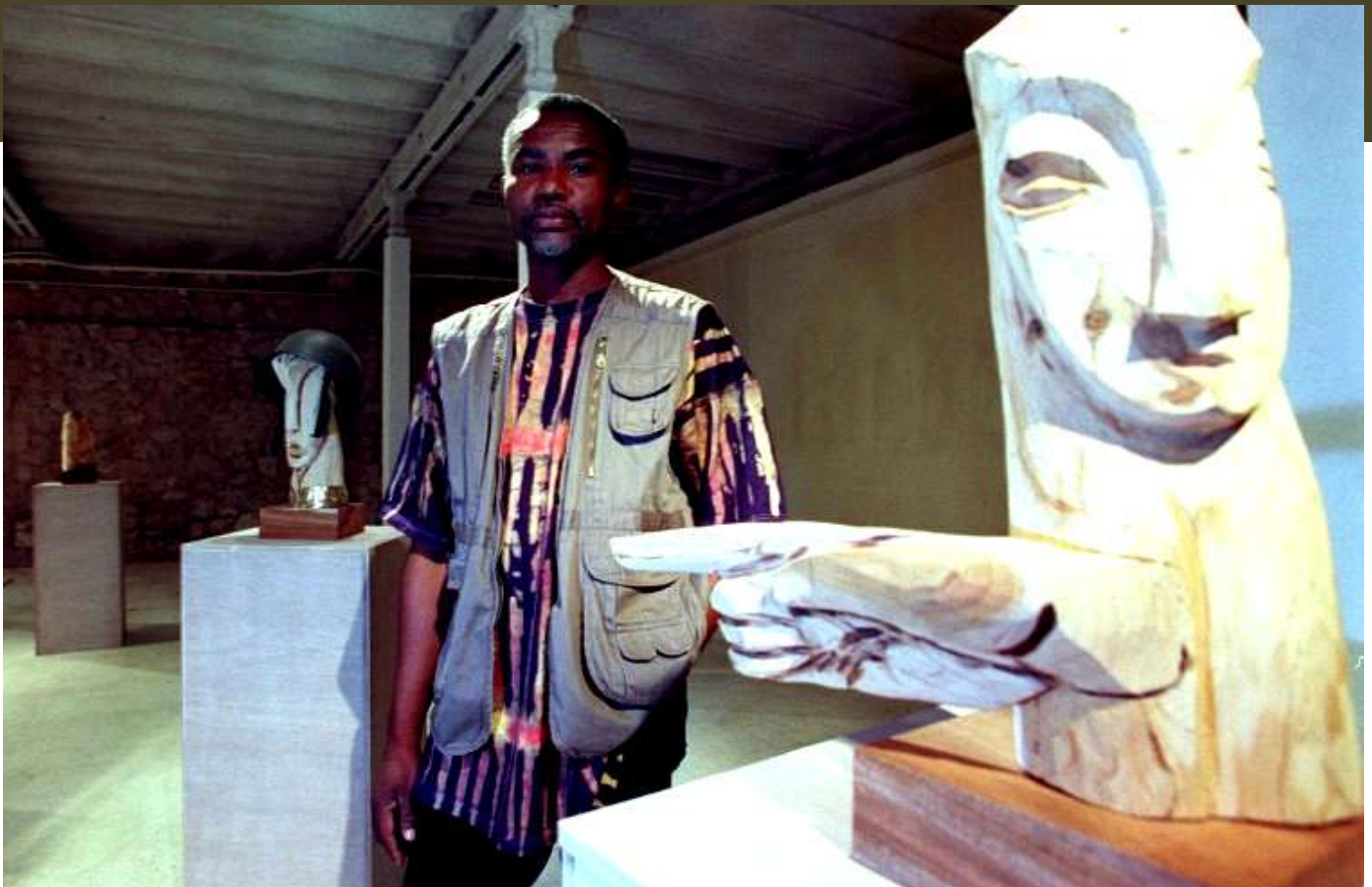
"Ma sculpture n'est ni bonne ni mauvaise, elle est mienne; elle peut-être vôtre...et si elle est nôtre...disons que pour le meilleur ou le pire, cet art nous exprime". Le ton est posé. Le regard direct, Kofi Setordji résume là tout le sens de sa démarche artistique. Sa principale préoccupation est d'instaurer un dialogue entre l'œuvre, et celui qui la regarde. Ce dialogue, il a su parfaitement l'installer au cours de son exposition à l'espace MC2a de Bordeaux. Exposition évolutive où l'Homme demeure le thème central, qui s'est constituée au rythme des sculptures qu'il aura réalisées durant son séjour. Kofi Setordji travaille dans l'instant, avec la spontanéité d'un artiste qui refuse de se laisser enfermer dans un carcan : ni courant ni influence artistique. "Je ne cherche pas à intellectualiser mon travail, à savoir comment je dois faire pour devenir Picasso, je travaille spontanément".

A son arrivée en Aquitaine, Kofi n'avait pas d'idée précise sur ce qu'il allait faire. Il a construit son exposition à partir des différents bois mis à sa disposition, provenant d'Afrique ou de la région bordelaise, auxquels il a ajouté de la ferraille, divers objets tels des casques ou des masques à gaz, récupérés ça et là ou glanés au marché. Le reste est affaire de regard et de "feeling". *"J'ai regardé autour de moi, je me suis laissé imprégner par les choses et j'ai transposé avec ce que je savais faire. Je suis parti de la réalité d'ici".* Réalité d'une société de consommation dont l'opulence l'a frappé. D'où ces trois effigies de bois et de cordes, *"Body, Mind and Soul"* (corps, esprit et âme) qui auraient été différentes si elles avaient été faites en Afrique : *"Nous avons trois personnalités, nous devons trouver l'équilibre entre les trois. Ici, il y a tellement de choses, tellement d'argent, que c'est le corps qui prime. Alors qu'en Afrique, parce que les gens n'ont rien d'autre, le spirituel est plus important".*

"Tout ce que j'ai fait ici est né d'un sentiment. J'entends des choses, j'assiste à des scènes de vies et les sons, les situations deviennent des images à partir desquelles je peux créer". La puissance créatrice de Kofi Setordji réside en partie dans cette capacité à sacrifier la vie, à partir d'une anecdote qui, une fois transposée, donne une œuvre sobre, évidente, qui tend vers l'universalité. A celui qui la regarde de sentir et de transposer à son tour.

Pour que l'horreur ne soit pas reléguée au rang de l'anecdote, parce qu'en tant que citoyen d'abord, puis en tant qu'artiste, il ne pouvait pas rester silencieux, Kofi Setordji a travaillé durant plus d'un an à une installation sur le génocide rwandais - exposée à la dernière biennale de Dakar. *"Les Africains ne veulent pas regarder leurs problèmes en face. Nous devons nous questionner et interroger notre histoire afin de comprendre pourquoi ce génocide a eu lieu. Il n'y a qu'ainsi que nous pourrions avancer".* Pour lui, l'artiste a incontestablement un rôle à jouer dans la société : pas forcément politique, mais plutôt observateur, scrutateur, capable de saisir les choses, de les fixer et de les restituer dans leur absolue vérité, quelle qu'elle soit. Il déplore qu'en Afrique si peu de place soit accordée aux artistes. Le Ghana qui, contrairement à d'autres pays africains, a une solide tradition d'arts plastiques, n'a pas de lieu d'accueil pour les artistes contemporains. *"Nous avons des critiques, des galeries, des artistes qui font des choses mais nous n'avons pas de galerie d'art contemporain. Nous ne pouvons rien montrer faute de lieu. C'est comme si rien ne se faisait. L'évolution artistique de nos pays reste invisible".*

De même, il regrette le manque d'échanges entre les artistes d'Afrique francophone et les artistes anglophones. C'est pourquoi, il projette d'ouvrir un lieu où les artistes africains, toutes cultures confondues, pourraient venir travailler en résidence. Mais que l'on ne s'y trompe pas, s'il prône l'échange entre les artistes vivant sur le continent africain, Kofi Setordji s'insurge contre le "label" "art africain". *"Un artiste qui produit en Afrique ne fera pas la même chose s'il produisait en occident. Il y a une chose en laquelle je crois très fort, c'est que lorsqu'on travaille, il ne faut pas ignorer notre environnement. Comment peut-on définir dans ces conditions ce qui est africain de ce qui ne l'est pas. Je suis ici à Bordeaux, je suis Africain, peut-on dire que ce que je fais ici est africain ? Non, c'est de l'art, c'est tout! Ce n'est pas de l'art africain, c'est l'expression de ce que j'ai ressenti ici".*



2002

- « A l'ombre du Baobab » (BD)
- « Ana Conti, la dame de la mer »
- « Islam d'Afrique : arts en résonnance »
- « Quand tu aimes... il faut partir Conakry »
- « Kateb Yacine : un poète en 3 langues »
- « Sikasso »
- « Nabisco-Lagoutte »

SIKASSO

Exposition & défilé, 2002 – Porte2a, Bordeaux





EXPOSITION EN DUO

Exposition Porte2a & FRAC Aquitaine – Bordeaux, 2002

NABISCO - LAGOUTTE

Premier volet du programme de partenariat entre le Frac Aquitaine et MC2a. Deux artistes et leurs œuvres se rencontrent autour du carnet de voyage. Le Frac présente Claude Lagoutte et MC2a, Nabisco.

Claude Lagoutte est un artiste-voyageur.

A partir de ces notations, il retrace sur la toile le chemin parcouru : il découpe des lanières de tissu ou de papier, les teint, les tresse, les plie et les coud. Son œuvre joue donc sur l'harmonie, celle qui opère une synthèse entre le temps physique, lié à la marche, et celui, mental, consacré à sa traduction sur la toile.

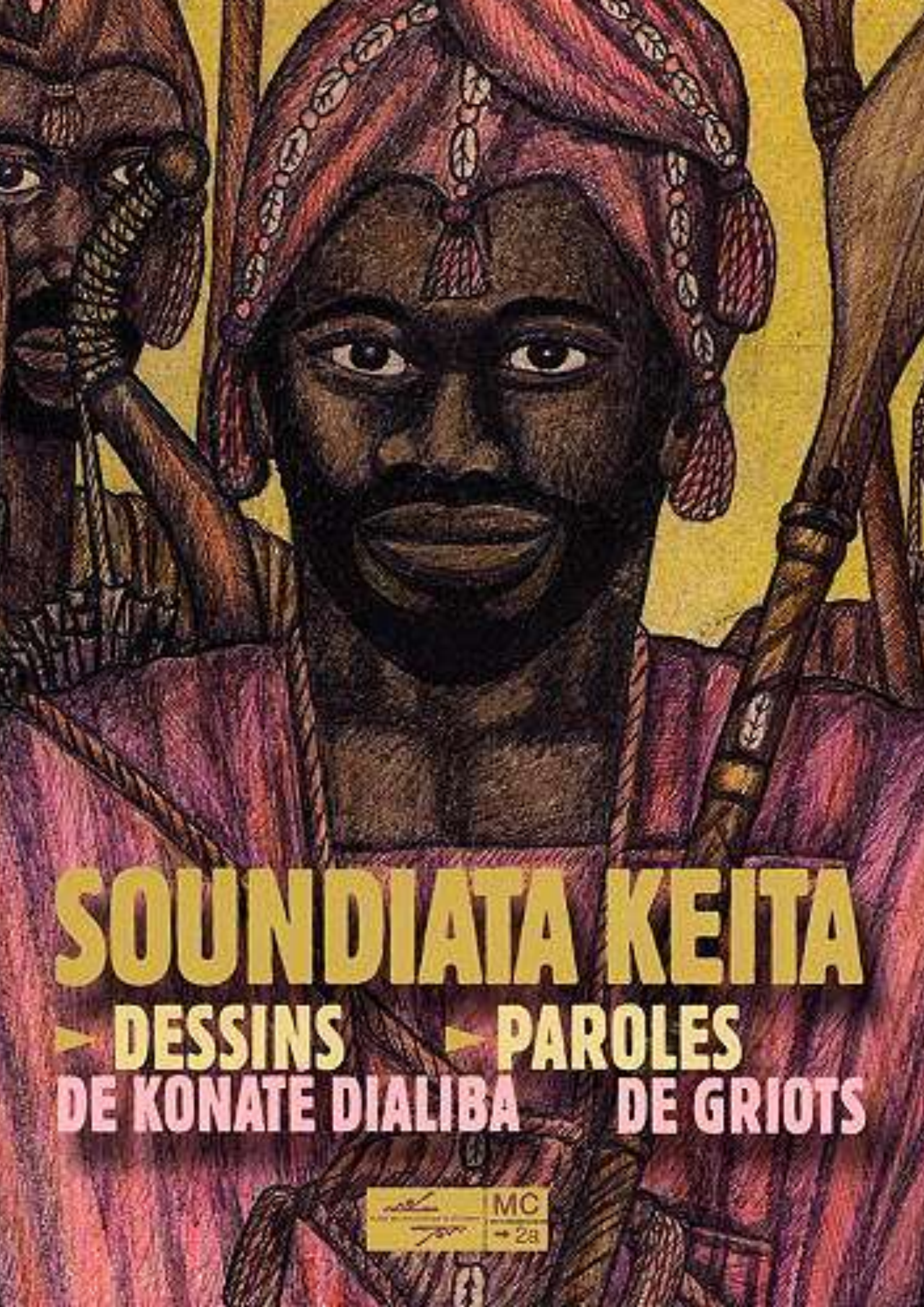
Nabisco : Journal d'entre deux... " Une promenade culturelle pour une âme ouverte prête à sentir et à exprimer par une main chargée de signes nouveaux greffés aux anciens les scènes et présences qui s'offraient à moi à travers ma découverte de la France. Le journal d'entre deux se veut artistique. Entre deux temps, entre deux espaces, entre deux cultures, et entre deux pays ". Nabisco

Claude Lagoutte est un artiste voyageur. Il a ainsi consacré plusieurs mois à voyager à pied, seul, durant les vingt dernières années de sa vie. Lors de ses voyages, il note sur un carnet les couleurs et les indices topographiques des paysages traversés, des fragments de conversation, des souvenirs de lecture et des extraits de lettres envoyées à des amis. De retour dans son atelier, à partir de ces notations, il retrace sur la toile le chemin parcouru : il découpe des lanières de tissu ou de papier, les teint, les tresse, les plie et les coud. Son œuvre joue donc sur l'harmonie, celle qui opère une synthèse entre le temps physique, lié à la marche, et celui, mental, consacré à sa traduction sur la toile. Par exemple, invité à participer à une exposition à Cognac en août 1977, Claude Lagoutte décide de s'y rendre à pied, depuis Bordeaux. Pendant cinq jours, il arpente les paysages qui séparent ces deux villes, fait des croquis et ramasse, chaque jour, une quantité de terre. Arrivé à destination, avec le matériau récolté, il réalise une œuvre qu'il expose en septembre au musée de Cognac. Cette longue toile, accrochée au mur, et en partie déroulée au sol, se présente comme « un long chemin ». Tout en gardant son unité, elle comporte cinq parties correspondant aux cinq étapes du voyage et aux différents pigments prélevés dans chaque lieu traversé.

Parce qu'elles renvoient aux notions de continuité et d'enchaînement, les toiles de cet artiste peuvent se lire comme un texte ou une musique. Elles jouent sur la musicalité des signes répétés et sur les inflexions de rythmes horizontaux. Dans tous les cas, elles proposent, comme dans celle que possède le Frac-Collection Aquitaine, une métaphore du temps qui s'écoule et une lecture sensible du monde.

2001

- « Soundiata Keita »
- Diagne Chanel : « Pas de printemps pour Geronimo »
- « L814 »
- « Danièle Bokino : Armes ardentes »
- « De la banalité des lieux communs »



SOUNDIATA KEITA

► **DESSINS** ► **PAROLES**
DE KONATE DIALIBA **DE GRIOTS**



SOUNDIATA KEITA par KONATÉ DIALIBA

Exposition, Porte2a – Bordeaux, 2001

Partenaires : Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie (Paris), Palais de la Culture et Centre culturel Français de Bamako (Mali)

Soundiata Keita, fondateur historique de l'empire du Mali (ou Manding) au XIII^{ème} siècle, est la figure centrale d'un long chant épique transmis de génération en génération par les griots. Konaté Dialiba a illustré pour la première fois, en plus de 160 dessins, la geste de Soundiata Keita, un des épisodes les plus marquants de l'histoire africaine et le ciment de la culture malinké.

L'exposition illustre la transmission de la culture et de l'histoire dans la tradition africaine. Après Bordeaux, les dessins de Konaté Dialiba seront présentés en Gironde, puis au Palais de la Culture de Bamako en collaboration avec le Centre Culturel Français de Bamako.

Dessins stylo bille et crayons de couleur, soigneusement documentés sont restés inédits et n'ont eu que rarement l'occasion d'être montrés au public. Parallèlement, des performances ont été produites autour des thèmes abordés par l'exposition: Soundiata, l'histoire manding, le conte.

L'exposition illustre la façon dont se transmet une culture en Afrique. Elle est aussi l'occasion d'une prise de conscience de l'histoire africaine.

« ... C'est à ce souci que répond le projet de Dialiba Konaté, l'enfant des savanes héroïques du Sénégal Oriental, transplanté dans les banlieues parisiennes. Afin de sauvegarder l'héritage du griot, il use du langage de ses interlocuteurs. Avec les moyens de son état pour un monde hanté par les images, il a dessiné l'épopée mandingue sur du papier avec des stylos à bille. Ce faisant, il n'a guère trahi l'esprit du conteur : il adonné à voir ! Mais ses dessins conduiront-ils ceux qui les regardent à « la contemplation de la vision » ? Je ne saurais le dire.

Cependant son projet répond à un besoin inhérent à l'art du conteur et à la traversée de l'existence.

En effet, contempler la vision relève de la seule parole vive. Les mondes et les êtres que révèle le conteur se transforment au fur et à mesure de la parole et s'évanouissent avec la narration, ne laissant dans l'âme que des échos évanescents. Les visionnaires de la parole sont des montreurs qui ne donnent à voir aucune forme matérielle. Ils font apparaître, sur la scène mentale, des êtres qui naissent, s'accomplissent et meurent dans l'instant de la narration, sans laisser de traces sensibles.

C'est à ce besoin que répond le projet de Dialiba Konaté ... »

Sory Camara

Professeur d'Anthropologie Sociale

Université Victor Segalen Bordeaux II

Konaté Dialiba : né le 12 août 1942 à Bokiladjii au Sénégal, dans la région du haut fleuve.

Dessinant avec passion, Konaté Dialiba a entrepris d'illustrer l'histoire et les traditions du Mandingue qui lui ont été enseignées dans son enfance. Ainsi a-t-il mis en images la geste du grand conquérant Soundiata Keita, fondateur de l'empire de Mali au XIII^{ème} siècle (plus d'une centaine de planches), et bien d'autres histoires, telle celle du prince Maghan Diawara et du crocodile du lac Faguibine (vingt deux planches)

Autodidacte du point de vue occidental, mais éminent savant des traditions malinké, Konaté Dialiba s'est inscrit au début des années 80 à l'Université de Paris VIII-Saint Denis, où ses professeurs ont remarqué son approche particulière de l'histoire et la qualité exceptionnelle de ses dessins ; il a ainsi obtenu en 1983, après la licence et la maîtrise, un Diplôme d'Etudes Approfondies en arts plastiques. Sujet du mémoire : "art et coutumes des Mandingues de Kangaba en République du Mali".

Passionné par l'histoire de l'Afrique, porte parole du Mandingue, Konaté Dialiba a traduit pour la première fois en images ce que les griots répètent depuis des siècles en paroles et en chants : ses magnifiques dessins en couleurs, soigneusement documentés, et les légendes politiques qui les accompagnent sont pourtant restés inédits et n'ont eu que rarement l'occasion d'être montrés au public (Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême en 1983, bibliothèque municipale de Tremblay-en-France en 1996 et bibliothèque Alphonse Daudet d'Aulnay-sous-bois en 1997) Etienne Féau / Commissaire de l'exposition au Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie

PAS DE PRINTEMPS POUR GERONIMO DE DIAGNE CHANEL



DIAGNE CHANEL

Exposition, Porte2a – Bordeaux, 2001

« ... Métisse, Diagne Chanel interroge l'Afrique en son contexte. Elle s'immerge dans les racines profondes de cette terre comme si elle n'y était plus seulement à demi. Dans « Pas de printemps pour Geronimo », Diagne Chanel décline ses personnages dans une statique évocatrice de la statuaire africaine traditionnelle, comme un hommage à un hypothétique âge d'or. Mais notre regard achoppe sur d'étranges mutilations où l'artiste nous renvoie à l'actualité, à savoir au martyre de ces populations sud-soudanaises confrontées à la barbarie de leurs instances gouvernantes établies au nord. Ondes de choc qui se répercutent du réel au symbolique, de la lutte pour la dignité des peuples, au Comité Soudan où l'artiste est investie, à la sublimation par la voie de la création picturale. » **Véronique Hervollet Dougnat – Membre des Forums du Champ Lacanien – Paris)**

DIAGNE CHANEL

Plasticienne, pétrie de sa double culture franco-sénégalaise, Diagne Chanel construit, depuis une vingtaine d'années, une œuvre monumentale, qui évolue avec ses voyages – l'Italie et le Sénégal où elle a vécu – et de ses engagements. Illustratrice de Miriam, Mafou métisse¹, un livre pour enfants sur le métissage, elle parle sans détours de son rapport au milieu artistique et de son expérience personnelle du métissage qui est au cœur même de son œuvre récente.

Diplômée des écoles nationales supérieures des Arts appliqués et des Arts décoratifs de Paris, lauréate de l'Institut de France, Diagne Chanel obtient une bourse d'étude, en 1980, et part en Italie poursuivre ses recherches.

Elle aime peindre sur toile et papier pour leur noblesse, mais aussi sur le bois de récupération et le carton d'emballage pour leur vécu et leur patine naturelle. Elle réalise des sculptures en terre cuite ou en bronze. Par son travail, elle signe son engagement, depuis de nombreuses années, pour la défense des droits de l'homme.

"J'ai découvert, il y a une vingtaine d'années, que l'esclavage des Noirs de Mauritanie était toujours effectif. J'ai rencontré une situation encore plus terrible au Soudan : l'esclavage associé à un génocide au Sud-Soudan. J'ai décidé de m'investir avec mes moyens, c'est-à-dire ma peinture. En 1991, à Paris, j'ai intitulé ma première exposition sur ce thème "Une saison au Sud-Soudan". A travers ma peinture, j'ai voulu attirer l'attention sur les massacres ou génocides et retransmettre certains axes de la répression à l'encontre des populations négro-africaines : l'agression physique, avec la représentations de corps mutilés ou violés, l'exploitation de l'enfant, et aussi la volonté de destruction de la culture négro-africaine." Cependant, dans le travail de Maryam, même s'il exprime la douleur et la souffrance, il y a toujours quelque chose de lumineux, de l'espoir !

par Lydia Diakhaté in Africultures

GERONIMO

2000

- « Je vous écris du jardin de la mémoire »
- « Les gardiens de la tradition »
- Richard Cerf & Mamadou Konaté : « Containers en migrations : Bordeaux – Bamako »
- Didier Frappier & Bouna Medoune Seye : « 300 familles dans l'objectif »
- Pume : « Containers en migrations : Kinshasa/Congo »
- « Containers en migrations : Nairobi/Kenya »
- « Kofi Setordji » - résidence

Je vous ÉCRIS du jardin de la mÉmoire>

Exposition, Porte2a – Bordeaux, 2000

Installation : Bruce Clarke

Paroles : « Revivre à tout prix, Rwanda 99 » de Madeleine Mukamabano et Mehdi El Hadj dans le cadre de « Carnets de Voyage » diffusé sur France Culture

Son : Yvan Blanloeil / lumières : Eric Blossé

Réalisation : Guy Lenoir

Production : MC2a

Le génocide rwandais de 1994, par son ampleur et la médiatisation dont il a été l'objet, marque nos consciences et interroge notre responsabilité de manière obsédante. Il stigmatise, à double titre, notre époque : un retour à la barbarie, que le monde connaîtra en Bosnie, en Tchétchénie, au Timor Oriental, en Sierra Leone, en Afrique Centrale, notamment.

Deux faits récents : culturels et artistiques, ont retenu notre attention :

- En septembre 99, sur les ondes de France Culture, Madeleine Mukamabano et Mehdi El Hadj, présentent dans Carnets de Voyage l'émission « Revivre à tout prix, Rwanda 99 », traitant du génocide rwandais. Cette émission (5h), d'une exceptionnelle qualité, donne la parole à des témoins, victimes, journalistes, religieux, homme de loi, anthropologues, soignants... ainsi qu'à des génocidaires condamnés ou en attente de leur procès.
- Notre rencontre avec Bruce Clarke, plasticien anglo-sud-africain, auteur du « Jardin de la mémoire », mémorial aux victimes du génocide rwandais que l'artiste réalisera en avril 2001 sur une des collines de Kigali.
-

MC2a se propose de réunir ces deux événements autour d'une seule et même création intitulée « Je vous écris du jardin de la mémoire », mettant en scène la parole rwandaise issue de l'émission, l'installation de Bruce Clarke et des performances.

« [...] je pouvais, à mon niveau, accompagner le processus de vie après le génocide. J'avais le choix entre rester silencieux et dire quelque chose. Rester silencieux, c'est en quelque sorte adopter une attitude négationniste. Nous qui vivons à l'extérieur, si on ne réagit pas par rapport au génocide, c'est comme si nous enterriions l'ensemble de l'événement d'un coup de pelle. C'est le silence qui tue. Il y a un devoir moral ou intellectuel à accompagner l'après-génocide »

Bruce Clarke

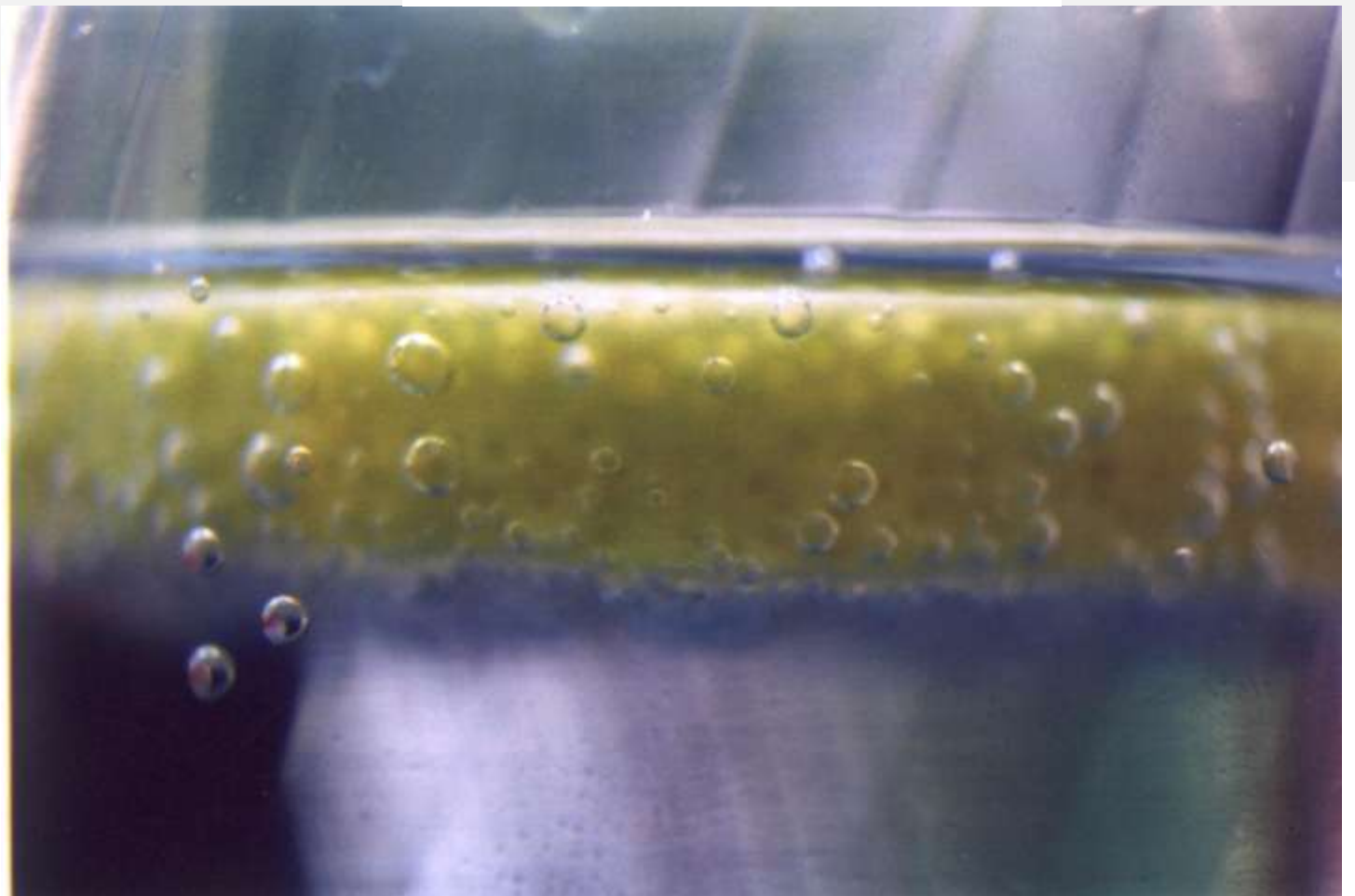


BRUCE CLARKE





© Richard CERF / Bouna MEDOUNE SEYE



CONTAINERS EN MIGRATIONS : BORDEAUX - BAMAKO

Richard CERF – Mamadou KONATE

Exposition, Porte2a – Bordeaux, 2000

Résidences croisées de Richard Cerf (Bamako octobre 2000 et 2001) et Mamadou Konaté (Bordeaux juillet Aout 2000), exposition collective, participation au off des Rencontres Africaine de la Photographie et retour du travail réalisé à Bamako: cf-carnet de voyage électronique de Richard Cerf

« Dès mon arrivée à Bamako en octobre 2000, la première enseigne lue sur la route de l'aéroport, annonçait clairement, sans que je le sache encore, ce qu'allaient être ces trois mois de résidence d'artiste. Habituellement, il se dit : "l'art, c'est la vie". Pour cette fois, ce fut le contraire. Le produit de mes fantasmes, tout ce que je croyais être issu de mes conceptions artistiques, se révéla bien vite être le quotidien de milliers de gens. Dès lors, je me suis retrouvé comme happé par l'existence, arraché de mon isolement, et plongé dans une formidable marmite de sorcière parmi les bulles de savon à la densité de boules de pétanque et à l'intérieur de laquelle, tout ne trouve pas de forme visible, même si parfois, l'indicible devient tangible. C'était tant de richesses, de diversité et d'abondance que j'ai dû abandonner l'observation et me contenter de suivre simplement ce qui se présentait à moi. Ce qui, un jour, fit dire à Madou : "Quand on cherche le chameau, on ne voit pas le lapin. Toi, tu suis le lapin". Un peu comme les fourmis, les lapins rentrent, sortent, et vont partout. Sortes de troisième élément, de médiateur circulant et creusant entre les choses, ils vont, entre le pire et le meilleur (pourtant indissociables ici), ouvrant des espaces, tous propices à la création. Ce lapin là, tout à fait baroque, je l'ai suivi. Naturellement, je me suis retrouvé à travailler comme la plupart de mes confrères Maliens. Avec des films vendus, développés et tirés en 10 x 15 par un labo amateur de Bamako. La surexposition due à la machine étalonnée sur les tons chair évoque la multitude d'atmosphères dégagées par cette ville. Au fil des jours, j'ai collé ces images sur des pages et tout autour, dans leur périphérie, en prenant bien soin de ne jamais déborder, je me suis efforcé d'en révéler toute la plasticité, avec l'espoir de restituer l'amoncellement, la profusion d'ambivalences et d'extrêmes intimement mélangés et parfaitement organisés, tels que me l'offrit cette grande cité pas encore tout à fait citadine. » **Richard CERF in richard-cerf-photos.info**

GUERRE 1914 - 1918 SOUVENIR FRANÇAIS

ici reposent
940 TIRAILLEURS SENEGALAIS

Niger et Sénégal 313, Guinée 110, Confins Africains 2,
Sénégal 87, Dahomey 63, Madagascar 5, Côte d'Ivoire 18,
Soudan 82, Niger 2, Mauritanie 8, Origine inconnue 87,
Nigéria Britannique 1.



« 300 FAMILLES DANS L'OBJECTIF » :

DIDIER FRAPPIER / BOUNA MEDOUNE SEYE

Exposition photographique, Porte2a – Bordeaux, 2000

Dans le cadre de leur résidence de création et du cycle « Containers en migrations »

Issu du projet « 300 familles dans l'objectif » (1999 – 2000), ce reportage photographique a été réalisé au cours de plusieurs résidences de Didier Frappier et Bouna Medoune Seye au sein de l'UTSF – AR et de la communauté sénégalaise de l'agglomération bordelaise. C'est un voyage intérieur, un parcours sensible, une aventure au sein de cette communauté. Le reportage s'est déroulé sur les communes de Bordeaux, Cenon, Floirac et Lormont. Cette résidence sera accompagnée d'un atelier d'écriture dirigé par Abdourahman Wabéri (Djibouti)



EXPOSITION COLLECTIVE

Exposition de 6 artistes Kenyans

Partenaires : Ambassade de France de Nairobi, Maison Française de Nairobi, Air France

Au cours de deux dernières décennies, plusieurs peintres kenyans ont réussi à émerger sur la scène artistique internationale. Affranchis de tout enseignement, ils ont aboli des références et les étapes. Il s'agit donc d'un florilège de talents, dont les multiples facettes énoncent la diversité d'un pays en pleine mutation.

Par un choix bigarré de styles chatoyants qui marquent une expression résolument nationale, le Kenya parvient à s'affirmer artistiquement. Il est difficile de cerner une unité dans une telle explosion d'individualité. Cependant une dominante apparaît : les artistes kenyans interrogent volontiers le contexte social, scrutent les visages, pénètrent les marchés, les villages en utilisant les thèmes ésotériques, mystiques, les dessins figuratifs, primitifs, les teintes violentes et les formes dynamiques.

Peter Kibunja s'inspire de la société qui l'entoure. Il en dépeint la souffrance, et particulièrement celle de la famille.

Francis Kahuri travaille les textures où ombres et lumières rebondissent et peint avec enthousiasme les relations humaines, les scènes universelles.

Joel Oswaggo dépeint les traditions et les travers de la société Luo, d'un trait souvent acide

Zachariah Mbutha est un commentateur social. Il sculpte des personnages monumentaux à grands coups de pinceaux expressionnistes.

Ancient Soi se caractérise par des toiles très colorées et vivantes. La complexité et l'efficacité de ses compositions dévoilent des scènes de la vie quotidienne inspirées du monde rural.

Patrick Kayako peint aujourd'hui des toiles semi-abstraites



1999

- **Mohammed Kacimi : « le temps des conteurs »**
- « La BD dans nos murs »
- « Pierrot Men, photographe malgache »
- « Pygmées, l'esprit de la forêt »
- **« 7 africanistes à Bordeaux »**
- **William Wilson : « œuvres monumentales »**

K A C I M I



"Le temps

des conteurs"

Exposition

**du 15 octobre
au 23 decembre**

Porte 2a

16, rue Ferrère - 33000 Bordeaux

le temps des conteurs, série,
craie sur toile, 20x30 cm, finis 1994

Exposition, Porte2a – Bordeaux

Commissaire : Eric Puech

L'année 1999 marque en France « Le temps du Maroc », utile découverte d'un pays où se mêlent tradition et modernité, alliance des savoirs et des plaisirs en mille et un raffinements à la légèreté toujours offerte.

Dès la mi-octobre, Porte2a devient Porte d'Orient et accueille les travaux du peintre Mohamed Kacimi.

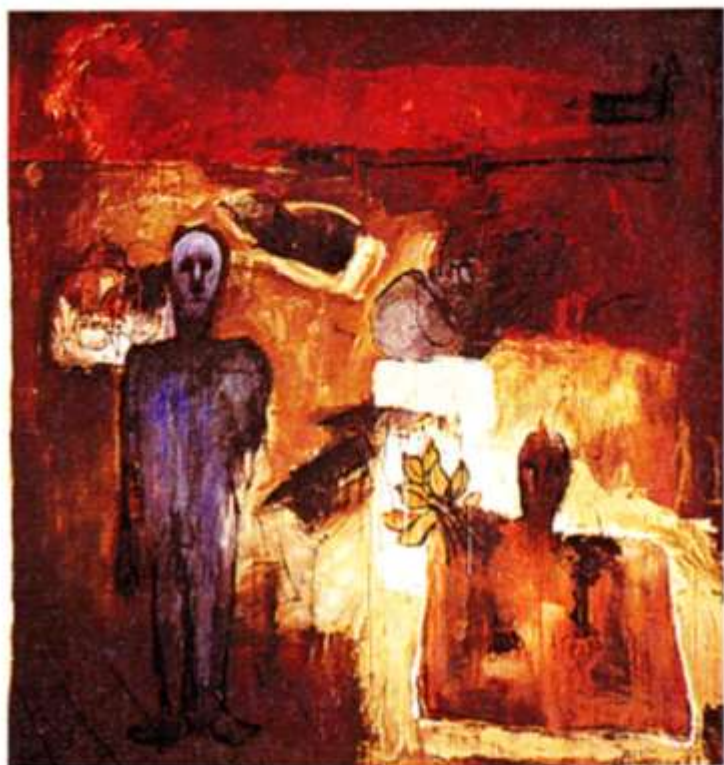
« La mémoire et l'oubli.

L'acte de peindre chez certains artistes demeure, bien plus que les aléas des périples stylistiques, comme un comportement, une conscience universelle ou la somme des révoltes intérieures affirme les nécessités d'être au-delà de soi.

Ainsi va KACIMI...

Une libération (au sens de l'attitude Soufi) qui voit « ses corps écrits » disparaître dans le déferlement courbes des touches et des traces sensuelles, puis réapparaître de façon parcellaire sur la paroi granuleuse de ses immenses toiles sur fond gris, ocre ou bleu. KACIMI est habité par la souffrance humaine...

La puissance de l'artiste est sans doute là, dans cette hésitation entre la trace et la figuration. Et l'on perçoit en lui du fond de sa mémoire à l'âme fragilisée cet « état éclaté », forme « d'explosion moléculaire » qui, au sens biologique » donne force de vie. Dans son cheminement et son duo-duel avec son œuvre, Kacimi garde à l'esprit cette pensée du poète Ibn ARABI : « Oublie ce que tu as appris et efface ce que tu as écrit pour réaliser ton propre être » **Eric Puech – Commissaire de l'exposition.**



*le temps des conteurs, série, acrylique sur toile,
260x280 cm, Paris 1994*



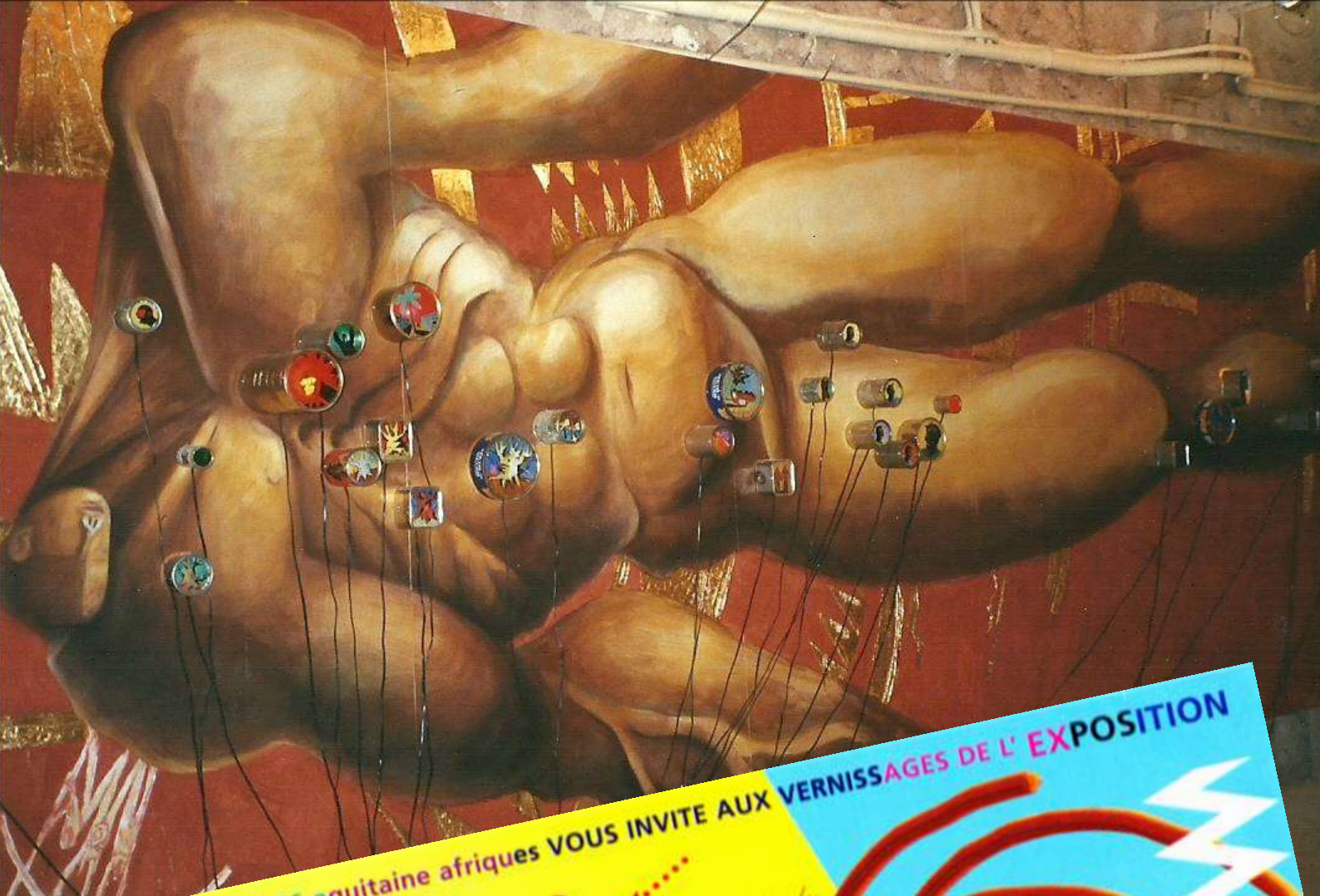
*le temps des conteurs, série, acrylique sur toile,
215x270 cm, Paris 1994*



*le temps des conteurs, série, acrylique sur toile,
280x260 cm, Paris 1994*



*le temps des conteurs, série, acrylique sur toile,
215x260 cm, Paris 1994*



IMMIGRATIONS CULTURELLES aquitaine afriques VOUS INVITE AUX VERNISSAGES DE L' EXPOSITION

Africanistes à Bordeaux

1 Installation de Christophe Trépier
 Tempête de sel, force 9 - La collection de l'ethno-africaniste
 Exposition du 15 janvier au 14 février 1999
 au MMEU (Micro Musée d'Ethnographie Urbaine)
 1er musée alternatif d'aquitaine. 126, Quai des Chartrons
 (Face au Hangar 15) - Bordeaux - Rens. 05 56 50 39 14
 Ouverture les vendredis de 18h à 21h les samedis et dimanches
 de 14h à 18h et sur rendez-vous (groupes et scolaires)
 Vernissage le mardi 19 janvier à 18h

2 Installation de sculptures en containers de Sandrine Saïah
 Du 19 janvier au 14 février 1999
 Quai des Chartrons - Esplanade des Chartrons (en aval du Colbert)
 Vernissage le mardi 19 janvier à 19h

3 Isidore Krapo, Bernard Ouvrard, Dominique Pichou
 Exposition collective du 19 janvier au 14 février 1999
 à Porte 2a - 16 rue Ferrère - Bordeaux - Rens. 05 56 51 00 78
 Du mardi au dimanche de 14h à 18h - Entrée libre
 Vernissage le mardi 19 janvier à 20h

Et pendant ce temps là, Isidore Krapo offre ses cimaises à deux nouveaux africanistes :

4 Carole Delaâge et Richard Cerf
 Du 19 janvier au 14 février 1999
 Atelier - 17 rue Elie Gintrac - Bordeaux - Rens. 05 57 95 96 76
 Du mardi au dimanche - De 15h à 19h - Entrée libre
 Vernissage le mardi 19 janvier à 22h

LA GARONNE
 CROISEUR COLBERT
 2 ESPLANADE DES CHARTRONS
 1 QUAI DES CHARTRONS
 3 RUE FERRERE
 4 LES QUAIS
 Pl. de VICTO

1) 126, quai des Chartrons (face au Hangar 15)
 2) Esplanade des Chartrons (en aval du Colbert)
 3) Porte 2a (16 rue Ferrère)
 4) Atelier (17, rue Elie Gintrac)

migrations Culturelles aquitaine afriques, en collaboration avec anne-marie pouget vous invitent au vernissage des expositions de **William Wilson**, en présence de l'artiste

œuvres monumentales

Vernissage le mardi 1er décembre 1998 à 19h
Exposition du 1er décembre 1998 au 10 janvier 1999

Porte 2a 18 rue Ferrère - Bordeaux - Rés. 05 56 51 06 78
18 rue Ferrère - Bordeaux - Rés. 05 56 51 06 78

invitation

Pastels intimes

Vernissage le mercredi 2 décembre 1998 de 18h à 22h
Exposition du 2 au 11 décembre 1998 suite tous les jours

envie de voir 28 Passage Mazarin - Bordeaux
05 56 24 77 74 - 01 45 48 00 00 - 01 45 48 00 00 - 01 45 48 00 00

william.wilson@wanadoo.fr

William Wilson



Porte 2a

MIGRATIONS CULTURELLES aquitaine afriques

18 rue Ferrère
33 000 BORDEAUX
TEL. 05 56 51 06 78
FAX. 05 56 51 06 78

à mardi 15 décembre à 19h à Porte 2a

- Rencontre avec William Wilson en présence de la Reine Dada

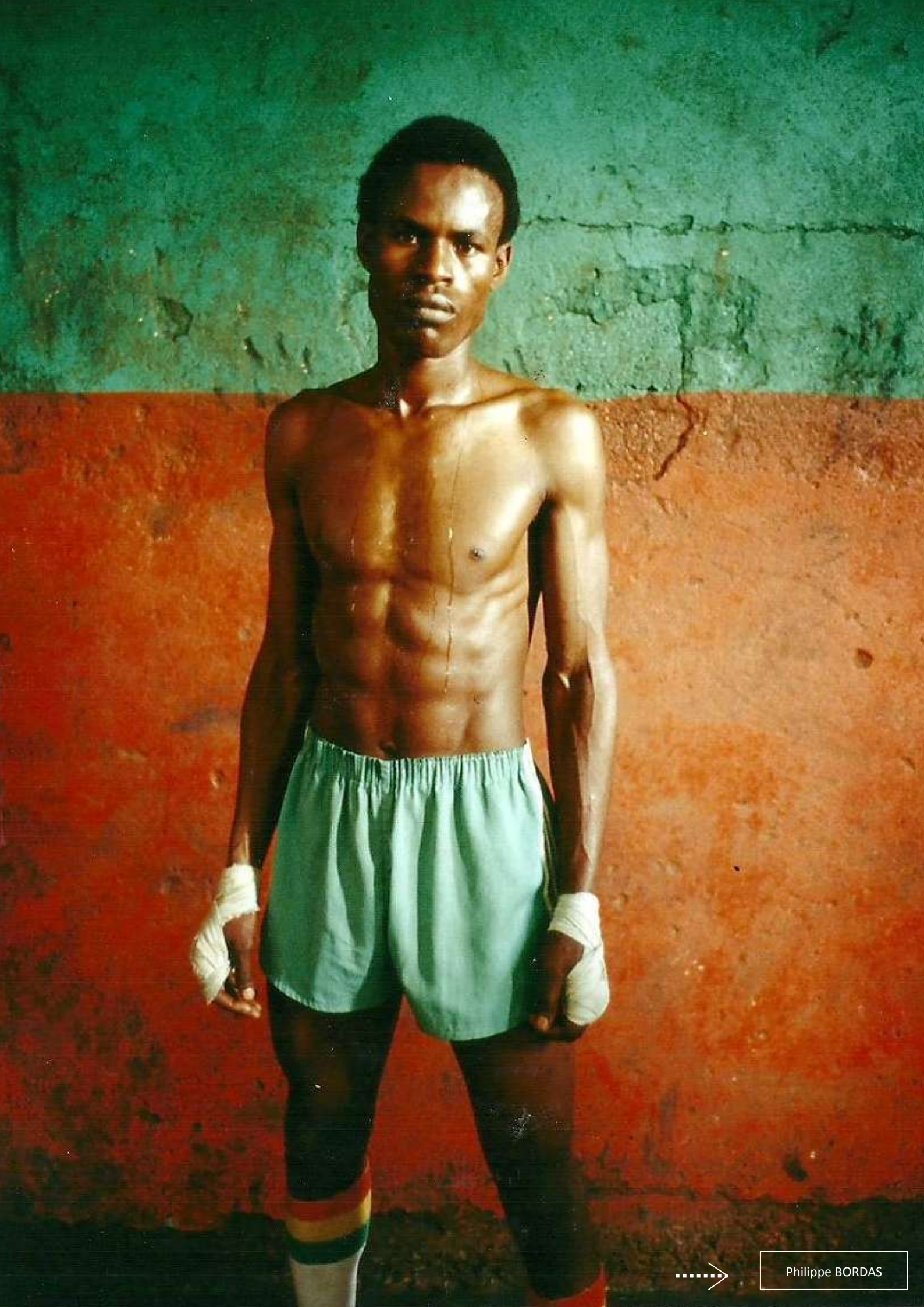
à mercredi 16 décembre à 13h au capc Musée d'art contemporain

- Soirée de conférence - Entrepôt - 7 rue Ferrère, Bordeaux
- Rencontre avec la Reine Dada en présence de William Wilson

illustration graphique - Charles Boudier photo - d'après une photo d'I. Jarry

1998

- William Wilson : « Envies de voir : pastels intimes »
- « Afrique à quai, Afrique Okay : l'abolition de l'esclavage a 150 ans »
- « Trésors d'Afrique »
- « Les Arts de la résistance »
- « Sokey Edoh »
- « Umbuki, les boxeurs du Kenya »



UMKUBI : LES BOXEURS DU KENYA

Exposition photographique de Philippe BORDAS, Porte2a – Bordeaux, 1998

Écrivain et photographe, Philippe Bordas a débuté son itinéraire africain dès 1988, partageant le quotidien des boxeurs kenyans de Mathare Valley, le plus grand bidonville d'Afrique.

« En exil du monde blanc, calé sur la gangue chaude, j'ai essayé de sauver les apparences. A peine débarqué à Nairobi, j'ai posté à mes grands-parents, restés à l'ancre, des courriers chargés de zèbres et de savanes. Mes chromos s'écrasaient sur la toile cirée de Corrèze. Par ces contrefaçons, j'ai fait croire que je courais les pistes d'Afrique vue à la télé, il y avait des lions, des cases, des acacias étagés en alinéas. Aurais-je pu avouer, grandi à Sarcelles, triste cobaye des cités de Paris, que j'avais chu chez mes confrères africains, ni brousse, ni safari, que je zonais dans les bidonvilles et les périmètres familiaux, aux ghettos où l'art, malgré les servitudes, les aphorismes bricolés, n'est qu'art de fugue et de combat ? Où règne le combat, sévit l'art de combattre. Ainsi n'aurais-je vu de l'Afrique, en quinze années de voyages, que les artisans suprêmes du baston. Aristocrates de la frappe que furent les boxeurs de Nairobi et les lutteurs du Sénégal, sur cette pointe des Almadies où gisent les coques crevées des cargos. Je n'ai rien vu d'autre. J'ai ignoré le Kilimandjaro. J'ai évité les déserts. Mes souvenirs s'agrègent sur des banlieues minables. Les tôles envoient au ciel des messages sans écho. Mais c'est là que monte la vérité nue du monde dans sa mue. Sur ces no man's lands anéantis par la mondialisation, torréfiés par le FMI, s'entassent les paysans pervertis au jeu néfaste des cours du thé et de l'arachide. Et ces paysans, par les protocoles violents de la boxe et de la lutte à poings nus, deviennent les champions. Ils deviennent les héros. C'est tout ce que j'ai vu. C'est ce qu'ils ont écrit. »

Philippe Bordas in L'Afrique à poings nus, 2006

LES ARTS DE LA RÉSISTANCE

Exposition, Porte2a – Bordeaux

Commissaire : Michel Luneau

« L'histoire passe bien vite en Afrique du Sud. Cette révolution a 4 ans à peine et il n'est pas temps d'en faire le récit sans en connaître encore la nouvelle grammaire. L'engouement pour ce pays neuf rappelle la mode qui fit courir le monde vers les pays de l'Est au moment de l'effondrement des dictatures.

Aujourd'hui, les murs de l'Afrique du Sud sont livrés à l'expression libre et colorée des enfants pour lesquels ont construit la Nation arc-en-ciel. C'est le temps de la vérité et de la réconciliation. Peut-être aussi celui des artistes avec le réel. Mais la nouvelle donne est troublée par la rapidité des choses et la possibilité offerte soudain de tout recomposer et de concevoir la sémiologie d'une Afrique future dans un monde renversé.

En visitant des remises – ateliers dans les quartiers artificiels ou les friches industrielles de ce pays, et en prenant connaissance des interrogations des artistes sur le statut dans un tel processus politique, sur la valeur de l'art dans la conscience africaine et enfin sur le rôle que les créateurs peuvent tenir dans la fondation du futur sud – africain, on peut imaginer que ce qui est en train de se produire en Afrique du Sud, et qui va résulter fatalement de la fusion entre l'art militant des townships, rendu nécessaire par la guerre et l'oppression, et le retour à soi pour reconstruire ces identités dérobées, marquera les termes d'un territoire artistique nouveau, impensé, « réconcilié ». C'est en ce sens qu'un regard sur l'art de ces dernières années en Afrique du Sud peut contribuer à la réflexion sur notre propre histoire » **Pascal LETEELIER**

Les peintres sud Africains les plus importants ont dénoncé la barbarie de l'apartheid. La Galerie Luneau exposa des œuvres de William Kentridge, Robert Hodgins, Norman Catherine, Deborah Bel... pour la première fois en France. Retour est fait à Porte2a.

1997

- « Plus léger que l'art : Krapo – Tita »
- « Libreville – Bordeaux : artiste du Gabon »
- Santu Mofokeng » : « The Black Album Photo »

2010

- « Art, souffrances & migrations »
- « Leena »
- « La Résurrection rouge & blanche de Roméo et Juliette »

MIGRATIONS, SOUFFRANCES & MEMOIRES

Dans le cadre du colloque « Art & soins » organisé par
MANA et l'association « l'Autre »

PRÉSENTÉ **en 2010** – Molière scène d'Aquitaine,
Bordeaux

DIRECTION ARTISTIQUE : Guy LENOIR

Avec: Limengo BENANO MELLY, Perrine FIFADJI, Jean-
Luc RAHARIMANANA, Vincent HARISDO, Bruce
CLARKE, Koulsy LAMKO

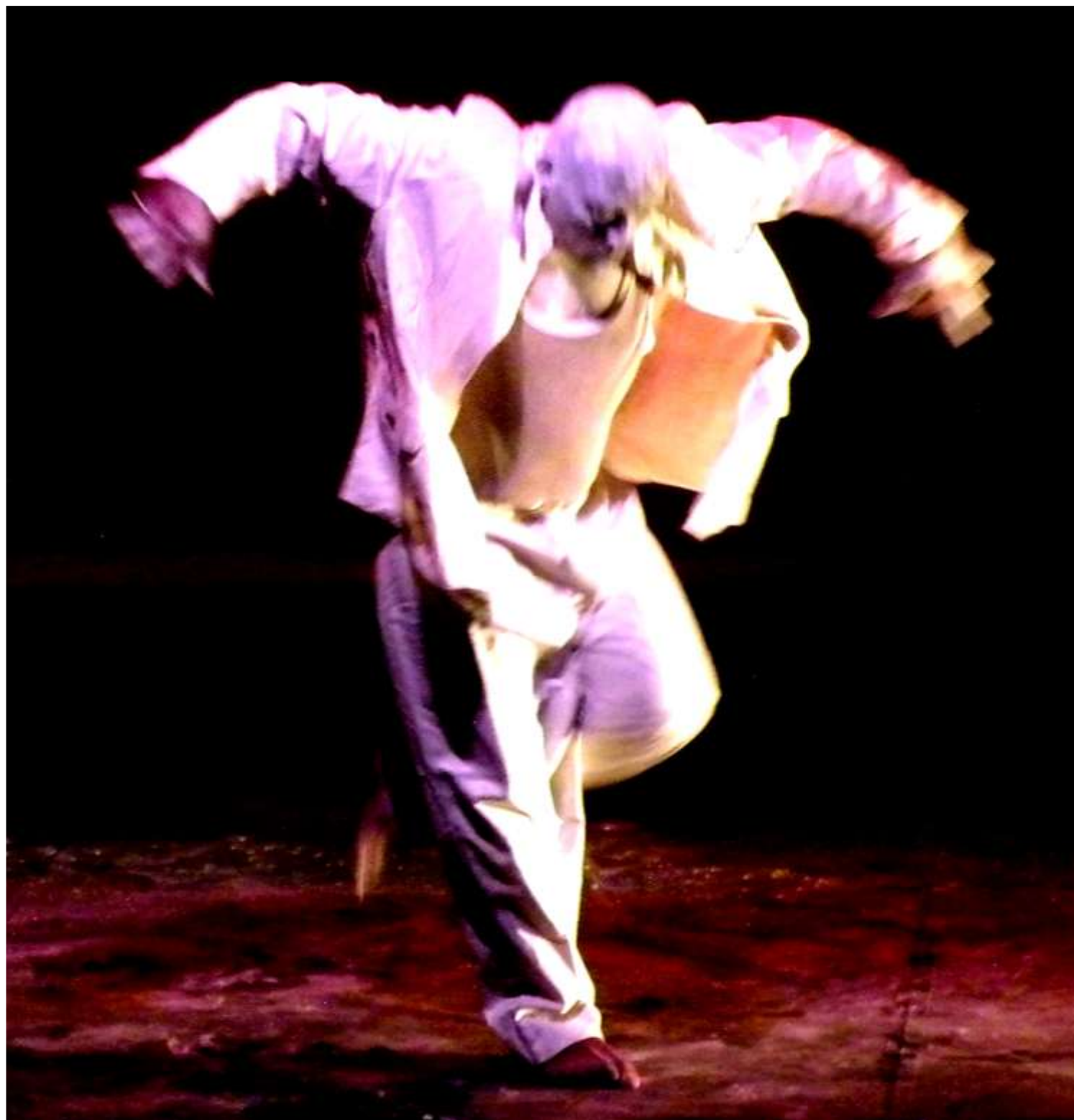
REALISATION: MC2a / CO-PRODUCTION: OARA,
MANA, MC2a

Depuis l'origine des relations entre l'Europe et l'Afrique,
de la Traite aux indépendances en passant par les
heures sombres de la colonisation, "l'africain" subit
traumatismes, sévices, tortures du corps et de l'esprit.

Les artistes réunis sur scène ont pour démarche
commune de prendre en compte les souffrances subies
sur le continent et d'interpeller le monde.

Puisant dans les formes traditionnelles mettant en jeu le
corps et la parole dans le soulagement et la guérison de
maux individuels ou collectifs, les actes artistiques de
Perrine Fifadji, Limengo Benano Melly, Boubacar Boris
Diop, Vincent Harisdo, Koulsy Lamko, Jean-Luc
Raharimanana, Bruce Clarke et Pierrot Men illustreront
ce propos.





ART, SOUFFRANCES & MIGRATIONS

La place des artistes

par Claire Mestre,

Médecin et anthropologue, Association Mana, associationmana.e-monsite.com.

Le pari de ce colloque, le 11^{ème} de la revue L'autre, organisé par Mana avec MC2a et Script, était de faire se rencontrer des artistes et des soignants. Des artistes : peintres, danseurs, écrivains, ont pu intervenir dans les séances plénières, des ateliers (en parlant ou en dansant !) et aussi dans le spectacle de Guy Lenoir « , souffrances et mémoires ».

Les spectateurs en ont eu le souffle coupé... admiratifs de tant de beauté et d'émotions. Cet effet persiste encore dans mon souvenir comme une onde puissante et persistante. Mais, toutefois, je poserai la question, en quoi ce spectacle avait-il sa place dans nos rencontres, en quoi a-t-il sonné juste ?

Tous les artistes, présents ou absents avaient un message : en tant qu'artistes, ils avaient à travers la collaboration avec Guy, une idée de leur place dans la cité, comment leur œuvre portait un message dans le brouhaha du monde sur des événements aussi terribles que le génocide du Rwanda, les massacres de 1947 à Madagascar, ou tout simplement sur la douleur d'être.

Certains des spectateurs n'ont pu regarder le spectacle. En particuliers, ceux qui ont vécu en tant que soignants ou témoins des événements de guerre ou de désastre. D'ailleurs les premières paroles nues, avec les beaux portraits de Bruce Clarke étaient hallucinantes de terreur et d'absurdité. Mais à travers la mise en scène, c'est comme si on donnait justement un visage à ceux dont on avait perçu le malheur, « juste » à travers un article ou un reportage, malheur écrasant par le nombre de décès, d'amputés, d'écrasés... Les portraits de Bruce Clarke donnaient une incarnation aux voix des survivants et des morts. Les textes de Koulsy Lamko, le jeu magnifique et bouleversant de Limengo Benano Melly et la voix puissante de Perrine Fifadji achevaient parfaitement cette incarnation. Des mots pouvaient nommer l'abominable, s'enchaîner même douloureusement dans un récit, habiter un corps vivant.

J'ai trouvé magnifique l'alliance du portrait de Félix Robson à ceux de Bruce Clarke : ceux de BC sont des anonymes qui font l'histoire et celui de Félix Robson sortait de l'anonymat pour rentrer dans l'histoire. Jean-Luc Raharimanana, debout, yeux fermés et pieds nus, fragile et paradoxalement puissant par les mots ; il introduisit le récit très maîtrisé de Félix R. dans une autre dimension que le simple témoignage de l'insurrection de 1947 dans l'ouest de Madagascar. Nous sommes devenus les témoins du témoin, introduisant ainsi ce récit dans une chaîne humaine, l'arrachant à l'anonymat pour l'introduire dans une histoire, une histoire commune.

Enfin, la danse de Vincent Harisdo clôturait ce spectacle : grîmé de blanc, le corps massif et souple, sexuellement ambigu, traversé par toutes les expressions de la terreur, de la séduction, de l'étonnement... il propulse le spectateur dans un univers mystérieux et mouvant, il métamorphose jusqu'à nos sensations.

Métamorphose, transformation, voici sans doute les termes qui permettent de comprendre comment le spectacle a agi sur nous : les traumatismes de la guerre, de la mort et de la torture pouvaient engendrer des images, des récits, des épopées porteurs d'émotions et de beauté, et sans perdre leur gravité, s'inscrire dans nos mémoires. Grâce au travail artistique. En tant que psychotérapeute, c'est le travail que je m'assigne auprès des survivants de guerre ou de tortures : réintroduire des mots qui ont du sens ; encourager sans les précipiter des récits, pas seulement du traumatisme, mais d'avant, pour retrouver des sensations vivantes écrasées par le malheur ; et bien sûr abandonner les morts...

Un grand merci aux artistes et à Guy Lenoir pour cet inoubliable spectacle.



Opéra urbain en langues française et wolof

CREATION en 2010 – Rocher de Palmer, Cenon

REPRISE en 2011 – Opéra National de Bordeaux

REALISATION : MC2a / CO-PRODUCTION : MC2a, Opéra National de Bordeaux, Musiques de Nuit Diffusion

TEXTE : Boubacar Boris DIOP

CONTRIBUTIONS : KHALID

MUSIQUES : El Hadj NDIAYE & Mathieu BEN HASSEN

DIRECTION MUSICALE : Mathieu BEN HASSEN

ENSEMBLES VOCAUX : Chorale Croq'Notes, Groupe O'Sol de Portugal, Chorale Africaine de Bordeaux

DIRECTION ARTISTIQUE & MISE EN SCENE : Guy LENOIR

ASSISTANTE MISE EN SCENE : Stella IRR

Avec : Mahalia CAILLEAU, Doudou DIAGNE SATA, Frédéric FAULA, Perrine FIFADJI, Keba NDIAYE, Soukeyna MBAYE, Geneviève GOMIS, Leïla KAAROUR, Manuela AZEVEDO, Manuel SEVERI, Quentin MORILLERE, Amaury KARFA, KADE & MARIAMA ...

SC2NOGRAPHIE : Dominique PICHOU

CREATEUR D'IMAGES : Jean-Marc PEYTAVIN

COSTUMES : Rustha Luna POZZI ESCOT

CHOREGRAPHIE : Auguste OUEDRAOGO

Talli Bou Mag. Quartier populaire de Dakar. Yakham Lô, le griot du village, réveille la mémoire du quartier assoupi : Mbayang, sa soeur, a quitté son pays avec son mari et sa fille : Leena. Depuis, plus de nouvelles.

Marchands et mendiants aveugles n'ont que faire de ce trouble fête qui n'a de cesse de donner mauvaise conscience sur l'histoire passée.

Du Sénégal, l'histoire nous transporte en France, vers Leena, au milieu des siens, au cœur de la cité.

Une mère seule. Un père absent, en prison dans le pays de l'exil.

Se prépare la traditionnelle fête culturelle de la diaspora que les anciens entretiennent dans la quasi dévotion de la langue wolof. Les jeunes n'ont que faire de ce « parler » jugé d'ailleurs. Leur langue est celle de la rue, de la rébellion. Une fraternité partagée.

Puis, une voix au téléphone, si proche et si lointaine, chante en wolof. Ces chants sont pour Leena.

Dans ces appels répétés : la voix de Yakham. Il accompagnera Leena dans son parcours initiatique dont la langue wolof servira de voie [voix] de passage ...

En 2008, année européenne du dialogue interculturel, « LEENA » naît au cœur de l'agglomération bordelaise lors d'un atelier d'écriture, soutenu par l'IDDAC et dirigé par l'écrivain Boris Boubacar Diop auprès de jeunes gens issus de l'Union des ravailliers Sénégalais de France Section Gironde (UTSF – AR Gironde) Boris Boubacar Diop, en observateur sensible de la vie de nos quartiers et des crises de banlieues répétées de 1995 et 2005 voulait témoigner, tant aux participants de l'atelier qu'auprès de leurs aînés, du rôle de leur langue d'origine, le wolof, comme source de lien familial et de cohésion sociale.

A l'issue de l'atelier, MIGRATIONS CULTURELLES aquitaine afriques (MC2a), partenaire du projet, proposa à Boris Boubacar Diop d'écrire une oeuvre résultant de cette rencontre. Il inventa une fiction dont l'action s'articule autour du personnage emblématique d'Afrique, le griot, ici Yakham Lô, partant à la recherche de Leena, enfant d'un quartier de Dakar, égarée dans une ville monde de l'exil. Les chants de la mémoire alternent avec les dialogues d'aujourd'hui, de part et d'autre des frontières du nord et du sud, exprimés dans leurs langues, française et wolof, jusqu'aux langues urbaines, deviennent le codeur de la dramaturgie offerte par l'auteur. Le choc de cette rencontre donne sens au message dont Leena devient le porteur.

Rapidement, mélodies, chant, danse, théâtre, slam imposent la conception globale du spectacle en chantier, celle de l'Opéra. Opéra de rue, opéra métis, opéra urbain. 2009, l'Opéra de Bordeaux ainsi que le dispositif national "Espoir banlieue", des institutions de notre Région, de la Ville et de l'agglomération, dont Musiques de nuit, ont choisi d'accompagner la création dont la réalisation s'étale sur douze mois. 2010, LEENA s'offre au public.

Cent trente artistes de notre scène - bénévoles, professionnels, amateurs ou militants portent le texte de Boris Boubacar Diop, les musiques d'El Hadj N'Diaye et Mathieu Ben Hassen, les chants conduits par Philippe Molinié, les chorégraphies d'Auguste Ouédraogo, les slams de Khalid ... la suite, derrière le rideau rouge ...





PROJET INITIÉ PAR : Grégory HIÉTIN

TEXTE : **SONY LABOU TANSI**

D'après une œuvre de William Shakespeare

MISE EN SCÈNE : Stella IRR, Matar DIOUF, Guy LENOIR

Avec les lycéens comédiens de : lycée des Chartrons, lycée Montesquieu, lycée Jacques Brel, lycée des Iris, lycée Condorcet (France) et du lycée Blaise Diagne, lycée Thiaroye, lycée Mariama Bâ, l'IFAA, lycée Seydina Limamoulaye, lycée des Parcelles Assainies, Collège Jean de la Fontain

MUSIQUE : André MINVIELLE

TOURNÉE : Lycée Kennedy et Centre Culturel Blaise Senghor (Sénégal)

CRÉATION



LA RÉSURRECTION ROUGE & BLANCHE DE ROMÉO ET JULIETTE

CRÉATION en 2010 – Théâtre de Verduze, Gorée (Sénégal)

LA RESURRECTION ROUGE & BLANCHE DE ROMEO ET JULIETTE

CREATION **en 2010** – Dakar, Gorée (Sénégal)

CO-PRODUCTION : MC2a, Centre culturel Blaise Senghor de Dakar

Sur une idée originale de Grégory Hiétin

MISE EN SCÈNE : Stelle IRR, Matar DIOUF, Guy LENOIR

Avec les lycéens des lycées : Montesquieu, Condorcet, les Chartrons, les Iris, Jacques Brel (Bordeaux- Lormont) et Lycée Blaise Diagne, Lycée Thiaroye, Lycée Mariama Bâ, l'IFAA, Collège Jean de la Fontaine, Lycée Seydina Limamoulaye, Lycée des Parcelles Assainies (Dakar)

MUSIQUE : André MINVIELLE

COSTUMES : Claire KANE, Myriam DIOP

Une douzaine de lycéens sénégalais et français s'apprêtent à vivre une aventure hors du commun, celle d'interpréter ensemble, en avril 2010, la même oeuvre dramatique conjointement travaillée dans leurs lycées respectifs durant l'année scolaire : « La résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette ».

Cette oeuvre shakespearienne du regretté dramaturge congolais Sony Labou Tansi fut pour MC2a une rencontre unique. Elle eut lieu il y a 20 ans au Festival de Blaye, avant de s'embarquer sur les rives des fleuves Congo et Oubangui.

Aujourd'hui, une nouvelle génération de comédiens s'empare du texte, toujours juteux et sensuel du poète africain. La rencontre finale, mise en scène métissée réunissant lycéens aquitains et dakarois, aura lieu sur l'île de Gorée, lieu de tous les malheurs durant les siècles de la traite.

En mai 2010, invités par le festival des lycéens d'Aquitaine, ils porteront haut l'espoir de leurs jeunes années. D'autres créateurs les accompagneront, comédiens de Dakar (Matar Diouf), de Bordeaux (Stella Irr, Guy Lenoir), ainsi que des pédagogues, Nelly Turonnet, Colette Sardet...

Le film de cette aventure, signé Grégory Hiétin en fera le témoignage.

Accompagner la production et la réalisation d'un projet de création

En tant qu'association ressource, MC2a a choisi d'accompagner Grégory Hiétin dans la réalisation de son projet. La création finale, mise en scène métissée pilotée par Guy Lenoir - metteur en scène et directeur artistique d'MC2a - eut lieu au Sénégal au mois d'avril 2010. Une fois arrivés sur l'île de Gorée, se sont enclenchées trois semaines de travail durant les vacances de Pâques. La 1ère représentation aura lieu le 27 avril à sur cette terre au symbole historique fort. Puis les 28, 29 avril à Dakar.

Un projet pédagogique

Une expérience à vivre, un temps d'apprentissage et de formation. Ce projet est l'occasion pour ces jeunes de se confronter à la pratique du théâtre, de se mettre en jeu, lors d'ateliers réguliers organisés au cours de l'année scolaire. Ce projet pédagogique se double d'une exigence artistique. Encadrés par des metteurs en scène au travail reconnu, il s'agit pour les lycéens de donner force au texte de Sony Labou Tansi.

Un projet interculturel et d'échange international

Pédagogie des échanges, ouverture à la citoyenneté internationale. C'est une rencontre dans la relation de groupe, dans la participation active au projet, dans le croisement des expériences entre ces jeunes aquitains et dakarois, parfois issus de milieux sociaux et culturels différents. Passerelle entre les cultures, aussi, par plusieurs représentations réussies destinées la population goréenne et dakaroise. Reste que, malheureusement, les comédiens sénégalais n'ont pu venir en France, faute de financements.



CREATION en 2010 – Théâtre de Verdure, Gorée (Sénégal)



2009

- « Uzinduzi »
- « Sentiers de dépendance » - Résidence

TEXTE : **VACLAV HAVEL**

MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR assisté de Sammy MWANGI

D'après une traduction de « Vernissage » réalisée par Abdellatif ABDALLA & Alena RETOVA

Avec: Caroline THARAU, Victor RER, Ken WAUDO

COSTUMES: John KAYEKE

CRÉATION en 2009 – Alliance française de Nairobi (KENYA)

« Vernissage est un pamphlet politique sur la subsistance des idéologies, le rôle des intellectuels dans les sociétés modernes, une satire sociétale du nouveau monde et de son matérialisme, de ses codes, de ses standards, une comédie grinçante sur le couple et la recherche de la perfection... Vernissage est aussi une fable désillusionnée sur l'amitié et la fidélité, ce qui la construit, la cimente et la délite, une dénonciation du grotesque du prêt-à-porter culturel et du conformisme philosophique bourgeois. »

“La pièce de Vaclav Havel a été récemment traduite (2003) et publiée en Tchéquie. La traduction est l'œuvre conjointe d'Abdillatif Abdalla et d'Alena Rettova. Abdillatif Abdalla est le plus grand poète kenyan en kiswahili; son recueil Sauti ya Dhiki est considéré comme le meilleur texte de la poésie contemporaine en kiswahili; Alena Rettova est tchèque et enseigne le kiswahili à l'Université de Londres. Ils ont choisi un texte de Havel qui témoigne de la situation de l'homme contemporain face aux structures sociales et à la normalisation dont elles sont porteuses; c'est un langage théâtral minimaliste (trois personnages) au service d'une écriture souvent qualifiée d'"existentialiste". Abdillatif Abdalla enseigne le kiswahili à Leipzig et Alena Rettova est membre du projet de recherche sur le kiswahili, dont l'IFRA est le porteur au Kenya.”

UZINDUZI



2008

- « Celle-la »
- « Saïdou Abatcha raconte Hampaté Bâ » - Accueil
- « Les anges de massilia » - Accueil

CELLE-LA



CRÉATION

Dans le cadre de « Théâtre en boîte : valorisation des pratiques amateurs en Gironde »

TEXTE : **DANIEL DANIS**

MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR

Avec : Colette SARDET, Patrice CAMINADE, Jean-Pierre GALY

CRÉATION **en 2008** – Porte2a, Bordeaux

2007

- « **Bintou** »
- « Ma vie dans la brousse des fantômes » - Création/reprise
- « Le Tambour d'Orunmila » – Céation (St Louis du Sénégal)
- « Le Frichti de Fatou » – Accueil / résidence de création
- « Les yeux fermés »
- « Yara » - renfort artistique (Marseille)
- « Djoliba, l'or des pauvres » - Accueil / résidence de création
- Ray Lema – Bernard Lubat : Concert pour piano

CRÉATION / STAGE DE FORMATION

TEXTE : **KOFFI KWAHULÉ**

MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR

CRÉATION en **2007** – Centre Culturel Français de Djibouti (DJIBOUTI)



BINTOU

Avec les compagnies djiboutiennes : « La voix de l'Est » et « la Licorne »

BINTOU : LES MAUX DE LA JEUNESSE DE NOS VILLES

BINTOU parle des maux de la jeunesse de nos villes, de la violence des rapports humains dans les cités, de la désespérance, de la solitude des adolescents, de l'incompréhension et de la rigidité des adultes. Le tout sur fond de crise dans les cités, de lutte contre l'exclusion et les discriminations, des dangers de la criminalité, de la drogue, de l'excision... sans compter les effets désastreux des bavures policières. Autant de thèmes de société partagés. BINTOU, adolescente aux multiples facettes symbolise la femme en devenir, faite de volonté, de lutte, de rébellion. Rébellion contre le mal, mais aussi contre soi-même.

BINTOU renvoie à notre quotidien, aux préoccupations, à l'inquiétude des lendemains, dans quelque partie du monde que l'on se situe. Elle est une œuvre universelle. Traduite en plusieurs langues, elle est une œuvre de notre temps.

Avec BINTOU, Koffi Kwahulé, signe une de ses plus belles œuvres théâtrales. Écrite sous forme de tragédie moderne, elle associe la pratique du théâtre antique et de son chœur parlé, à celle du théâtre contemporain influencé par l'image et les plans cinématographiques. C'est sur les bases de cette double appartenance aux théâtres traditionnel et moderne que s'est faite l'adhésion des acteurs Djiboutiens au texte de BINTOU.

Les acteurs de La Voix de l'Est et de La Licorne, épaulés par un comédien issu de l'IDA (Institut Djiboutien des Arts) l'ont choisi pour sa modernité, pour les personnages qu'elle incarne et la fonction emblématique qu'elle représente. BINTOU a rencontré le théâtre djiboutien, sa pratique du théâtre d'intervention à des fins éducatives : soutien à la protection de la femme et de l'enfance, lutte contre la malnutrition, le sida, la drogue. Mais aussi son goût des sentiments, des situations surprenantes, dont le public est friand. BINTOU appartient aujourd'hui au théâtre djiboutien.

LE FRICHTI DE FATOU

ACCUEIL / RESIDENCE DE CREATION en 2007 – Porte2a, Bordeaux

TEXTE : **Faïza KAADOUR**

MISE EN SCENE : Jean-François TOULOUSE
Avec Faïza KAADOUR

MUSIQUE : Fabienne DUVIVIER DOHERTY



2006

- « A quand la vie ? »
- « Mirages noirs »
- « Le photographe »
- « Le frichti de Fatou »

LABOU

TEXTES : **SONY LABOU TANSI**

MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR

Avec : Ana-Maria UTEAU, Séverine FARAMONT, Jorus MALABIA, Doudou CISSOKO

CRÉATION **2006** – Rencontres Théâtrales d'Eysines / Chantiers-théâtre de Blaye

CRÉATION



A QUAND LA VIE ?

Extraits de : *La Résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette, Moi, veuve de l'Empire, Monologue d'or et noces d'argent*



2005

- « Michezo ya Mfalme »
- Steven Cohen
- « Elf, pompe Afrique »
- « Cutting Water » - Création / Résidence

MICHEZO YA MFALME

TEXTE : **MARCEL KALUNGA** d'après « Le roi s'amuse » de Victor HUGO

MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR

CRÉATION en **2005**. Reprise en **2007** – Alliances Franco-Kenyanes de Nairobi (Kenya)

Guy Lenoir est invité par l'Alliance Française de Nairobi afin de mettre en scène en swahili, « Le roi s'amuse », pièce de Victor Hugo, traduite par Marcel Kalunga.

A la cour de François 1er où la débauche et la luxure règnent en maîtres, le souverain bourreau des cœurs est un stratège jouisseur entre les mains de Triboulet, son bouffon servile ricaneur, entremetteur attitré, et de ses courtisans les plus vils qui ont tout intérêt à voir leur monarque se consacrer pleinement aux plaisirs de la chair plutôt qu'à la chose publique.

Tous s'agitent, intriguent et complotent jour et nuit, tantôt farceurs ou dindons de la farce – plus ou moins drôles – qu'ils inventent à l'envi aux dépens de leurs proies féminines à la recherche de jouissances immédiates et furtives.

Mais le « Fou » manipulateur a un point faible : sa fille, la pure et naïve Blanche aimée d'un amour possessif, qu'il tient éloignée de la cour depuis sa naissance tant il a peur qu'elle approche sa débauche qu'il connaît trop bien pour l'instrumenter furieusement.

Or, ironie du sort, Blanche, se laissant courtisée par un jeune étudiant dont elle ignore qu'il est le roi, est enlevée en pleine nuit et ramenée au Louvre où elle offerte en pâture à la libido royale.

Fou de douleur, souffrant dans sa chair la turpitude, Triboulet jure de se venger jusqu'à ce que son aveuglement paternel ne finisse par se retourner contre lui...



Michezo ya mfalme

Photo : Christien Pizafy

STEVEN COHEN

« Dancing inside OUT » & « MAID IN SOUTH AFRICA »

ACCUEIL en 2005 – Porte2a, Bordeaux

Dans le cadre de « Cap au Sud »

Né le 11 août 1962 à Johannesburg, dans une famille juive installée en Afrique du Sud depuis des générations, ni pauvre ni riche, Steven Cohen a toujours fait de son autobiographie la base de son propos artistique. Ses performances détonantes ont toutes en commun de traiter de la judaïcité, de l'homosexualité, de l'apartheid, de la puissance économique meurtrière. Il se définit comme « *un monstre juif pédé* ». Franchement, on connaît plus freak. L'homme est doux, accueillant et presque craintif. Sous les paupières alourdies par des faux cils, certains en vraies ailes de papillon, le regard est affectueux, un brin triste. Il est ravissant.

Nous ne l'avons croisé qu'une seule fois en civil, démaquillé. On ne se souvient pas de lui tant il passait inaperçu, une volonté chez lui et sa nature profonde. Il n'aime pas qu'on le remarque, ce qui est un vrai paradoxe puisque ses spectacles et ses œuvres plastiques sont des débauches de décors, de costumes, de gadgets dont beaucoup sont empruntés à la culture gay et drag, aux panoplies sadomaso, ou aux trophées de chasse. Les œuvres sont décapantes, trash, et Steven Cohen s'est fait une réputation sur le marché international, de l'Afrique du Sud aux Etats-Unis. (**Libération, août 2010**)

Dancing inside OUT : « *Il m'est difficile d'oser parler, mais encore plus de garder le silence. Et rendre ses secrets publics, c'est toujours entrer dans un rapport de confiance très dangereux. Danser jusqu'au bout de soi même c'est être au coeur de forces contradictoires, la mémoire et l'imagination, les zones intimes et publiques, la fierté et la honte, le génocide et l'espoir, la fascination et la réalité, le macabre et l'ordinaire, c'est être juif et antisioniste. Mon travail traite de la douleur d'être humain et de la joie d'être en vie et, à l'image de nos vies-mêmes, ce travail est une complète/incomplète expérimentation* » SC

[Cliquez ici > Reportage ARTE sur Steven Cohen](#)





ACCUEIL

TEXTE : **NICOLAS LAMBERT**

MISE EN SCÈNE : Nicolas LAMBERT

REALISATION : la Cie Un pas de côté



ELF, POMPE AFRIQUE

ACCUEIL en 2005 – Porte2a, Bordeaux

« ELF, POMPE AFRIQUE » : LE SPECTACLE

De fin mars à début juillet 2003 s'est déroulé en public au Palais de Justice de Paris le procès intenté par la compagnie pétrolière Elf à trente sept prévenus dont MM. Loïk Le FLOCH-PRIGENT, 57 ans, Alfred SIRVEN et André TARALLO, 76 ans tous les deux. Ce qui est officiellement jugé ce sont les abus de biens sociaux commis au détriment de la compagnie pétrolière pendant les quatre années de la présidence de M. Le FLOCH-PRIGENT, de 1989 à 1993.

S'il n'est pas physiquement présent dans la salle d'audience c'est bien le Pouvoir politique qui comparait devant la Justice. Même si ses représentants officiels, élus, sont absents, l'Etat français doit répondre ici de son fonctionnement, de ses financements, d'une façon de diriger sa politique. Les pays d'Afrique apparaissent au fil des audiences comme un moyen au service de la République.

Ce qui semblait n'être qu'une société d'exploitation d'hydrocarbures se révèle être le bras séculier d'enjeux occultes au service d'une « certaine idée de la France ».

Sur scène, devant la Justice, cette dimension opaque apparaît en pleine lumière. Le Président du Tribunal brise le silence qui unit les trois principaux prévenus. Peu à peu, derrière le procès fait aux hommes, un autre procès apparaît, celui d'un système, celui d'un Etat. Pour l'écriture de la pièce, Nicolas Lambert a assisté à l'essentiel des quatre mois du procès. Les dialogues sont bien les propos qu'ont tenu les protagonistes du procès.

Le spectacle est un imbroglio politico-judiciaire raconté par ses protagonistes. Les vraies paroles d'un procès qui nous regarde. Histoire de comprendre. Un spectacle écrit et mis en scène par Nicolas Lambert.

Du parquet aux planches. En changeant de focale, il apparaît que les problèmes entre les villes et leurs banlieues recoupent ceux de la métropole et de ses colonies. L'expérience de ce glissement est à l'origine du projet «elf, la pompe Afrique». Projet horizontal mêlant l'art du griot africain, le reportage radiophonique et l'acte théâtral dans les traces de la commedia dell'arte.

Nicolas Lambert, s'interrogeant sur l'état du théâtre contemporain, a eu envie de ré-explorer le réel pour aller vers la fiction. Le tribunal avec ses rituels, ses costumes, son rapport au public et à la "chose publique" pouvant se transposer presque naturellement au théâtre, la proposition est donc ici de faire revivre le documentaire théâtral, du Parquet aux planches.

Aux interruptions d'audience, la musique est appelée à témoigner.

A Charge.



2004

- « Boutique de nuit »
- « Jaz » - Accueil
- « Migrations » - Accueil
- « Jacqueline Lemoine lit Aimé Césaire »

EFOUI

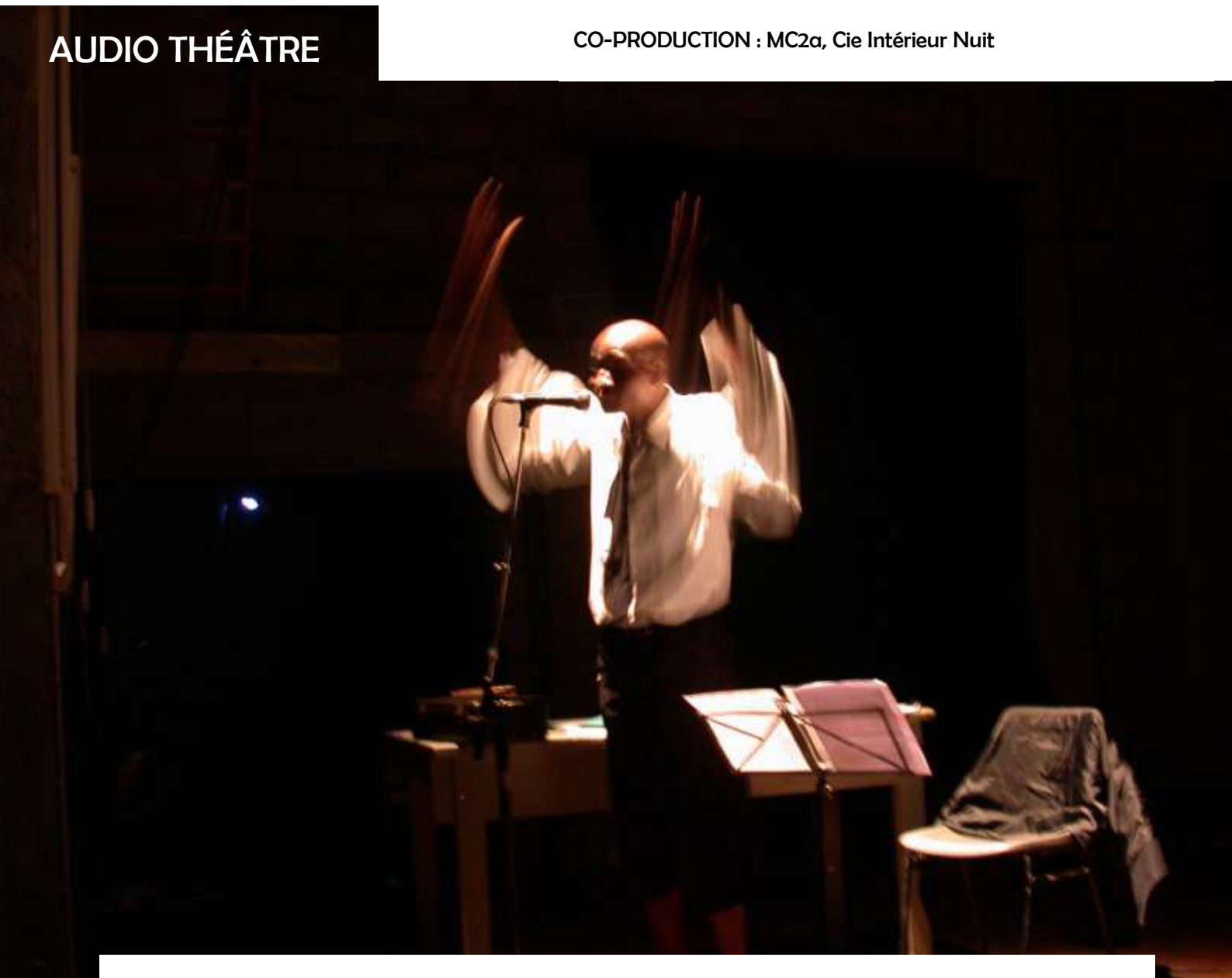
TEXTE : **Kossi EFOUI**

RÉALISATION – MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR
Avec : Kossi EFOUI

CRÉATION **en 2004** – Porte2a, Bordeaux
DIFFUSION : Festival Off d'Avignon, Festival Nuit Métis (Marseille)

CO-PRODUCTION : MC2a, Cie Intérieur Nuit

AUDIO THÉÂTRE



BOUTIQUE DE NUIT

KOSSI

BOUTIQUE DE NUIT

Avec *boutique de nuit*, l'idée était de « faire naître la parole d'écrivains disparus » GL

On dit qu'il y a l'œil qui voit les choses qu'on voit, l'œil qui voit les choses qu'on imagine et l'œil qui voit les choses qu'on rêve.
L'homme s'en fabrique une quatrième : l'homme qui voit les choses qu'on croit rêver : le théâtre, le seul endroit, où par la voix, entre la vision » Kossi EFOUI

Extraits des voix : Amadou Kourouma (interview), Sony Labou Tansi
(Conférence de Lomé en 1989)

Extrait d'Amos Tutuola (Ma vie dans la brousse des fantômes)

Avec les voix de : Kangni Alem, Limengo Benano Melly, Perrine Fifadji

JACQUELINE LEMOINE LIT AIMÉ CÉSAIRE

CREATION



TEXTE : Aimé CÉSAIRE

MISE EN SCENE : Guy LENOIR
Avec Jacqueline LEMOINE

CREATION en 2004 – St Louis du Sénégal

2003

- « Ton beau capitaine »
- « Hégire » - Accueil
- « Dis-moi des mots tendres »
- « Mémoire de la plaie : Algérie »

CRÉATION

TEXTE : **SIMONE SCHWARTZ BART**

MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE : Guy LENOIR
Avec : Limengo BENANO MELLY, Nelly NAFEE FAIGOU

COSTUMES : Michel DUSSARAT
SON : Yvan BLANLOEIL

TON BEAU



CAPITAINE

CRÉATION en **2003** – Glob Théâtre, Bordeaux

DIFFUSION : Nuit Méfis (2003, Marseilles), St Louis du Sénégal (2004)

PRODUCTION : MC2a / CO-RÉALISATION : MC2a, Glob Théâtre

Cette pièce met en scène la correspondance d'une haïtienne à son mari, ouvrier agricole émigré en Guadeloupe. Par bandes magnétiques envoyées, échangées par eux deux, pour eux deux. Dialogue intime, déchirant, expression d'aveu et de réparation.

Extrait de "Ton beau capitane »

"Wilnor, je voudrais être un bateau qui s'en va vers la Guadeloupe. Là-bas j'arrive et tu montes à l'intérieur de moi, tu marches sur mon plancher, tu poses ta main sur mes membrures, tu me visites de la cale à la cime du mât. Et puis tu mets la voile et je t'emmène dans un pays loin, loin, très loin. A l'autre bout du monde, peut-être, où les gens vous regardent pas comme des moins que rien, des cocos secs. Wilnor, y a t'il donc pas un pays sur la terre où nous Haïti on peut travailler, envoyer quelque argent chez soi, de temps en temps, sans se transformer en courant d'air ? Wilnor, beau capitaine, si ma lettre te trouve le matin, je te souhaite le bonjour ; et si elle te trouve le soir, je te souhaite le bonsoir. Ta femme en cassette. Marie-Ange..."

ACCUEIL



MÉMOIRE DE LA PLAIE : ALGÉRIE

ACCUEIL **en 2003** – Porte2a, Bordeaux

TEXTE : **Jean JUILLAC**
Par Jean JUILLAC

2002

- « Histoire de soldats »
- Rave/ ma religion » - Accueil
- « Atterrissage »
- « Minuit chrétien » - Création



CREATION

TEXTE : **KOFFI KWAHULÉ** – Commande d'MC2a

MISE EN SCÈNE : **Alougbine DINE, Souleymane KOLY**

Avec : Limengo BENANO MELLÉ, François CHICAÏA, Bruno LECOMTE, Karim RANDE, Anne SAFFORE, Perrine FIFADJI

RESPONSABLE ARTISTIQUE : Guy LENOIR

CRÉATION en **2002** – GlobThéâtre, Bordeaux

DIFFUSION : Festival des Réalités de Bamako (2002, Mali), La Laiterie (Strasbourg), Journées Théâtrales de Carthage (Tunisie, 2003), Centre Culturel Bergerac (2003), Moulin du Roc de Niort (2003), Centre Culturel de Sarlat (2003)

PRODUCTION : MC2a / CO-RÉALISATION : MC2a, Atelier Nomade de Cotonou, Ensemble Koteba d'Abidjan et Glob Théâtre de Bordeaux

"Histoires de soldats ne sera pas une pièce sur les soldats tirailleurs sénégalais ni sur la deuxième guerre mondiale. Il s'agira, à travers l'exposition de ces soldats africains, non pas de stigmatiser les horreurs de la guerre, mais de nommer cette expérience incongrue et singulière qui est d'être dressé à tuer, pas à titre personnel, de l'humain. Car tout soldat est un tirailleur sénégalais, un homme contraint de participer, jusqu'au foudroiement de soi, à une haine qui n'a fondamentalement rien à voir avec lui. Nommer cette absurdité-là au théâtre, est aussi un acte de résistance." **Koffi Kwahulé**

Deux créateurs exceptionnels Souleymane Koly et Alougbine Dine, connus tant sur leur continent qu'en France pour leur talent et leur rayonnement international, donneront leur regard sur l'histoire, tandis que les images géantes des "tirailleurs sénégalais" photographiés par Hervé de Willencourt rendront hommage à ces figures de l'histoire.

« La mise scène d'« Histoires de soldat » s'appuie sur l'homme, le soldat, l'ancien combattant, celui que l'histoire a appelé le "tirailleur sénégalais". Le photographe Hervé de Willencourt a longuement enquêté sur lui. Il est parti à sa recherche en Afrique du Nord, au Mali, au Sénégal, en Côte d'Ivoire..., autant pour enquêter sur l'injustice qui a marqué la vie de ces hommes que pour marquer leur empreinte sur la pellicule. Il a ramené avec lui des images de visages vieillies, meurtries par le temps et les souffrances. Nous utiliserons ces photos dans le spectacle.

La scénographie s'articule à partir de ces témoignages photographiques et la mise en scène s'en nourrit. Les photos, imprimées sur voile, pourront, selon les moments de l'action, apparaître ou disparaître, telles des visions fantomatiques, obsédantes de la mémoire. Drapeaux d'une conscience partagée, ces figures seront : décor, lieux de parole, de jeux, d'évocations.

Il va sans dire que le travail complémentaire des deux metteurs en scène donnera vie au propos. La mise en scène est une alchimie, de là naîtra l'esprit de notre création : sensible, vive, respectueuse et critique. » **Guy Lenoir**

HI
SOI
RE
DE
SO
LD
AT
S



HISTOIRE DE SOLDATS

Création en 2002 – Glob Théâtre, Bordeaux



ATTERRI



« ATTERRISAGE » - photo : Atelier Théâtre de Lomé

SSAGE

CREATION

CREATION **en 2002** – Porte2a, Bordeaux

TEXTE : Kangni ALEM

MISE EN SCÈNE : KANGNI ALEM

Avec : Victoire COMLAN, Claude NOUTSOUGAN, Gaétan NOUSSOUGLO, Kangni ALEM

SCÉOGRAPHIE : Guy LENOIR

CO-RÉALISATION / CO-PRODUCTION : MC2a, Atelier Théâtre de Lomé

Un fait divers bouleverse la Belgique en 1999. L'histoire de Yaguine et Fodé, deux jeunes Guinéens retrouvés morts dans le train d'atterrissage d'un Airbus de la compagnie Sabena. A côté de leurs cadavres, une lettre adressée à " Monsieur les Membres et Responsables " de l'Europe.

Que reste-t-il de ce drame dans la conscience des hommes de ce monde repu aux portes desquelles deux adolescents sont venus faire le sacrifice de leurs vies ? Comment comprendre l'itinéraire qui mena ces jeunes gens dans cette aventure intense et désespérée ?

Loin du pamphlet, mais de manière intimiste, cette pièce se veut une incursion dans les derniers instants, les rêves, les rires et les angoisses de ces jeunes suicidés qui laissent derrière eux comme un message de courage et de dignité.

2001

- « Le zingueur est dans l'escalier »
- « Le petit bal » - Création
- « La controverse de Valladolid » - Accueil
- « Discours sur le colonialisme » - Accueil
- « La résurrection rouge & blanche de Roméo et Juliette – Création + Stage de formation (Madagascar)



CRÉATION

LE ZINGUEUR EST DANS L'ESCALIER

Théâtre Musical

TEXTES : **Jacques PRÉVERT**

COLLAGES : Philippe GAILDRAUD

MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR

Avec : Christian ABART, Bernard BLANCAN, Gabrielle GODART

CRÉATION **en 2001** – CCF de Djibouti (dans le cadre des Rencontres Théâtrales de Djibouti (semaine de la Francophonie))

RESIDENCE DE CREATION à Accra

TOURNÉE : Alliance Française de Djibouti, Porte2a – Bordeaux (2002), Rencontres Théâtrales d'Eysines (2002), Café de la Concorde de Castets en Dorthe (2002)

CO-PRODUCTION : MC2a, CCF Arthur Rimbaud, Alliance Française de Djibouti, Octobre 01

Avec le concours de : Iddac, Rencontres Théâtrales d'Eysines, Association Cercle de la Concorde

LE ZINGUEUR EST DANS L'ESCALIER

Ce spectacle, créé en avril dernier aux rencontres théâtrales de Djibouti (Centre Culturel Français Arthur Rimbaud), a été aussi créé en France, à Porte 2a.

Jacques Prévert a cent ans. Son œuvre, bien qu'immortalisée par l'école, le disque et le cinéma reste cependant peu, ou mal connue.

Certes, le théâtre de Prévert tire son inspiration du surréalisme, mais cet auteur n'en demeure pas moins un vrai poète du présent.

Au-delà des commémorations et des traditionnelles veillées poétiques consacrées à l'auteur de « feuilles mortes », Guy Lenoir propose une visite contemporaine de l'œuvre, faite d'acidité, de tendresse et d'humour corrosif.

Il fait œuvre d'innovation en exhumant des textes d'un certain oubli. En effet, nombre d'entre eux, dont le célèbre « Etranges étrangers » ayant été négligés des médias au profit d'autres tels que « les feuilles mortes », « En sortant de l'école », « Barbara » ...

Réunis pour la circonstance sous l'appellation Groupe Octobre 01, par référence au groupe octobre de Jacques Prévert qui créa entre 1932 et 1936 des pièces et des chœurs parlés dans lesquels le poète exerce une critique acerbe des puissants de ce monde, utilisant la caricature pour, dit-il, « inciter le peuple à faire son théâtre »

Le spectacle réunit une vingtaine de textes, et courtes pièces de l'auteur, rythmés par des chansons de son répertoire (édité à La Pléiade).

Un piano, un rideau rouge et un modeste sofa, également rouge, argumentent le lieu animé par projection de collages de Philippe Gaildrault.

2000

- « Murambi, ou le livre des ossements »
- « Le menaçant » - Accueil
- « Le sas » - Accueil

MEMOIRE

MURAMBI



OU LE LIVRE DES
OSSEMENTS

ACCUEIL / RÉSIDENCE DE CRÉATION

« Le théâtre nous semble être un moyen idéal pour rapprocher l'horreur du génocide rwandais de nos vies et d'en mesurer la véritable ampleur. » (G. David)

« Il n'existe pas de mots pour parler au morts. Ils ne se lèveront pas pour répondre à tes paroles. Ce que tu apprendras là-bas, c'est que tout est bien fini pour les morts de Murambi. Et peut-être alors respecteras-tu encore mieux la vie humaine. »

Boubacar Boris DIOP

Accueil Résidence de création **en 2000** – Porte2a, Bordeaux

TEXTE : **Boubacar Boris DIOP**

MISE EN SCÈNE : Gérard DAVID
Avec : Limengo BENANO MELLÉ

1999

- « La cantatrice chauve »
- « Ubu et la commission vérité » - Accueil
- « La tueuse en série et ses amis » - Accueil
- « Ma Solange, comment t'écrire ton désastre, Alex Roux... » - Résidence de création
- « Ninive, le petit poisson noir » - Création

TEXTE : **Eugène IONESCO**

DRAMATURGIE : **Kangni ALEM**

MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR

Avec : Léontine OUEDRAOGO, Kokou BENO SANVEE, Georgina AMPAABENG, Geroges ANANG, Francesca OWOUTH, Marc GREEN

SON : Yvan BLANLOEIL

CHORÉGRAPHE : Yaw ASARE

DÉCORS : Maxwell OSEI ABEYIE

CRÉATION en **1999** – Accra, Ghana

CO-REALISATION : MC2a (France), Abibigromma (Ghana), Zitit (Togo), Feeren (Burkina Faso)

TOURNÉE :

Afrique de l'Ouest et Centrale : Lomé (Togo), Cotonou (Bénin), Bamako (Mali), Abidjan (Côte d'Ivoire), Guinée Equatoriale, Gabon, Congo

France : (Bordeaux, Eysines, Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Artigues-Près-Bordeaux, Festival au Sud du Sud 99 Marseille

2000 : Théâtre de Gironde à St Médard-en-Jalles, Salle Simone Signoret à Cenon

« Une Cantatrice qui décoiffe

C'est une " Castafiore " que cette *Cantatrice chauve* réinventée par Guy Lenoir, tant la scénographie du designer Maxwell Osei-Abeyie, comme la dramaturgie conçue par Kangni Alem s'inspire de la bande dessinée et régénère l'absurde de Ionesco en lui redonnant un coup de frais. A l'aide d'un recadrage de photographe et d'un rail de travelling, Guy Lenoir fait entrer les personnages en arrêt sur images et fabrique ainsi une séries de vignettes désopilantes.

Meubles design à roulettes, horloge déglinguée, canapé-ballon gonflé à l'hélium, plage de plaisance à la Deauville... Guy Lenoir s'amuse du kitsch et des clichés, qu'il passe à la moulinette du décalage avec des comédiens africains, venus des sphères francophones et anglophones, qui mastiquent consciencieusement les mots et font éclater en bulles de malabar les situations ouatées du petit confort bourgeois. Un spectacle à ressort qui rebondit à toutes les secondes et ne laisse jamais l'esprit s'engourdir dans le ronron du déjà vu. » **Sylvie CHALAYE in AFRICULTURES**



LA CANTATRICE CHAUVE

Photo : Catherine MILLET

1998

- « Le Métro fantôme »



MIGRATIONS CULTURELLES aquitaine afriques
serait heureuse de vous compter parmi les passagers du

**«METRO FANTOME»
de LeROI JONES / Amiri BARAKA**

Traduction Eric Kahane
Mise en scène Guy Lenoir assisté de William Domenech
Avec Marie-Cécile Raynaud et Alain Dzukam
Conception son et image : Cyril Alata
Costumes : Karlando
Construction décor : Eric Dalmay
Direction technique : Alain Unternehr

Du 17 mars au 11 avril 1998

Du mardi au samedi à 20h30 (Fermeture de la porte à 20h)
Réservation obligatoire au 05.56.51.00.78



1997

- « Les nobles »

TEXTE : Abdelkader ALLOULA

MISE EN SCÈNE: Guy LENOIR

CRÉATION **en 1997** – Maroc / RESIDENCE DE GUY LENOIR

TOURNÉE : Maroc (Casablanca, Tanger, Rabat), France (Institut du Monde Arabe, Théâtre International de Langue Française (Paris), Bordeaux, Eysines, Blanquefort, Libourne, Pauillac, Bergerac)

1996 - 1995

- « Ma vie dans la brousse des fantômes »



Isaac DE BANKOLE - « Ma vie dans la brousse des fantômes »

MA VIE DANS LA BROUSSE DES FANTÔMES

TEXTE : AMOS TUTUOLA

Adaptation de Michèle LAFOREST

MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR

Avec : Isaac DE BANKOLE

Tournée **1995 – 1996** : Théâtre des Carmes – Festival OFF d'Avignon, CCF Arthur Rimbaud de, Djibouti, Madagascar, Nairobi, Kigali, Rwanda, Ethiopie, Belgique (Bruxelles)

France (Colloque des Littératures Africaines de Paris, Bègles, Eysines, Festival Sigma à Bordeaux)

Un enfant arraché à son village par une guerre tribale s'égare dans une brousse entre deux mondes, interdite aux humains. On y voyage en cocotier volant, on s'y fait transformer en vache ou en cheval, on peut y épouser une fantôme qui n'est autre que « la fille du secrétaire général de l'ensemble des êtres terribles et étranges de toutes les brousses dangereuses »

1994

- « La découverte de l'Afrique »
- « Funérailles d'un cochon » - Résidence de création (Madagascar)

LA DÉCOUVERTE DE L'AFRIQUE

CRÉATION **en 1994** – Chantiers Théâtre de Blaye et de l'Estuaire

Diffusion : Festival Sigma

D'après le carnet de Raymond COUSSE

Avec : Kangni ALEM, Jean-Pierre BEAUREDON, Michel DAOUDI, Eric PETIT JOUBERT

DRAMATURGIE : Kangni ALEM

SCENOGRAPHIE : Philippe CASABAN, Eric CHARBEAU

COSTUMES : Jacqueline LACZ

MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR , Jean-Pierre BEAUREDON

PRODUCTION : Chantiers de Blaye, MCa , Cie Bearedon de Paroi, Cie Atelier Théâtre de Lomé

« Le génocide du Rwanda.

Des menaces semblables au Burundi.

Le Zaïre, Le Nigéria au bord du précipice.

Des menaces, plus que des menaces au Togo, au Congo.

Atteintes à la dignité, à la liberté, aux droits simples et élémentaires de l'homme.

De quelle découverte et de quelle Afrique pourrions-nous faire écho ? C'est peut-être la question que s'est posée Raymond Cousse lors de son seul et unique séjour en Côte d'Ivoire. Comment rendre compte de cette incongruité de l'histoire, la nôtre, commune à l'Afrique et à l'Occident ?

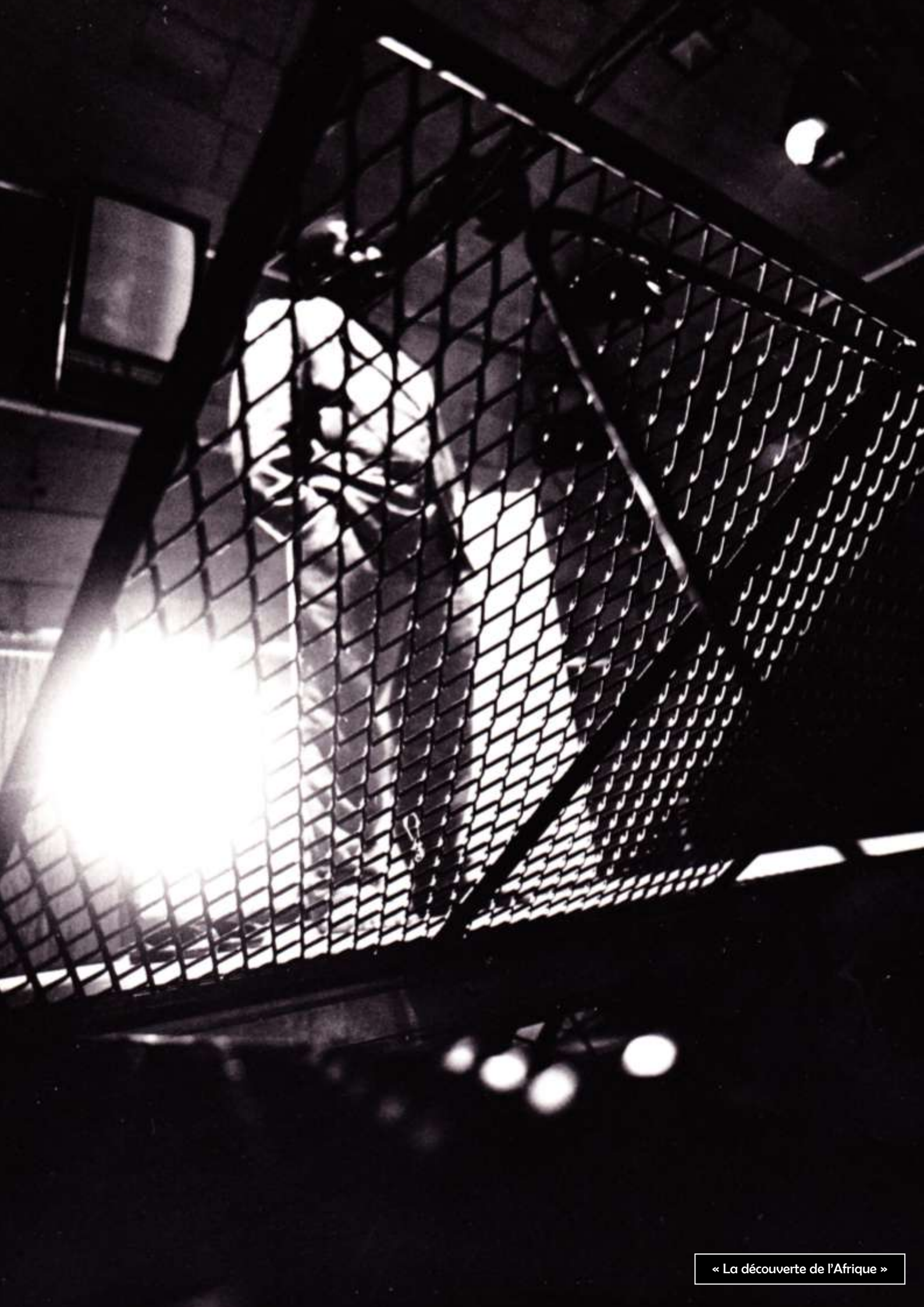
A l'heure où les chefs d'Etats d'Afrique et de France, en villégiature à Biarritz, tentent pour la énième fois de justifier la partage indécemment du plus vieux continent du monde, un autre théâtre se vit dans l'exode de la peur.

Le nôtre, sur la scène d'ici n'a de poids que celui du verbe, trace de la mémoire intérieure du voyage de Cousse.

Avec Kangni Alem, Jean-Pierre Bearedon et toute l'équipe constituée pour cette création, nous présentons ce carnet de voyage dans ces murs qui en évoquent d'autres, dans cette ville qui fut le point de départ de bien d'autres voyages.

Dans quel voyage sommes-nous embarqués ?

Guy Lenoir.



1993

- « Histoire du soldat »
- « Le fabuleux voyage au Pays de la femme plume » - Création



HISTOIRE DU SOLDAT

CREATION **en 1993** – Léognan

TOURNEE : CCF de Lomé (Togo), Bordeaux, Centre Georges Brassens de Léognan, CCF d'Abidjan (Côte d'Ivoire) Cotonou (Bénin), Ouagadougou et Bobo Dioulasso (Burkina Faso), Accra et Koumassi (Ghana), Nouakchott (Mauritanie), Niamey (Niger), Lagos (Nigéria), Dakar (Sénégal)

MUSIQUE: Igor Féodorovitch STRAVINSKY

TEXTE : Charles-Ferdinand RAMUZ

DIRECTION MUSICALE : Michel FUSTÉ-LAMBEZAT

CHOREGRAPHIE: Valérie RIVIÈRE, Cie Paul les Oiseaux

MISE EN SCENE ET ECLAIRAGE : Guy LENOIR

Avec : François Eklou NATEY, Kokou BENO SANVEE, Kodjo MÉHOUN, Evelyne LEGAY

Peinture : Michel ADJONOU, Kossi ASSOU, Sokey EDORH, Idrissou MOROU, SOKEMAWU, Manuel MAGNANI, Sylviane PARIS

Sculptures : SOKEMAWU

Masques : Danaye KALENFÉ

COSTUMES : Jacqueline LACZ assistée de Marielle PLAISIR

SCENOGRAPHIE: William WILSON, Dominique PICHOU

MUSICIENS: Ensemble Musique Nouvelle de Bordeaux, Patrick BONNET, Roland GAILLARD, Jean-François ADOFF, Micheline LEFÈVRE, Fred SAMADET, Philippe VALENTINE

En 1992, Lucien Roux, alors directeur du CCF de Lomé, eut l'idée d'une version africanisée de l'œuvre, d'où cette réunion d'artiste togolais et français.

« Lorsque Stravinsky écrit cette œuvre, il est curieux et sensible à cette musique d'Outre Atlantique, jouée par les Noirs Américains : le jazz. Cette musique nouvelle (nous sommes après la guerre 14 – 18) puise ses origines dans les souffrances d'un peuple, éloigné de sa terre d'origine par l'esclavage.

Lorsque Ramuz écrit le poème, il met en scène dans cet échange, entre le Soldat et le Diable, les mécanismes du commerce entre les riches et les pauvres.

Je vois à travers cette trame, basée sur la négociation, le transfert, l'échange, l'état constant des relations entre le monde occidental et l'autre monde dit « tiers » ou « quart », c'est-à-dire la confrontation entre le pouvoir de la rigueur, de l'économie de marché et celui du désespoir mais aussi du rêve. » Guy Lenoir



1992 - 1991

- « Ma vie dans la brousse des fantômes »



Michel DAOUDI – « Ma vie dans la brousse des fantômes »

MA VIE DANS LA BROUSSE DES FANTÔMES

TEXTE : AMOS TUTUOLA

Adaptation de Michèle LAFOREST

MISE EN SCÈNE : Guy LENOIR

Avec : Michel DAOUDI ou Claude MERLIN et la présence scénique de l'auteur

Tournée **1991 - 1992** : France, Kenya, Rwanda, Burundi, Nouvelle-Calédonie (Nouméa)

Une des pièces fétiches d'MC2a. Fut Jouée une soixantaine de fois. Un enfant arraché à son village par une guerre tribale dans une brousse entre deux mondes, interdite aux humains. On y voyage en cocotier volant, on s'y fait transformer en vache ou en cheval, on peut y épouser une fantôme qui n'est d'autre que la fille du secrétaire général de l'ensemble des êtres terribles. Tutuola raconte le Nigéria avec les mots des rois Oba. c'est la Divine Comédie version Yoruba

1990

- « La résurrection rouge & blanche de Roméo et Juliette »



« La résurrection rouge et blanche de Roméo & Juliette » - © Catherine MILLET

RESU
RREC
TION

LA RESURRECTION ROUGE & BLANCHE DE ROMÉO ET JULIETTE

Cette adaptation de Roméo et Juliette est une lettre confidentielle à tous ceux qui veulent rester humains dans un monde de plus en plus ensauvagé. Beaucoup y verront l'Afrique du Sud. Il y a des Afriques du Sud partout – des crimes contre la différence sont élaborés chaque jour en notre monde malade – c'est la preuve même que notre avenir est bâclé ; l'humanité est bâclée ; la connaissance, l'économie, la gestion du monde, tout est bâclé. Mais pourrais-je parler en quelques mots de l'entreprise gigantesque où la médiocrité et la bêtise œuvrent, la main dans la main, à la construction du cosmocide. La vie se meurt. Une page de la civilisation humaine est en train d'être tournée. La main qui la tourne n'est pas celle des militaires. Elle n'est pas celles des indécrottables de la politique. Cette main est celle des marchands. Il faut le dire maintenant avec les maux (et les mots) qui conviennent. Le capitalisme (même celui d'état) est un crime contre l'humanité et son avenir. Une autre chose aussi est à dire en urgence et avec le maximum de franchise ; si le monde dit nanti n'arrête pas de créer des conditions de mort dans les pays dit pauvres, il sera avalé par des milliards de nuées de sauterelles humaines qui cherchent à vivre par tous les moyens. Cette chose est plus grave que le démographie. Elle s'appelle déséquilibre démographique qui peut-être déclenchera la disparition du dinosaure humain. Le Théâtre reste le moyen le plus rapide de parler aux hommes. A cause de cette urgence, j'ai fait cette version moderne de Roméo et Juliette, les Métis. / **Sony Labou Tansi, 1990**

Cette 1ère version de la pièce fut jouée 12 fois et fit l'objet d'une publication (Acteur N°83) La pièce de SLT, librement adaptée de l'œuvre de Shakespeare, s'inscrit dans un contexte africain précis: Soweto et princeville. Il déplace le lieu Shakespearien, se l'approprie, le métisse: Capulet, gros négociant, et Montaigu, propriétaire foncier, tandis que leurs (d'affaires et bourgeoises) sont de belles mulâtresses. Roméo est métis et sa Juliette aussi. Le verbe est également métissé, résultat de l'invention "langagière" de son auteur. A l'image de ses romans, SLT créer un espace linguistique métissé, espace de liberté. Cette œuvre de commande permet de créer un théâtre longtemps rêvé, mettant en son et en espace des formes et corps aussi différents que la raï, la danse contemporaine, les expressions théâtrales d'Afrique et du Maghreb.

*« [...] au texte riches, impromptu de poésie et mêlant les genres, ils apportent une réalisation tout aussi prolixe, va-et-vient incessant entre l'essence classique du thème et la réalité contemporaine. Mais autant la mise en scène que les décors et le jeu des comédiens brouillent les cartes et alors s'impose la question de l'humanité de toujours, celle qui s'entredéchire par orgueil, celle qui sacrifie la vie par bêtise. Le spectacle fonctionne dès lors comme une imagerie intemporelle, renouant aux rites premiers pour se faufiler ensuite dans les arcanes de la culture occidentale. Evidence, tout est pareil, d'une désolante constance. Le théâtre de Sony Labou Tansi le dit haut, mais avec classe ; de cette classe qui fait plaisir à l'oreille et touche au cœur. Les protagonistes ont séduits les yeux et conquis l'intelligence ; ils ont surpris et pris au piège l'entendement occidental. On en reste à méditer et à savourer, avec délices. » / **L'Impartial, 7 septembre 1990***

CREATION en 1990 – Festival de Théâtre des Chantiers de
Blaye et de l'Estuaire

, Abderrahim BENCHIKHI, Naoufel BERRAOUI, Nicolas BISSI
Bernard BLANCAN, Elisabeth BOUANGA KALOU, Taliane
BOUITI, Michel DAOUDI, Abdelhak DAYNE, Andrée EYROLLE,
Didier JEAUNAUD, Victor LOUYA MPENE MALELA, Guy Stanislas
MATINGOU, Edouard MONTOUTE, Laure SMADJA

MUSIQUE: Michel MARRE, TASSILI

MUMIERES : Laurence MASTRORELLI

CHOREGRAPHIE : Valérie RIVIÈRE, Olivier CLÉMENZ

DECORS – COSTUMES : Hélène DELPRAT

TOURNÉE : Dans le cadre de BBKB (Congo (Brazzaville, Lukulela,
Kinshasa + Biennale de Théâtre de la Chaux-de-Fonds



PROJETS EN COURS

« NATIONALE 10 »

« Nationale 10 » : une route de migrations

La route Nationale 10 fut, et reste, cette route incontournable de migrations venues du sud. Née à Paris, elle traverse l'Aquitaine et termine sa course à Hendaye, porte de l'Espagne. Témoin de joies et drames partagés, elle est, aujourd'hui, sujet de propositions artistiques initiées par MIGRATIONS CULTURELLES aquitaine afriques, réunies sous le titre NATIONALE 10.

Un projet culturel et artistique au croisement d'un projet de territoire

Né en 2004, l'enjeu de « NATIONALE 10 » est de proposer des **voies d'explorations**, d'expérimentations artistiques. Sous ce titre évocateur, symbolique, représenté par une route empruntée dans son histoire par des milliers de migrants, il s'agit de montrer la présence et le talent des artistes d'origines étrangères sur notre territoire national.

Pendant trois ans, de 2005 à 2008, NATIONALE 10 est allée à la rencontre de populations, d'associations d'Aquitaine avec dans ses bagages les mémoires d'exil, les fictions migratoires, de Kangni Alem, Dalila Kerchouche, Abdourhaman Wabéri, Geneviève Rando et Rémi Checchetto, acteurs-auteurs de migrations vécues.

Leurs textes ont mis en scène cent sujets sortis de l'Histoire passée.

Avec sa **CARAVANE** d'artistes, MC2a se propose d'emprunter **les routes de notre région..** Pour chaque manifestation, il s'agit de trouver des « complicités » et des opportunités de **croisement avec un partenariat local** qui se mobilise pour l'occasion.

Un parcours de « haltes-mémoire » et de rencontres Interculturelles

Il s'agit d'aller **à la rencontre de notre mémoire collective** et de la mémoire de cet « autre », de ces « autres » qui, venus de loin et de fortunes diverses, ont choisi, eux aussi, notre terre comme terre d'accueil. La « caravane de la 10 » est porteuse d'espoir. Espoir lié à la tolérance, l'acceptation de l'autre dans le respect de la différence. Ainsi, l'artiste rejoint-il la mission que lui confie la cité : **faire acte politique**. Nationale 10 a ainsi saisi l'opportunité que lui offre le débat actuel lié à l'immigration en le mettant sur la scène artistique.

« Nationale 10 » en 2011

En 2011, la 10 sera visitée par les curieuses voitures de Freddy Mutombo, invité d' MC2a. Freddy vit en République Démocratique du Congo. Ses véhicules customisés nous parlent de fuite, d'exil, de « tire-toi d'ici ». Nous avons pensé qu'il pourrait, à nos cerqueils roulants de la 10, sujet de réflexion, de fiction, en faire les sujets d'un drôle de ballet.

Sur la nationale 10, Yannick Lavigne, plasticien-photographe aérien, en fixera la mise en scène, pour laquelle nous confierons l'écriture au scénariste Alain Brézault. Le but sera de retourner notre regard, bousculer nos présupposés, raviver la mémoire collective, qui a vu passer tant de familles en migrations, monter, descendre cette route de l'espoir, du sud au nord, de Paris à l'Espagne, d'Agadir à Amsterdam.

Dès l'été 2010, à livre ouvert sur écrans photos, en direct sur places publiques, parkings d'autoroutes, lieux divers et insolites de notre région Aquitaine en accueilleront le résultat.





« NATIONALE 10 »



100 ANS DE MIGRATIONS EN ADULTAIRE



Text describing the history of adult migration, mentioning the role of the state and the impact of colonial wars.



LE TEMPS DES COLONIES

1892-1913



Text describing the colonial period, mentioning the role of the state and the impact of colonial wars.





« Voyage en bordure du bord du bout du monde » / « Cartoun Sardines » - © Guy Lenoir



« GRAND PARC EN FÊTE »

L'objectif de Grand-Parc en fête est d'organiser et réaliser un événement artistique, éducatif, festif et convivial, co-construction avec les structures partenaires notamment présentes dans le quartier, à l'attention des habitants du quartier. La programmation artistique doit réaliser également un rayonnement plus large par la notoriété, l'originalité et la qualité des compagnies invitées en résidence sur le site.

« Grand-Parc en fête » est une manifestation artistique autour principalement du théâtre, dans sa forme de théâtre forain

Sollicitée à l'automne 2002, MC2a propose depuis 9 années l'implantation de compagnies artistiques invitées sur le site du Grand-Parc, compagnies régionales, nationales et internationales.

Celles-ci sont sollicitées en vertu de leurs qualités artistiques, leur composition internationale, interculturelle et leur capacité à échanger savoir et pratiques.

Les spectacles sont représentés, après une première partie de soirée accueillant des plateaux musicaux ou de groupes issus des arts de la rue ou autre forme de théâtre sur tréteaux (groupes professionnels et semi-professionnels, *ou artiste en herbe*).

La semaine de Grand-Parc en Fête est également la proposition d'ateliers de pratique artistique (théâtre, danse, arts plastiques, écriture, marionnettes...) à l'attention des publics des partenaires de l'opération (enfants, adolescents, adultes).

La dernière soirée publique est l'occasion de la représentation des travaux réalisés lors de ces ateliers animés par la compagnie en résidence, et depuis 2009 d'une soirée Bal.

Les sites de représentation sont étendus dans le quartier : faute de salle d'envergure, les scènes sont montées à l'extérieur, le plus souvent à proximité des structures partenaires de la manifestation : espaces verts situés derrière le centre social et culturel, esplanades de la bibliothèque et du centre d'animation rassemblées, Parc Rivière, parvis de la salle des fêtes

L'enjeu de la manifestation est l'ouverture du quartier, sa capacité à capter un public extérieur et à valoriser ce territoire, son patrimoine et l'action de ses habitants.

Le moyen choisi est la réalisation d'une action artistique d'envergure attractive, festive et conviviale, dans un espace en manque d'équipement artistique.

Des spectacles phares doivent aussi permettre des temps de rencontre et des ateliers d'expression pour les habitants avec les artistes en résidence,

La programmation prend aussi en compte l'existant et permet la valorisation des actions et des participants : lors des plateaux artistiques en premières parties (musique, théâtre, défilés de mode, présentations issues d'ateliers d'expression artistique...), lors de l'accueil du public (expositions, présentations de structures associatives...) . Depuis 2009, l'action s'est ouverte aux établissements scolaires du quartier, accompagnant des actions menées à l'année (Exposition et théâtralisation de « Totems » en 2009, « Un parc grand comme le monde » en 2010 avec l'association ALIFS) et proposant des spectacles jeunes publics.

La préparation et la réalisation permettent la participation des usagers des structures du quartier impliquées (réunions préparatoires et de bilan, diffusion de la communication, préparation de l'accueil du public : espaces, repas..., présentations d'actions)



2008

- « Bordeaux, little Sénégal »
- « Bègles sur Afrique »
- Théâtre en boîte : mise en valeur des pratiques amateurs en Gironde

BORDEAUX, LITTLE SÉNÉGAL

EVENEMENT Porte2a - Bordeaux

La communauté sénégalaise à Bordeaux est importante. Elle possède des personnalités de premier plan dans des domaines aussi variés que le sport, l'enseignement, l'art, la culture. Elle participe activement au processus d'intégration des immigrés d'origine africaine. D'où la manifestation "Little Sénégal" de février à Porte2a. Elle tendra à valoriser la présence des artistes sénégalais dans nos murs. Ce, autour de la figure artistique récemment disparue du peintre Ousseynou Sarr pour lequel l'exposition à la Chapelle Saint-Rémy lui sera consacrée

Table-ronde > "L'engagement culturel et citoyen des sénégalais girondins"

Concert > Mussa Molo et Sow Watt

Exposition > Faly, Mar Fall, Diagne Darro

SUD OUEST

BORDEAUX

MARDI 4 MARS 2008 / 0,85 €

www.sudouest.com

LITTLE SÉNÉGAL. MC2A accueillait des membres de la communauté sénégalaise samedi dernier. Retour sur cette table ronde avant la fin de la manifestation

Engagés volontaires

Céline Musseau

Comme il y a un Little Italy à New York, il existe un Little Sénégal à Bordeaux. Mais, à la française, à savoir décloisonné, fondu dans la masse, non communautariste mais porté par un sain et vif intérêt pour la communauté. A l'invitation de Guy Lenoir, directeur de MC2A et d'Edith Rémond, enseignante en journalisme, personnalités engagées s'il en est, ils ont répondu présent samedi dernier pour évoquer justement le thème de l'engagement culturel et citoyen. Intellectuels, artistes, acteurs sociaux, la communauté sénégalaise de Bordeaux est constituée de personnalités fortes, qui prennent position politiquement, ancrées et impliquées dans la vie de leur ville.

Comme l'a souligné d'emblée le sociologue et peintre Mar Fall, cet engagement date d'avant leur arrivée en France pour la majorité d'entre eux. Qu'ils soient les premiers en grève au lycée de Rufisque comme ce fut son cas sous Diouf ou très jeune militant maoïste dès 17 ans comme Cheikh Sow, musicien et militant pour l'éducation populaire, ils ont continué à partager leur savoir et leurs envies ici, via des associations, des cours de soutien ou l'organisation d'événements festifs. Particulièrement dynamiques, les séné-



Samedi dernier, à la galerie MC2A, des sénégalobordeais très actifs dans leur ville

PHOTO LAURENT THEILLET

galais de Bordeaux ont su gérer et prendre en compte le passé compliqué et les relations perturbées de Bordeaux avec l'Afrique.

Acteurs de leur destin. Mayacine Diop, créateur d'O2 radio, fait le lien entre le Sénégal et les Bordelais puis entre les sénégalais du monde; Soukeyna M'baye, a rappelé le travail engagé avec l'association Promo Femmes auprès des femmes au foyer pour lutter contre l'assistanat; Thierno Dia, professeur de cinéma, a souligné l'importance de décortiquer l'image, celle que l'on donne de soi ou que les

autres en donnent; Ousmane Cissé et son parcours politique «iconoclaste» ou le président du festival Sénéfesti mentionnant qu'il est important de trouver le juste équilibre entre intégration et identité, tous ont témoigné de leur rôle dans la capitale girondine, revendiquant une dynamique spécifique.

Et tous ont salué l'importance des années 80, de la création d'amicales qui sont devenues au fil du temps des associations. L'Union des Travailleurs Sénégalais, Musiques de Nuit ou la compagnie Far-tov et Belcher, autant de structu-

res qui leur ont permis d'agir, de s'inscrire dans la cité, de devenir acteurs de leur destin. Ouvriers ou étudiants, la synergie entre les désirs et les actions des immigrés sénégalais, comme de leurs descendants, a facilité leur visibilité. L'aventure entamée à l'époque perdue et s'est consolidée, faisant de Bordeaux une place forte d'où rayonne la culture sénégalaise, bien au delà des rives de la Garonne.

Il est encore temps d'aller jeter un oeil à l'exposition d'œuvres de Mar Fall, Diagne Darro et Faly quis se termine demain. 05.56.51.00.78.

2007

- « Porte2b / Bordeaux – Bénin »
- « 12^{ème} journée du film ethnographique »
- « 100 ans de migrations en Aquitaine »
- Ray Lema, Bernard Lubat : « Théâtre noir & blanc associé »

EVENEMENT / DIASPORA

PORTE2b / BORDEAUX - BENIN

Avec : Perrine FIFADJI, Patrick TCHAOU, Norbert SÉNOU, Vincent HARISDO

Les relations entre Bordeaux et le Bénin sont anciennes. Cotonou, porte du golfe de Guinée commerce depuis plusieurs siècles avec la Métropole d'Aquitaine. Nombreux sont les médecins, intellectuels, acteurs culturels, artistes béninois implantés sur notre sol. Porte2b nous invite à les rencontrer.



2006

- « Un moment d'esclavage »
- « Africain sur le ring » - Gala de boxe, expo Lacoumes, cinéma, démonstration
- « Bordeaux – Bamako » - Résidence, expo, débat, bal



Un moment **D'ESCLAVAGE**

Dans le cadre du 9^{ème} Mémorial de la Traite Négrière

PRODUCTION : Diverscité

En partenariat avec MC2a et renaissance des Cités
d'Europe

BORDEAUX
PORT NEGRIER
ASSUME
TON
HISTOIRE

2005

- « 2005/ Cap au Sud »

A l'heure où l'ensemble du continent africain est traversé par de graves crises aux multiples origines, l'Afrique du Sud ouvre de nouvelles perspectives, de nouveaux choix de société. Avec 2005 / Cap au Sud, MC2a en offre les témoignages artistiques

Exposition > Les arts de la Résistance

Exposition > Les arts de la Coexistence?

Cycle de conférences > de Virginia Garetta et Philippe Sanchez

Théâtre > Cutting Water de Lien Botha et la Cie des Limbes

Exposition photographique > "Le Cap - Afrique du Sud" de Catherie Izzo

2002 - 2001

- « Histoire de soldats »



En cette période charnière de changements de siècle et de millénaire, Migrations Culturelles aquitaine afriques interroge la mémoire.

- En 2000, mémoire d'hier avec **"Je vous parle du jardin de la mémoire"** qui nous a permis, avec et autour de l'œuvre du plasticien Bruce Clarke, et de l'émission de France-Culture, **"Rwanda 99"** (Madeleine Mukamabano) de se questionner sur le génocide rwandais de 1994.

- En 2001 et 2002, MC2a se propose d'interroger une autre mémoire, qui par l'ampleur de ses origines et de ses répercussions nous interroge différemment : celle des soldats d'Afrique, enrôlés durant le siècle dernier dans les guerres mondiales, coloniales et post-coloniales.

Mal incurable, la guerre nous effraie. Le retour brutal à la scène des guerres archaïques au caractère barbare et sauvage nous rappelle la permanence du fléau. Le guerre froide et technologique d'Irak nous avait fait oublier l'odeur du sang et la plainte des gisants. Rwanda, Congo, Libéria, Sierra Leone ont ramené la terreur en avant-scène.

A voir chaque 11 novembre la communauté sénégalaise de l'agglomération bordelaise se recueillir à la mémoire de ses morts des deux grandes guerres mondiales; à voir aussi au fil de l'année, de vieux marocains, anciens combattants à la recherche de leur pension militaire, raser les murs de notre ville, nous avons voulu remonter le fil de leur histoire et interroger la nôtre.

Cette mémoire en chantier se réalisera à Bordeaux, lieu d'accueil de ces hommes dont la vie aux armées a été, et est encore pour certains, marquée jusque dans leur chair.

Hommage donc à ceux-là qui ont donné leur sang pour des causes dont ils n'avaient pas toujours conscience, mais aussi interrogations et questionnements sur un xx^e siècle dont la soif de liberté qu'il exprima n'a d'égale que celle de la barbarie qu'il reçut en retour.

Ainsi naît le projet **Histoires de Soldats**.

Il revêt deux volets, culturel et pédagogique, et artistique, qui s'entremêlent autour d'un même concept, **Art et Citoyenneté**. Il réunit des professionnels et des amateurs qui œuvreront de janvier 2001 à Mai 2002 et se clôturera par une création théâtrale

THÉÂTRE

Mise en scène : Mignone
Production : Mignone

Le malin
Koffi Kwahulé
mise en scène : Alougbine Dine, Souleymane

production : Migrations Culturelles aquitaine

Avec le soutien de navart bordeaux,
Cocréalisation : Atelier Nomade Cotonou, Ensemble Koteba d'Abidjan, Glob Théâtre Bordeaux



HISTOIRES DE SOLDATS ou le masque boiteux

DISCUSSION

CALENDRIER

NOVEMBRE

DÉCEMBRE 2002

JANVIER 2003

die 11 an 16, 21% ab 17, 17% an Ende; 10% in 12 an 13
die 14 an 15, 21% ab 17, 17% an Ende; 10% in 12 an 13

au Centre Culturel François d'Assise, aux 17, rue de la
au Festival des Beaux-arts (Bamako)
le 34 au Centre Culturel de Bourges, le 24 au Musée du Boc de Waré
le 20 au Centre Culturel de Saint

[illegible]

DEUX CRÉATEURS EXCEPTIONNELS

Deux créateurs, Souleymane Koly et Alimkhine Ilou, ont osé tant au leur continent qu'en France pour leur talent et leur rayonnement international, donner leur regard sur l'histoire. Tandis que les images quantes des « Brasiliens » singuliers - photographes au service de Willemstad - rendront hommage à ces figures de l'histoire.

Intermédiation Soc. « En fondant l'ensemble Sotoba d'Abidjan en 1974, j'ai cherché d'un côté l'ouverture de la musique malienne, en même temps que le relief de la nouvelle ville albinoise, lieu de rencontres, d'échanges, mais aussi, de confrontation des cultures ethniques et régionales : m'approprier le patrimoine culturel africain, les styles, ses usages pour faire œuvre de création contemporaine ».

[illegible]

EXTRE INVESTIGATION NATIONALE DES COMPAGNIES D'ETAT
ET SON BUREAU RESPONSABLE D'INVESTIGATION DE

« La nostra unione potrebbe diventare, se la nostra risposta è
positiva: semplice, pura, responsabile e unitaria ».

L 814



Photographies de Loïc Le Loët

Exposition, Porte 2a – Bordeaux, 2001

HERVE DE WILLIENCOURT

Exposition, Porte 29 - Bordeaux, 2001



**"TIRAILLEURS AFRICAINS ET MACHRÉBINS
UN DEVOIR DE MÉMOIRE"**



2001

- « Soundiata Keita » - Débat, expo, musique, conte, radio, cinéma
PROGRAMMATION / REALISATION : MC2a

Autour de l'exposition "Soundiata Keita" par Konaté Dialiba

Entretiens > "L'empire Manding" par Konaté DIALIBA, historien et dessinateur - Etienne FÉAU, Conservateur au MAAO / "Le rôle du griot" par Sory CAMARA, Professeur anthropologue Université BordeauxII, Konaté DIALIBA, Etienne FÉAU

Débats - rencontres > "La femme africaine: de l'ère Manding à aujourd'hui", "Soundiata Keita: littérature, mythe et histoire", "Les héritages de Soundiata Keita"

Musique > Doudou CISSOKO

Conte > Adama TRAORÉ

Radio > Les samedi de 17h à 18h: "Art et Culture" / Les dimanches de 15h30 à 16h "Le son de kora"

Cinéma > "Keita, l'héritage du friot" de Dany Kouyaté

2000

- « Je vous écris du jardin de la mémoire »

ORGANISATEUR : MC2a

Exposition > "Je vous écris du jardin de la mémoire" de Bruce CLARKE

Performances dramatiques > Michel Schweitzer, Perrine Fifadji, Limengo Benano Melly, Renaud Borderie, Rosa Palomina, Gérard David, Blade, Marie-Cécile Raynaud, François Chicaïa

Débat > "Rwanda, Mémoires vices" avec Yolande MUKAGASANA et Medhi BA, animé par l'association Survie

Ateliers 1/ Théâtre à la Ligue de l'Enseignement: Jean-Pierre NERCAM, François MAUGET, Régine SUHAS

Atelier 2/ Scénographie et esthétique au CIRCE: Martine GABISON CRETENET, Hervé POEYDOMENGE, Pascal de LAVERGNE

Atelier 3/ Littérature au Capc: Jean-Norbert VIGNONDÉ, Raphaël LUCAS, Hélène SARRAZIN

Conférence - forum > "Art et Mémoire" avec Bruce Clarke. Interventions: Kangni Alem, Jürgen Genuit, Sylviane Leprun, Haroun Mahamat Saleh, Alain-Julien Rudefoucauld, Michel Schweitzer, Gilbert Thiberghien

Lecture-spectacle d'extraits "Murambi ou le livre des ossements" par Limengo Benano Melly - Mise en scène: Gérard David

Partenaire:: Capc Musée d'art contemporain, Ligue Gironde de l'Enseignement, CIRCE, Survie

1999

- « 1^{ère} nuit de la vidéo africaine »
- « Hall Black » - expo, danse, design, stylisme, musique, gastronomie
- « Visa pour cent papiers »

1998

- « Trésors d'Afrique » - Foire Internationale de Bordeaux
- « Afrique à Quai, Afrique Okay »



AFRIQUE À QUAI / AFRIQUE OKAY



1998 – Bordeaux / Lormont

Avec : Isidore Krapo, Raymond Tsnam Mateng, Nabisco et Donny Elwood, artistes en résidence + Rosemary Karuga et Kouas.

Expositions, travaux, ateliers pour la construction d'un pont imaginaire entre Lormont et Bordeaux. Pour ce faire, des jeunes de Bacalan élaboreront un morceau du pont (appelé « Pont de l'Abolition ») sur le quai de rive gauche (base sous-marine), pendant que d'autres jeunes de Lormont, oeuvreront sur la rive droite (Château Génicart), à la deuxième partie du pont.

Les différents volets de l'exposition seront installés dans chaque chantier (Château Génicart, Base sous-marine et Porte2a), espaces d'expression en miroir, symbolisant ce pont de l'abolition.

Partenaires : Communauté Européenne (DG VIII), DRAC Aquitaine, Préfecture de Région, Education Nationale, Mairie de Bordeaux, Ville de Lormont, Fonds d'Actions Sociales

Avec la collaboration de : Base sous-marine de Bordeaux, Château Génicart, Collège Blanqui à Bordeaux, Collège Montaigne à Lormont, Centre d'animation de Bacalan, Bibliothèque de Bacalan, Musiques de Nuit Diffusion, Centre Wallonie-Bruxelles, Théâtre écarlate - Cie Gilles Zaepfel



1990

- « BBKB »

B . B . K . B

Bordeaux

Bangui

Kinshasa

Brazzaville



Le 9 février 1979, théâtre fluvial – BBKB © Catherine MILLET

« Ce projet est né de l'imagination d'hommes de Théâtre.

Si de tous les temps le théâtre a été et reste un art capable d'émouvoir, d'enrichir la sensibilité humaine, il est aussi un lieu de rassemblement de partage et d'échange, un outil de communication.

La langue du fleuve est le lingala, la langue française est aussi la langue de la communication. La rencontre de ces langues, le mélange de ces formes argumenteront cette francophonie flottante.

Seul moyen de communication et de transport, les fleuves Oubangui, Congo/Zaïre, créent le lien qui réunit les populations riveraines, il relie les villes et les villages aux capitales. Il est source de vie car il nourrit les hommes, il est source d'espoir, car il fait rêver les poètes.

B.B.K.B, c'est communiquer : la création artistique, la langue, la culture. La langue, la culture.

Avec SONY LABOU TANSI, j'ai imaginé rassembler trois capitales d'Afrique Centrale dans un même projet de migrations culturelles.

Le projet naît à BRAZZAVILLE, il partira de Bordeaux en 1990. Entre ces deux villes tout un passé. Longtemps Port Négrier, puis importateur de produits tropicaux, BORDEAUX est devenu une plaque tournante pour le matériel d'exploitation et de transformation mais aussi de « matière grise » : médecine, géographie tropicale, linguistique.

L'Université de Bordeaux, outil de formation de l'AGENCE DE COOPERATION CULTURELLE ET TECHNIQUE.

BORDEAUX assistera en octobre 1990 au rassemblement d'artistes venus du Québec, de Belgique, de France et du Maroc, tous issus de la Francophonie.

Après avoir présenté ses spectacles, la délégation s'envolera vers BANGUI, capitale de la République Centrafricaine pour rejoindre une autre délégation, celle d'Afrique Centrale composée de Centrafricains, de Congolais, de Zaïrois.

Rejoints par les scientifiques, ils embarqueront à bord d'une de ces énormes péniches d'eau à étages qui descendra le fleuve vers KINSHASA et BRAZZAVILLE.

Une Halte à MBANDAKA, au ZAÏRE permettra d'embarquer un contingent de « touristes » désireux de partager avec les artistes d'autres formes de découvertes et d'échanges.

Une centaine d'artistes, de chercheurs mais aussi d'enfants, d'hommes et de femmes de communication : cinéastes, journaliste, photographe, poète... descendront au rythme d'un chaland, les 1300km qui séparent de Bangui et Brazzaville. » **Guy LENOIR**



2010

- Résidence d'Amadou Sanogo

Amadou SANOGO

Né en 1977 à Ségou (Mali)

Vit & travaille à Bamako

Porte44 – Bordeaux

Festival les Petits Débrouillards

Festival des Pays du Sahel

Un premier séjour en France, un temps donné à la découverte, pour provoquer les rencontres et l'échange. Mais aussi un temps de travail qui se conclut par une exposition.

De juillet à septembre 2010, Amadou Sanogo, peintre malien, fut accueilli en résidence à MC2a. Après la première présentation de ses travaux à Porte 44, il exposera son travail au Musée National du Mali et aux Palais de la Culture de Bamako en octobre prochain aux côtés de cinq artistes bordelais (Rustha Luna Pozzi Escot, Max Boufathal, Yacine Balbizioui et Badr El Hammani) du projet d'exposition itinérant « **Africa Light** », initié par Susana Moliner.



2010-2009

- Résidence de Freddy Mutombo

Freddy Mutombo

Né en 1978 à Kinshasa (Congo)

Vit et travaille entre Paris & Kinshasa

Résidence dans le cadre du projet « Nationale 10 »

Lycée Beau de Rochas - Bordeaux

Freddy, artiste plasticien kinois, se rit des bagnoles congolaises, surtout celles des dignitaires de la nation, qui roulent "Merco", 4X4, 6X6...

Il les ridiculise, les transforme en monstres carnavalesques.

Nous avons pensé qu'il pourrait donner, à nos cercueils roulants de la 10, sujet de réflexion, de fiction, en faire les sujets d'un drôle de ballet.

Il les déconstruit, comme elles se déchiquettent dans le bruit de tôles froissées des accidents de la route.

Artiste, il les transcende, les transforme en chevaux d'une apocalypse moderne.

Mutombo vit en République Démocratique du Congo, pays dominé par le bruit des armes, le chaos, et les sales manies de ses dirigeants. Ses véhicules customisés nous parlent de fuite, d'exil, de « tire-toi d'ici ».

Ces visions, fantasmagoriques, réalisées avec les lycéens-carrossiers durant l'année scolaire 2009-2010 sortirent au printemps 2010 des ateliers du lycée professionnel Beau de Rochas de Bordeaux.

Biographie

A Kinshasa, les amateurs d'art contemporain connaissent bien le nom du collectif auquel il appartient : Eza Possibles, un nom qui réunit déjà le lingala et le français et qui signifie « C'est Possibles », en jouant sur l'énigmatique pluriel de ces possibilités.

Freddy Mutombo est membre de ce collectif. Avec quatre autres plasticiens (Eddy Ekeke, Pathy Tshindele, Kura Shomali, Mega Mingedi et Kennedy Dinanga), son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa en poche, il a choisi d'explorer d'autres voies : un art à la recherche d'une liberté audacieuse, en prise directe avec leurs expériences, leurs opinions, leur environnement.

L'atelier est installé dans le quartier populaire de Lingwala, au cœur de Kinshasa, capitale tentaculaire de plus de dix millions d'habitants. Au Congo, les Eza Possibles font figure de marginaux. N'affirment-ils pas qu'il « *est possible de chercher un sens là où il semble avoir disparu, de désirer un art libre, contemporain, loin des normes et des canons en cours* » ?

Leur engagement artistique est souvent incompris... Cela n'empêche pas d'organiser des résidences et des performances artistiques au cœur de leur quartier. « *L'art ne doit pas rester dans les musées et les beaux quartiers, affirme Freddy Mutombo. Tout le monde y a droit !* »



2008 - 2007

- Résidence de Boubacar Boris Diop

Écrivain majeur de la littérature africaine contemporaine, Boubacar Boris Diop a, au cours d'une résidence de trois semaines à Bordeaux initiée par MC2a, rencontré de jeunes Sénégalais dans le cadre d'un projet d'atelier d'écriture en wolof. Il a su convaincre ce public d'abord sceptique - tant la valorisation de la langue n'est pas encouragée par le système social et scolaire français - de la nécessité de valoriser sa langue et sa culture d'origine.

Cette résidence aura également été l'occasion de rencontres avec le public, dont une orchestrée par Alain Ricard, chargé de cours à l'Inalco et directeur de recherche au CNRS où il a fondé le groupe de recherche sur les littératures d'Afrique noire.

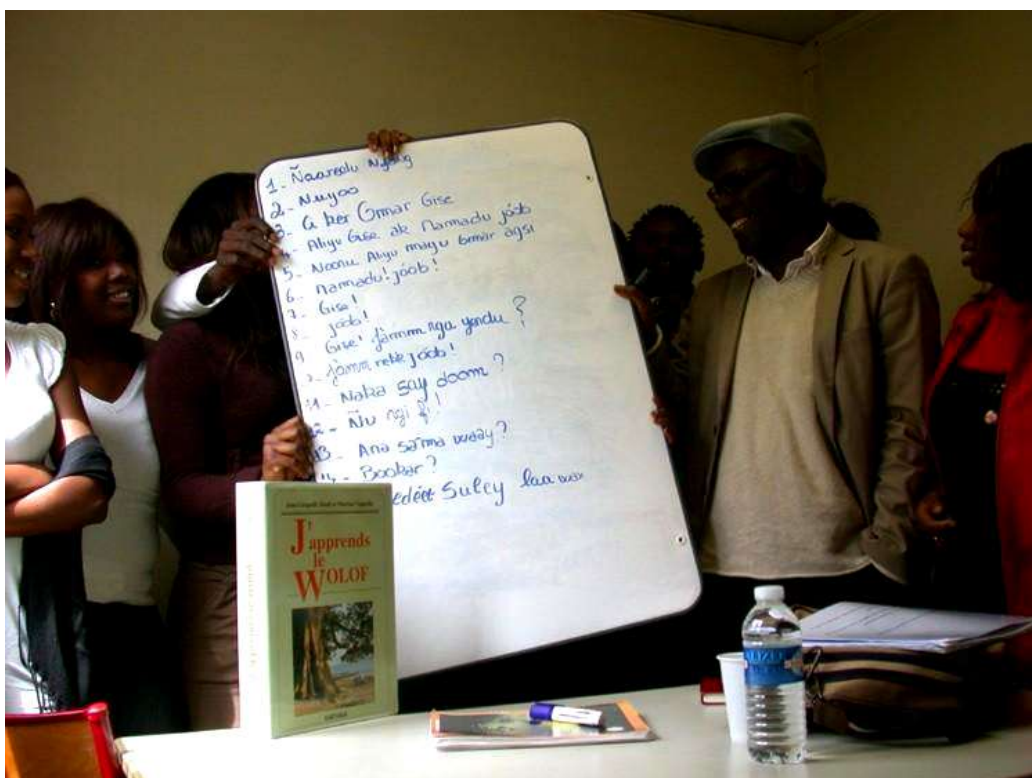
Biographie

Originaire de Dakar, Boubacar Boris Diop a longtemps exercé les fonctions de journaliste et dirigé un quotidien indépendant, *Le Matin de Dakar*. Il collabore aujourd'hui à de nombreuses revues (*la Neue Zürcher Zeitung*, *Le Monde diplomatique*, *Internazionale*). Il anime par ailleurs de nombreux ateliers d'écriture au Sénégal, au Mali, au Niger, Burkina Faso... et autres pays du monde.

Intellectuel et écrivain engagé, il va chercher la matière de ses écrits dans les hypothèses du roman de politique-fiction (*Le Temps de Tamango*) ou dans les « traces » de l'Histoire récente (*Thiaroye, terre rouge* et *Murambi, le livre des ossements* sur le génocide rwandais). Il conjugue, avec habileté et exigence, réflexion politique et originalité littéraire. En 2007, il a publié un nouvel essai politique *L'Afrique au-delà du miroir* (Ed. Philippe Rey) et collaboré en 2008 à l'ouvrage *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*.

Hostile aux dérapages d'une certaine idéologie en France, il a cosigné le livre *Nérophobie* (Les Arènes, 2005) avec François Xavier Verschave et Odile Tobner, un livre dans lequel il a écrit un texte très remarqué contre les articles et les livres du journaliste Stephen Smith sur l'Afrique, notamment *Négrologie*, ou *Comment l'Afrique meurt?*

Boubacar Boris Diop est aussi connu pour le combat qu'il mène en vue de valoriser les langues africaines. Il n'a pas hésité à publier en 2002 un roman en wolof, *Doomi Gola*.



2006

- Résidence de Hassan Darsi & Rémi Checceto
Dans le cadre de « Grand Parc en Fête »

Avec *Portraits de Famille*, Hassan Darsi, plasticien Marocain, réalise des séries de photographies de famille dans un studio mobile depuis 2001. Il immortalise des Familles de la Cité du Grand Parc dans un décor de son choix. Il est accompagné dans son projet par Rémi Checchetto pour "une mise en mot"

2005

- Résidence de Sharlène Khan, Clifford Charles – « Les arts de la coexistence ? »
- Résidence commune de Lien Botha & la Cie des Limbes
- Résidence de Fatoumata Diabaté – ‘Bordeaux – Bamako »

Clifford CHARLES

Il fut, en 1987, le premier étudiant noir diplômé aux Beaux-Arts de l'Université de Witwatersrand. Depuis une vingtaine d'années, il travaille avec nombre d'associations citoyennes pour la promotion de la démocratie en Afrique du Sud par le biais de la culture.

Depuis la fin de l'apartheid, son travail est plus personnel. Nourri par les conflits de la société post-apartheid, il n'en est pas pour autant un illustrateur. Le rôle de l'être humain en tant qu'individu, la violence et le conflit du monde contemporain est au centre de son travail.



Sharlene KHAN

Plasticienne, critique et technicienne de l'art, elle a une vision acerbe du monde artistique de son pays. Son travail tente de dépeindre la vie urbaine de l'Afrique du Sud, sans l'édulcorer, mais en démystifiant les vieux stéréotypes « des gens de la rue ». Son dernier travail se présente sous forme d'un défilé de mode où chaque vêtements portent une peinture ou un dessin original réalisé par un artiste de rue.

2004

- Résidence de la Cie Intérieur Nuit – Projet « audiothéâtre »

2003

- Résidence de Sokey Edorh
- Résidence de Kizzy Sokombe
- Résidence Emeka Okereke
- Résidence de Rémi Checceto – « Nationale 10 »

Ce projet est né à l'initiative de Khudia Sene et de sa rencontre avec MC2a.

Dans le cadre du développement culturel des pays de Gironde, Migrations Culturelles aquitaine afriques se propose d'accompagner la résidence de la plasticienne photographe Kizzy Sokombe dans le Haut Entre deux Mers, pays de Gironde.

Originnaire du Congo, née à Bègles, Kizzy Sokombe vit et travaille à Bordeaux. Diplômée de l'École Nationale de la Photographie d'Arles, cette jeune artiste participe à de nombreuses expositions (le Goethe Institut à Bordeaux, la Galerie Aréna et Maison des Associations à Arles, l'Atelier de Visu à Marseille...) ainsi qu'à certaines publications (Le Festin, Itinéraires Bis 4.0, Raisons de Sourire). En mai 2001, elle reçoit le "Prix LVMH des jeunes créateurs 2001". Elle est lauréate du "Salon International de la Photographie" de Royan et du concours "Ma Ville comme je la vois pour toi" au Goethe Institut en 1995.

* dont le but est de promouvoir des projets artistiques et culturels en milieu rural et de valoriser le patrimoine du "Haut Entre-deux-mers"

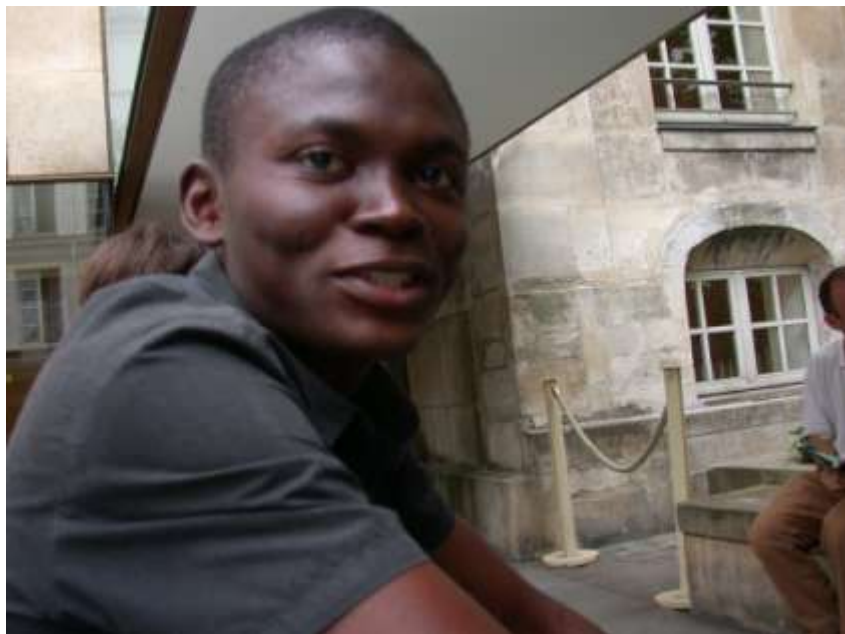


Emeka OKEREKE a reçu le prix jeune talent décerné par l'AFAA/Afriques en créations assorti d'une bourse de résidence d'artiste lors de la dernière biennale de la photographie africaine.

S'interrogeant sur la présence de l'Afrique en France, Emeka Okereke a choisi Paris et Bordeaux comme terrains d'étude. Migrations Culturelles aquitaine afriques organise ce séjour à Bordeaux, avec le soutien de l'AFAA /Ville de Bordeaux

Cette résidence lui permet de rencontrer la population issue de l'immigration africaine dans ses aspects économiques, politiques, associatifs, universitaires, culturels et artistiques , professionnel et familial... ainsi que des personnalités d'origine africaine.

L'exposition présentera un premier travail issu de cette résidence d'artiste (août - septembre) sur le thème de « la vie des africains en France » : photographies et vidéo. L'exposition permettra également de montrer une partie des photographies primées lors de la biennale des Rencontres de la photographie africaine de Bamako (2003).



2002

- Résidence de Sikasso

Résidence du styliste congolais Cikasso, en partenariat avec l'association Matière Prochaine et l'Ecole de stylisme et modélisme ESMOD

- Résidence Alougbine Dine & Senouvo Agbota Zinsou

1999

- Echange croisé Richard Cerf – Mamadou Konaté – « Containers en migrations : Bordeaux – Bamako »
- Résidence de Kofi Setordji
- Résidence de Didier Frappier & Bouna Medoune Seye – « 300 familles dans l'objectif »
- Résidence de Serge Kikey Aphanou – « La BD dans nos murs »

PERS

ONNA

LITES

Figures emblématiques, compagnons de route ou associés artistiques, ils ont traversé, voire participé, à l'histoire de MIGRATIONS CULTURELLES aquitaine afriques.de par leur travail, leur engagement, leur soutien, leur expertise...

A

ABART Christian
 ABATCHA Saïdou
 ADJONOU Michel
 AKWA BÉTOTÉ Bill
 ALEM Kangni
 ALEXIS Florence
 ALLING Sophiatou
 AMBROGIANI Marc
 AMIDOU Dossou
 AMNESTOY Koldo
 AMOKRANE Salah
 ANDRIANOMERAISOA Joël
 APANGA
 Atelier-Théâtre de l'ASCUT
 Atelier-Théâtre de Lomé
 AUCLAIR Thérèse

B

BA Medhi
 BÂ Myriam
 BANKOLE Isaac (de)
 BEAUREDON Jean-Pierre
 BALBIZIOUI Yacine
 BALOJI Samy
 BAUER Monique
 BAUER Jean
 BAYALA Jean-Yves
 BELL Deboreh
 BENANO MELLY Limengo
 BENEDETTO André
 BENO SANVEE Kokou
 BÉRANGER Odile
 BERNARD Philippe
 BERNAR Jacques
 BÉTÉ SÉLASSIÉ Mickaël
 BIACHE Roland
 BIDART Pierre
 BIFFOT Alain
 BIOKOU Simonet
 BLADE
 BLANCAN Bernard
 BLANCHARD Pascal
 BLANLOEIL Yvan
 BOKINO Danièle
 BOUANGA KALOU Elisabeth
 BOUROU Amadou
 BORDERIE Renaud
 BOTALATALA
 BOTHA Lien
 BORDAS Philippe
 BOUFATHAL Max
 BRANA Pierre
 BREZAULT Alain

C

CAMARA Mohamed
 CAMARA Sory
 CARTOUN SARDINES
 CASIMIRUS Joel Biron
 CATHERINE Norman
 CAZENAVE Pierre
 CERF Richard
 CHANEL Diagne
 CHARLES Clifford
 CHECCETTO Rémi
 CHEIKH DIOUF Awa
 CHICAÏA François
 CHILAKOA Cyprian
 CIE DES LIMBES
 CIE LA VOIX DE L'EST
 CIE KILOMETRE & CIE
 CIE LA LICORNE
 CIKASSO
 CISSÉ Soly
 CISSOKO Doudou
 CLARKE Bruce
 CLASTIC THÉÂTRE
 COHEN Steven
 COJO Bruno
 COMBRES Joël

D

DABITCH Christophe
 DAOUDI Michel
 DARRO Diagne
 DARSI Hassan
 DAVID Gérard
 DEBAUCHE Pierre
 DE GIACINTHO Jean
 DELAÂGE Carole
 DELAMRES Marie
 DELPRAT Hélène
 DENIS Maxence
 DESCAMPS Bernard
 DESJEAMMES Arnaud
 DI ROSA Hervé
 DIABATÉ Abdoulaye
 DIABATÉ Fatoumata
 DIAGNE SATA Doudou
 DIALIBA Konaté
 DIAS Manuel
 DICKO Saïdou
 DINE Alougbine
 DIOP Boubacar Boris
 DIOP Wasis
 DIOUF Matar
 DISUNDI
 DJIKAM Alain
 DOLO Amahiguere
 DOMENECH William
 DONDO Calvin
 DROT Christophe
 DRUID Yagui
 DUNYMA Zama
 DUSSARAT Michel
 DUVAL Patrick

E

EDORH Sokey
 EFIAIMBELO
 EFOUI Kossi
 EKLUNATEY François
 ELHAMMANI Badr
 ELWOOD Donny
 ERNEST-PIGNON Ernest

F

FALL Mar
 FALL Yelimane
 FALY
 FARAMONT Séverine
 FÉAU Etienne
 FIFADJI Perrine
 FRANKETIENNE
 FRANC Thibault
 FRANCESCHINI Jacques
 FRAPPIER Didier

G

GAILDRAUT Philippe
 GARA Polo
 GARCIA Anne-Marie
 GARRETTA Virginia
 GENUIT Jürgen
 GIBIRILA Almen
 GONTHIER Yoyo
 GOUSSARD Christophe
 GRATACAP Nicole
 GROUPE DES 5
 GUÉDON Henri

H

HARISDO Vincent
 HAUDELLAINE Nicolas
 HAUTEFEUILLE Nicolas (d')
 HAZARD Béatrice
 HODGINS Robert

I

IBOS Jean-Philippe
 IRR Stella

J

JAOJOBY
 JAOMANORO David
 JIROVEC Sandra
 JONES LeRoi
 JOO AISENBERG Véronique
 JUILLAC Jean

K

KAADOUR Fa'za
KACIMI Mohamed
KAHURI Francis
KAPONGO
KARBIA Taoufik
KARLANDO
KARUGA Rosemary
KASSÉ Kalidou
KAYAKO Patrick
KEITA Mamady
KENTRIDGE William
KERCHOUCHE Dalila
KETZ Karina
KIKEY APHANOU Guy Serge
KIYAYA John
KHAN Sharlène
KIBUNJA Peter
KOKO Kofi
KOKOVIWINA Azé
KOLY Souleymane
KONATÉ Abdoulaye
KONATÉ Mamadou
KORAÏCHI Rachid
KOUAS
KOUROUMA Amadou
KOUYATÉ Adama
KRAPO Isidore
KWAHULÉ Koffi

L

LABOU TANSI Sony
LABRUNIE Anne-Flore
LACZ Jacqueline
LAFOREST Michèle
LAGOUTTE Claude
LAMBERT Nicolas
LAMIRE FABRE Nathalie
LAMKO Koulsy
LASCOUMES Jean
LE LOËT Loïc
LECOMTE Bruno
LEGAY Evelyne
LEMA Ray
LEMOINE Jacqueline
LE QUERREC Guy
LES LYRICALISTES
LIKEMBE GEANT
LOUISIN Pierre
LOZÈRE Christelle
LUBAT Bernard
LUCAS Raphaël
LUNEAU Michel

M

MABIALA Jorus
MAILHES Christian
MALHUNGU Esther
MALAURIE Christian
MATUTI
MAUGET François
MASHILE Colbert
MASSART Clémence
MAZZOLENI Florent
MBATHA Gordon
MBAYE Massamba
MBUTHA Zaccharia
MECHOUK Mina
MEDOUNE SEYE Bouna
MEHOUN Kodjo
MEN Pierrot
MENDJELLI Rachid
MERLIN Claude
MESPLÉ Louis
MEZIAT Philippe
MILLET Catherine
MIYAZAKI Mieko
MOFOKENG Santu
MOKE
MOLES Jean-Jacques
MONTOUTE Edouard
MOROU Idrissou
MOULINIER Serge
MOUNDANDA Antoine
MPOLOKENG Ramphomane
MUKAGASANA Yolande
MUSSA MOLO (Groupe)
MUTHONI Jackie
MUTOMBO Freddy

N

NABISCO
NAFEE FAÏGOU Nelly
NAL VAD David
NDIAYE El Hadj
NDIAYE Katia & Florent
NDIAYE Keba
NERCAM Jean-Pierre
NOSTRON Martine
NSHOLE
NZE Martine
NZEKWU Gaby
NZONZI Pascal

O

OKEREKE Emeka
OSEI ABEYIE Maxwell
OSWAGGO Joel
OUEDRAOGO Dragoss
OUEDRAOGO Auguste
OUVRARD Bernard

P

PETIT JOUBERT Éric
PEYTAVIN Jean-Marc
PICHOU Dominique
PIERREPONT Alexandre
PINTO AFONSO
PIZAFY Christian
PLAISIR Marielle
PLANES Jean-Marie
POLE Fiona
POZZI ESCOT Rustha Luna
PRESENCE PANCHOUNETTE
PUME

R

RAHARIMANANA Jean-Luc
RAMAROSON Soavina
RANDE Karim
RANDO Geneviève
RANDRIANIRINA Marotiana
REYNAUD Marie-Cécile
RICARD Alain
RIVIÈRE Valérie
ROUCH Jean
ROUSSEL Gilles

S

SAAR Khady
SAFFORE Anne
SAÏAH Sandrine
SALEH Mahamat Haroun
SAMBA Chéri
SANCHEZ Philippe
SANOGO Amadou
SCHWEITZER Michel
SECK Boubacar
SEISSER Jean
SÉNOU Norbert
SETORDJI Kofi
SEVEN SEVEN Twins
SEYDI Papa
SIDIBÉ Malik
SIDIBI Hélène
SIDIBI Joël
SILES Marie
SOI Ancient
SOKEMAWOU
SOKOMBE Kizzy
SORO SOLO
SOW Cheikh
SMAJA Laure
SUPERS ANGES

T

TASSILI
TCHAOU Patrick
TCHICAYA Jean-Claude
THIBERGHIEEN Gilbert
TIÉROU Alphonse
TITA
TOHINOUEwa
TRAORÉ Adama
TREPIER Christophe
TROUPE Quincy
TSAM MATENG Raymond
TUTUOLA Amos
TWINS SEVEN SEVEN

U

UTEAU Ana-Marie

V

VADY Aly
 VAN HINTE Monica
 VERGER Pierre
 VIEUSSENS Christien
 VIGNONDÉ Jean-Norbert
 VIGNONDÉ Michèle

W

WABÉRI Abdourhaman
 WILLIAMSON Sue
 WILLIENCOURT Hervé (de)
 WILSON William

Y

YACINE Kateb

Z

ZIAN ALABDEEN Islam
 ZINGEWA Billie
 ZINSOU AGBOTA Senouvo
 ZIOUAL Nourredine
 ZUNGU Tito